

Camille Anssel

La Citadelle de Papier

Roman de Fantasy



Collection Atlantéïs



OceanofPDF.com

Camille Anssel

La Citadelle de papier

Roman de fantasy

ISBN : 979-10-388-0416-6

Collection Atlantéïs

ISSN : 2265-2728

Dépôt légal : septembre 2022

**© couverture : création originale de Laura Gerlier pour Ex Æquo
© 2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. Toute modification
interdite.**

**Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com**

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Préface

Un nouveau roman (passionnant) de Camille Ansel, une nouvelle illustration (magnifique) de Laura Gerlier, une suite annoncée... Vous espériez retrouver Lana, le Grand Bishery et tous les autres ?

Pas cette fois !

Cependant, le personnage principal de *La Cité de larmes* est toujours là : la tentaculaire Mélua. De nouveaux personnages, une temporalité différente, une autre histoire... mais la plume de Camille Ansel nous guide avec toujours autant d'humour à travers les dédales de la cité et au-delà, tout en glissant liens et passerelles entre ses romans, enrichissant d'autant son univers. Saurez-vous tous les reconnaître ?

Entre voyage initiatique, combats vertueux et complots de pouvoir, l'auteur nous en apprend plus sur le passé de Mélua : sur sa construction architecturale, sociale et surtout politique. Laissez-vous attacher à une autre héroïne courageuse et torturée ; laissez-vous effrayer par les terres désolées du territoire Parangon ; laissez-vous indigner par les bassesses des hauteurs de Mélua.

La Citadelle de papier se dévore indépendamment de *La Cité de larmes* (ainsi que du troisième roman de ce cycle, à suivre !) alors, amateur de Camille Ansel ou novice de son univers, bonne lecture !

Faustine Galicia

Directrice de la collection Atlantéïs

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Eda

Une main lui agrippe l'épaule. C'est un gaillard à l'œil pâle qui se tient face à elle. Il brandit une lame.

— Ton or !

Un vieux classique qui ne surprend plus personne.

— Je hais cette ville, grommelle-t-elle.

Elle se dégage et toise le bonhomme. Pas une once d'hésitation et son regard le plus noir, deux conditions indispensables pour survivre à Mélua.

Elle prend soin d'ouvrir sa cape – pour qu'il aperçoive les quatre lanières de cuir qui retiennent ses armes – et crache :

— Excuse-toi d'avoir sali ma veste avec tes doigts gras.

Quelques secondes s'écoulent, puis *l'ordure* hausse les épaules et s'éloigne d'un pas nonchalant.

Si j'étais une personne sensée, je m'en tiendrais là, songe Eda.

— Tu ne m'as pas bien comprise. Des excuses tout de suite si tu ne veux pas que je te saigne !

Il se retourne, lève un sourcil et caricature un ton bourgeois :

— Je suis vraiment désolé, ma petite dame, de vous avoir ainsi bousculée.

Une vieille amertume crispe l'estomac d'Eda.

Il se fout de moi. Il me prend pour une précieuse, une riche écervelée ?! Moi qui vis à Mélua depuis si longtemps, bon sang ! Moi qui endure tout pour pouvoir envoyer mes économies à ma famille, je devrais en plus tolérer la brutalité de tous les connards de la création ? !

Le lascar la dévisage, sa parodie de sourire dévoilant des gencives marron. Il croit bon d'ajouter :

— Tu veux hurler à la Garde, petite ? Tu devrais me remercier de te laisser t'en sortir à si bon...

Elle expédie son couteau d'un geste vif. La lame transperce le cuir de sa liquette.

Il regarde ses entrailles devenues poisseuses avec un air surpris, *cet imbécile*. Il pose un genou à terre. Son sang coule sur le pavé.

— Ah... Tous cinglés... Moi aussi j'ai toujours détesté Mélua, mais faut

bien vivre, pas vrai ?

Il tousse.

— Elle veut toujours des excuses la petite ? Je ne suis pas un spécialiste, mais je vais y rester, pas vrai ?

Un noble et ses quatre gardes du corps passent juste à côté d'Eda. Ils n'interviennent pas – pas plus qu'ils ne seraient intervenus si elle avait été en train de se faire battre à mort. Ainsi est Mélua.

Elle s'approche à pas prudents et souffle :

— Les porcs de ton espèce n'ont que ce qu'ils méritent.

OceanofPDF.com

Kervel

— Et voilà, Monseigneur.

La petite bonne est toujours à l'heure, ce qui est appréciable. Kervel aime les choses ordonnées. Il attrape le seau d'eau chaude qu'elle lui tend et essaie d'afficher une mine aimable. *Est-ce que les riches doivent parler aux domestiques ?*

Il balbutie un *merci* et elle lui retourne un sourire. Elle n'est pas jolie, pourtant il ne peut s'empêcher de l'imaginer nue, se joignant à lui pour son bain. Il se sent rougir et claque la porte.

Kervel se déshabille et s'allonge dans la baignoire en cuivre, l'un de ses investissements les plus extravagants. Sa chambre est dépouillée : un lit, une table, une seule chaise (il ne reçoit personne, pourquoi en faudrait-il une deuxième ?) et des haltères.

Il se savonne avec méthode. Peu de parties de son corps ont été épargnées par les thaumaturges. Les marques du fouet dessinent une fresque immonde sur son dos. Kervel pense à la petite bonne et se demande si ce spectacle lui donnerait envie de vomir.

Il quitte sa chambre pour rejoindre la cuisine située au rez-de-chaussée. Le commis pose son assiette sur la table. Cela fait trois ans que Kervel habite ici et l'on pourrait compter sur les doigts d'une seule main les fois où il a loupé son petit-déjeuner. Trois ans qu'il ingurgite ses quatre œufs au plat, sa bonne tranche de lard et son grand café. Le patron vient le saluer, lui raconte les dernières rumeurs. Kervel hoche la tête. Il s'essuie les lèvres et se demande s'il est heureux, comme tous les matins avant une longue journée d'*Ennui*.

L'auberge est idéalement placée sur l'allée du commerce. Kervel aime cette partie de la Cité, la seule qui ait été pensée intelligemment. Ici les routes sont larges, propres et éclairées la nuit.

Il remonte l'avenue menant à l'immeuble de son employeur et débute sa première partie d'échecs contre lui-même. Il a toujours pris plaisir à mener cet exercice de concentration, contrairement aux autres élèves de l'Académie. C'est une excellente façon de lutter contre l'*Ennui*.

Il pénètre dans le bureau de son maître qui s'écrit :

— Ah ! Te voilà mon brave Kervel !

Monsieur le baron Adriano Tratatore est un petit homme sec qui prétend ne jamais dormir plus de cinq heures par nuit et possède une bonne partie de Mélua. Le Baron est élégant. Ses cheveux sont plaqués en arrière et Kervel lui trouve des airs de moineau, la tête toujours à droite, à gauche, sautillant d'un rendez-vous à un autre avec une énergie peu commune.

— Ce matin, je me rends à la banque Villardièrre, puis nous irons prendre le thé avec le baron Lescure. Cet après-midi, je recevrai du monde. Ce sera une journée fort intéressante.

Kervel ne parvient pas à se donner une moue enjouée. Il talonne son maître qui gagne le boulevard. Il a plu et les pavés humides reflètent les premiers rayons de soleil.

— Quelle splendeur, dit le Baron. Une Cité-Nation légendaire, une entité organique ! Comprends-tu mon brave Kervel ?

Il acquiesce. Mais Kervel n'aime pas Mélua. Dès que l'on se risque hors des belles allées, la Cité devient un ramassis d'interminables passerelles, de quartiers entiers détruits puis reconstruits les uns sur les autres, une mosaïque infinie de bâtiments biscornus et d'escaliers incompréhensibles.

Le Baron n'est heureusement pas assez fou pour s'aventurer loin des principales artères. Quelques semaines plus tôt, le garde du corps a dû défendre Monsieur. Un groupe d'une dizaine de gamins leur est tombé dessus en plein jour. Ils avaient le nombre et l'énergie du désespoir pour eux, mais leur tentative de rançonnage s'est vite terminée. Kervel a tranché le premier en deux et étranglé un second téméraire.

Une scène atroce. Pourtant, jamais Kervel ne s'était senti aussi vivant. Tous les mouvements répétés des milliers de fois devant ses maîtres de l'Académie, réapparus immédiatement. La montée d'adrénaline avait duré jusqu'au soir.

Massiga

Les riches ont de beaux habits et mangent à leur faim (*quand ils le veulent ! Ce qu'ils veulent !*) ; les pauvres marchent pieds nus et crèvent la dalle. Massiga – pas de bol – fait partie de la seconde catégorie.

Donc Massiga a faim, et Massiga pourrait *bouffer une vache avec ses cornes*, se répète-t-il. Pour le moment, il fait son affaire du croûton de pain qu'il a planqué sous sa tunique.

Le vol et la racole ne paient pas assez. Tous les mômes de Mélua sont sur le créneau, donc *évidemment que ça ne rapporte rien ! Il faut avoir une serpillère dans le crâne pour ne pas comprendre ça !*

Justement, Massiga est pauvre, n'a pas de parents, mais il n'est pas idiot. C'est Grand Père, le chef de sa bande d'orphelins, qui le répète souvent. « Ce gamin est un petit futé ! »

— Qu'est-ce que tu comptes faire de ta vie, mon garçon ? a demandé Grand-Père lorsque Massiga a rejoint la bande.

— Je veux avoir du pognon à ne pas savoir quoi en fiche, a répondu Massiga du tac au tac.

Grand-Père s'est piqué d'un fou rire monumental ! Massiga, sans trop savoir pourquoi, s'est mis à rire aussi et, bientôt, les deux cents orphelins de la bande à Grand-Père se sont fendu la gueule.

— Toi tu es un petit futé ! a dit Grand-Père. Tu finiras assassin.

Eda

Elle claque derrière elle la porte de son appartement et se laisse tomber sur son lit. *Inspire, expire, recommence. Inspire...* Ses mains cessent de trembler.

Je vais avoir besoin de ma petite fée pour réussir à dormir cette nuit, décrète-t-elle.

Le soleil est encore haut. Elle a le temps d'acheter sa dose de carotinine avant son rendez-vous du soir, un nouvel employeur de la très haute. Peut-être lui proposera-t-il LA mission qui pourrait rapporter assez pour raccrocher ?

Eda s'imagine – sans savoir si c'est vraiment ce dont elle a envie – rejoindre la ferme de son père. Elle pourrait essayer de survivre en faisant pousser des navets ? Peut-être même qu'elle finirait par se trouver un *gentil mari* ?

Elle soulève la planche du parquet qui dissimule ses économies et grimace à la vue de la mince grappe de piécettes qui s'y trouve. *Pa' et Jules ne recevront pas leur enveloppe ce mois-ci.*

Elle s'immerge à nouveau dans ce fichu dédale que l'on appelle Mélua. À la chute du Royaume, la Cité se peupla si densément que les riches se firent bâtir des demeures de plus en plus hautes. Confrontés ensuite à une criminalité galopante, ces mêmes riches érigèrent des passerelles de pierre reliant les derniers étages de leurs demeures, afin de ne plus avoir à se risquer dans les ruelles pour se rencontrer.

Cela devint la mode pour les bourgeois d'habiter le plus haut possible et de disposer d'un bon réseau de passerelles. Les audacieux installèrent des téléphériques entre leurs immeubles. Une ville sur la ville naquit et, avec elle, la notion de *classe supérieure*.

L'essentiel du peuple continue de grouiller à la surface et les activités les plus illégales se développent dans les catacombes, où Aleksis a élu domicile. Cette *petite crapule* a toujours un sourire sarcastique quand il la voit arriver. Eda lui tend deux pièces de cuivre.

— Ça faisait longtemps ma jolie ! Je commençais à penser que tu étais morte... Ou pire ! que tu avais changé de fournisseur ! Ah ah ! Dure journée ?

Elle ne répond pas. *File-moi ma dose et je me barre de là.*

— Si tu veux essayer quelque chose de nouveau, en ce moment je propose une excellente...

— Carotinine, dose habituelle, dépêche.

OceanofPDF.com

Kervel

Le baron Tratatorie s'entretient finances avec les banquiers, puis il discourt bâti avec les architectes. En ce moment, son babillage avec Monsieur Villardièrre porte sur des « quittances réduites à l'échéance », mais cela fait longtemps que Kervel ne l'écoute plus. Il en est à sa quatrième partie d'échecs de la journée. Aujourd'hui, Kervel-camp-des-blancs surpasse largement Kervel-camp-des-noirs.

Tratatorie l'interpelle :

— N'est-ce pas, mon brave Kervel ?

— Je vous demande pardon, Monsieur ?

— Je disais que les scélérats qui voulaient s'en prendre à ma personne en plein jour, le mois dernier, ont vite pris la poudre d'escampette quand il est apparu que tu étais un as !

Par pitié, qu'il ne me demande pas encore de raconter mes exploits à un petit aristocrate aux ongles vernis.

— Oui, Monsieur.

— Fais le récit à Monsieur Villardièrre, veux-tu ?

Damnation.

Kervel n'est pas un beau parleur, loin de là. Cependant le Baron lui a tant fait réciter son *exploit* qu'il décrit à présent celui-ci avec aisance :

— Il s'agissait d'un groupe d'adolescents, les plus vieux n'avaient pas quinze ans. Ils ne portaient pas d'armure, mais avaient de bons couteaux. Ils se sont positionnés autour de nous et ont demandé son or à Monsieur le Baron.

— Et qu'est-ce que j'ai répondu ? jubile Tratatorie.

— Vous m'avez ordonné de vous débarrasser de ces cancrelats.

— Et comment as-tu fait ?

Les images reviennent, limpides, et Kervel sent malgré lui poindre une vague excitation.

— Je suis intervenu en premier sur celui qui avait parlé, leur chef...

— Il l'a tranché en deux, avec un coup vertical ! complète le Baron en mimant le geste.

— Un *shirassi* d'intimidation, utile face à des adversaires peu expérimentés.

J'ai ensuite profité du choc occasionné pour saisir un second assaillant à la gorge et...

— Vous auriez vu cela mes amis ! Tout en étranglant d'une main une de ces vermines, mon brave Kervel tenait une posture d'escrimeur impeccable. La démonstration s'est arrêtée là ! Ils ont détalé comme des lapins, ah ah ! Vous savez, je ne regrette pas de m'être offert les services d'un thaumat. Kervel me réclame une solde astronomique, et ce n'est pas le plus fanfaron des hommes, mais je me sens plus en sécurité avec lui qu'avec dix gardes !

Kervel connaît par cœur ce refrain du Baron, qui à chaque fois lui fait une boule au ventre. *Est-il normal que le moment le plus intéressant de ces dernières années soit le massacre de deux enfants ?*

Il se replonge dans une partie d'échecs.

OceanofPDF.com

Adriano

La plupart des nobles abusent de la bonne chère et – considérant que la marche à pied n'est pas une activité distinguée – ne se déplacent qu'en carrosse. Ils finissent tôt au tard par faire du gras. *A contrario*, Tratatorie est très fringant pour son âge et même son docteur lui trouve une santé remarquable. Il faut dire qu'il apprécie tout particulièrement sentir sous ses pieds le pavé de cette avenue du commerce splendide, symbole de la puissance de Mélua. Et *in extenso*, de sa puissance à lui, puisqu'il fait *partie de la crème*. Il n'y a pas à rougir d'être un puissant.

— Ces balades sont très bonnes pour la digestion, mon brave Kervel, comprends-tu ?

— Oui, Monsieur.

Son immense garde du corps est en toute circonstance impassible. *Dommage qu'il ait le regard aussi expressif que celui d'un poisson mort*, songe le Baron. Car ses traits sont équilibrés et on pourrait le dire bel homme, en dépit de la balafre courant sur son visage. La vilaine cicatrice prend naissance juste sous son œil droit, chemine sur des cheveux courts et s'arrête au-dessus de son oreille dont un petit bout de la partie supérieure est manquant. *Un peu de caractère sur ce faciès si neutre*.

Adriano tente encore un instant de déchiffrer l'expression de son employé. Il l'apostrophe :

— Nous nous sommes bien amusés tout à l'heure, lorsque tu as refusé la part de gâteau à la cannelle et que tu as demandé une omelette !

Kervel opine du chef. Les lourdes bottes du garde du corps battent le sol avec leur bruit métallique et Adriano se demande ce que les thaumaturges peuvent bien faire subir à leurs élèves pour en faire de pareilles pierres tombales.

Eda

La tentation est grande de faire comme la majorité des consommateurs de carotinine, à savoir avaler aussitôt sa dose et ramper jusqu'au premier coin tranquille. Mais Eda ne savoure sa drogue que lorsqu'elle est étendue sur son lit. Elle quitte les catacombes, son petit sachet orange serré au creux de sa paume comme si sa vie en dépendait. Elle est presque arrivée à son appartement et elle trotte à présent. *Je n'ai jamais autant hâte de retrouver ma cage à poulesque dans ces moments-là.*

Soudain, elle se fige. Juste derrière l'immense chêne, qui se dresse encore par miracle dans son allée, se trouvent trois hommes de la Garde.

Ils ne s'aventurent jamais ici. Ils ne s'aventurent jamais ici sauf pour... Eda a l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Ils sont là pour elle. Elle était en compagnie de sa petite fée quand ces porcs lui ont mis la main dessus et elle n'a pas pu se défendre. Ils ont profité de... *Plutôt crever que de retomber entre leurs mains.*

C'était il y a trois semaines. Eda est restée cloîtrée dans sa chambre deux jours, à pleurer et se jurer d'abandonner pour de bon la drogue. Elle, Eda Kingsem, brillante voleuse et assassine, ne se laisserait plus jamais cueillir sans défense.

Ils se pavanent dans leur uniforme rouge et noir. Ils parlent fort. Ils l'attendent. Elle cache son sachet de drogue d'une main tremblante au fond de sa poche. Elle s'aperçoit que des larmes coulent sur ses joues et elle les essuie avec rage. *Eda, tu n'es pas une petite pleureuse.* Elle prend une longue inspiration et se dirige vers eux.

Kervel

La résidence de Tratatorie domine l'avenue, toute de pierre blanche. Les quatre étages inférieurs sont occupés par ses employés. Des comptables, des assistants, des banquiers... Une foule de petits hommes aux mains fines qui s'échangent des piles de feuilles manuscrites.

Kervel a toujours été fasciné par ce ballet. C'est un monde à part, où l'on se chuchote un langage obscur en respectant d'étranges codes. C'est une mécanique parfaitement huilée. Au rez-de-chaussée en particulier, à tout moment du jour ou de la nuit, on trouve une vingtaine de préposés patientant en file indienne devant une porte close. Ils ont tous le même visage morne, et Kervel ne se lasse pas de ce spectacle d'hommes qui – comme lui – gagnent leur solde en *attendant*.

Le Baron explique :

— Une fois leurs dossiers bouclés, les greffiers doivent se rendre dans le bureau du relecteur-chef. Celui-ci est le seul habilité à appliquer mon cachet sur les actes.

Kervel plisse les yeux.

— Que se passe-t-il si le relecteur voit une erreur dans le dossier ?

— Eh bien, le greffier doit revenir avec le document corrigé.

— Il devra refaire la queue ?

— Certainement. Les greffiers sont censés apporter des dossiers exempts de tout reproche, comprends-tu ?

Ils se glissent dans l'ascenseur.

— Rapide, Boris ! lance Tratatorie à l'homme coincé dans son petit compartiment.

Celui-ci s'active sur le pédalier. Cling Cling ! Des engrenages pivotent et la cage se met aussitôt en branle.

L'étage de Tratatorie est un chef-d'œuvre. Aucun pilier disgracieux ne vient alourdir sa surface immense. De larges baies vitrées illuminent la pièce, offrant une vue imprenable sur la plus belle partie de Mélua. Un bureau massif – véritable monument d'ébénisterie – est posé dos au seul mur non pourvu de vitres. Une passerelle en pierre est accessible à quelques mètres à la droite du

fauteuil du Baron, offrant un accès direct au Grand Palace et au Parlement.

Tratatorie s'assoit pour lire son courrier. Kervel se poste en retrait et entame une nouvelle partie d'échecs. Les deux hommes sont encore absorbés par leurs occupations respectives quand un raclement de gorge leur fait lever les yeux. À quelques mètres devant eux se tient une femme au regard sombre. Un chignon retient ses cheveux noirs. Une cape pourpre entoure son chemisier blanc, sur lequel on distingue quatre lanières de cuir destinées au port d'armes de lancer. *Damnation !* Kervel réalise qu'elle aurait pu assassiner son maître et il s'interpose devant la femme, bouclier plat et katana dressés.

— Re... Recule immédiatement !

Elle le dévisage, un coin de sa bouche relevé en un début de sourire moqueur.

— Allons, allons, Kervel, intervient le Baron. Mon invitée est une spécialiste de l'infiltration, c'est bon signe qu'elle ait réussi à nous surprendre, non ?

Il se tourne vers la femme.

— Excuse mon garde du corps, il est vexé de ne pas t'avoir entendue arriver. À sa décharge, c'est habituellement le grincement de l'ascenseur qui annonce mes invités.

— Je préfère les escaliers.

— Bien sûr, bien sûr !

Sur un geste de son maître, Kervel replace son bouclier plat derrière son épaule et fait disparaître son sabre.

— Je suis Adriano Tratatorie, explique le Baron, et je ne vais pas y aller par quatre chemins : je pense que tu vas accepter ma proposition.

— Eda Kingsern. Pour être tout à fait honnête, il y a en effet des chances que j'accepte. Votre coursier m'a parlé de cent pièces d'or, pour une seule nuit de travail ?

— Absolument. J'ai besoin que tu exfiltres un vieil ami de la Citadelle.

Le visage de la voleuse s'affaisse.

— Je te fournirai, cela va de soi, l'ensemble des plans de la prison, poursuit le Baron.

Un duel de regards s'engage entre Tratatorie et la jeune femme.

— Bien sûr, le risque est élevé, finit par lâcher le maître de Kervel. Si tu ne te sens pas à la hauteur...

— Je réfléchissais, rétorque-t-elle. À supposer que vos plans soient exacts...

— Ils le sont.

— ...je vais avoir besoin d'une poignée d'enfants mercenaires pour me

suivre dans les conduits d'aération.

— Tu utiliseras comme tu l'entends la dotation de cent pièces d'or allouée pour mener à bien cette mission.

— Je vais aussi avoir besoin des services d'un alchimiste et celui que j'ai en tête ne se contentera pas de quelques pièces de cuivre. Une fois que l'on a dit ça, cent pièces d'or, ce n'est plus si...

— Cent pièces d'or sont une somme colossale. Il n'y aura aucune rallonge.

La voleuse a les sourcils froncés.

— Bon, souffle-t-elle, ça pose problème si la moitié de la Citadelle part en cendres au cours de l'opération ?

— Aucunement.

— Qui voulez-vous faire sortir ?

— Le Premier ministre de l'ancien Royaume. Donatien Heinsluck.

— Pourquoi ?

— Cela, je te fais la promesse que je te l'expliquerai, alors que nous célébrerons le succès de l'opération.

Le baron se lève de son bureau et se dirige à la rencontre de la jeune femme, sourire affable et main tendue. Eda ne fait pourtant pas mine de se décider. Elle pose ses yeux sur Kervel.

— Pas de rallonge, d'accord, mais je veux votre molosse.

Massiga

Vivre dans la bande à Grand-Père n'est pas facile. *Mais si t'es pas content, sac de pus, t'as qu'à mourir !* C'est tous les soirs que des orphelins manquent à l'appel et tous les matins qu'on en trouve un qui s'est ouvert les veines pendant la nuit. Massiga est beaucoup trop malin pour se faire casser la tête le jour et ne compte pas du tout se couper les bras.

Cleric, Manau et Paul pensent comme lui. C'est pour ça qu'ils s'entendent bien. Ils partent toujours gagner leur croûte ensemble. Cleric fait le guet. Manau a beau être tout frêle, c'est le meilleur détrousseur de Mélua. Paul court vite et il arrive toujours à déjouer la Garde. Et Massiga c'est un peu le chef, parce qu'il a une bonne grande bouche toujours prête à lâcher une répartie comme il faut. Grand-Père les félicite souvent. Ils ont eu de la viande trois soirs d'affilée ! La tête des autres enfants ! De la bonne viande bien grillée et moelleuse, de la vache, un vrai repas de riche, jusqu'à la dernière goutte de graisse.

Le quatuor est tellement bon que Grand-Père leur a demandé s'ils voulaient *jouer dans la cour des grands*. Aussitôt, Massiga – le plus intelligent des gamins – a répondu :

— Pétard, oui ! Qui est-ce qu'on bute ?

— Personne, a fait Grand-Père. Vous allez aider quelqu'un à s'évader de la Citadelle.

Donatien

Le carillon sonne. Il n'est que six heures du matin, pourtant Donatien a déjà rédigé trois courriers d'anniversaire, cinq lettres d'amabilité et il achève de noircir son petit calepin avant d'engloutir son deuxième café de la journée.

Qui aurait imaginé qu'un séjour en prison me serait aussi profitable ? songe-t-il.

L'impossibilité de se procurer du vin et la nourriture infecte ont eu un impact radical sur son surpoids. Ses remontées acides ont disparu depuis quelques semaines et même son eczéma semble s'estomper. *Et qui sait si mes cheveux ne vont pas bientôt repousser ?!* plaisante-t-il intérieurement.

La petite fenêtre métallique de la porte s'entrouvre, dévoilant le visage tombant de Simon. Le garde corrompu lui remet quelques enveloppes, du papier blanc, un morceau de pain de seigle et il récupère en retour les lettres de Donatien. L'échange se fait sans bruit. Un garde de la Citadelle pris en cheville avec un ennemi de la Cité, cela lui serait fatal !

Donatien se dit qu'il a bien tiré son épingle du jeu. Il y a un an, lorsqu'on le condamnait à perpétuité dans la prison la plus infâme du continent, la pensée de mettre fin à ses jours a fait plus que l'effleurer. La première semaine a été la plus terrible. (Mettez huit criminels dans vingt mètres carrés avec pour toutes commodités quelques vieux lits superposés et un trou au milieu de la pièce, vous pouvez miser sur le fait que cela va dégénérer.)

Donatien a débarqué dans la cellule commune avec son embonpoint et ses habits de noble. Lorsque la lourde porte s'est refermée sur son dos, le plongeant dans une semi-obscurité (la seule fenêtre de la cellule était ridiculement petite), le diplomate a connu l'un des silences les plus longs de sa vie.

Il s'est vite repris cependant et s'est défait de ses vêtements :

— Messieurs, a-t-il dit, je m'appelle Donatien Heinsluck et je tiens à partager mes habits avec vous. Ce sont là mes seules richesses – puisque tout m'a été confisqué –, mais je vais vous faire une confidence : j'ai encore quelques relations à l'extérieur et je vous promets que je compte m'en servir pour améliorer tant que possible nos conditions de vie ici.

Il a alors sorti un bout de papier de sa botte et inventé sur le tas :

— Vous voyez ceci ? Avec votre aide, ce sera mon premier courrier vers l'extérieur.

Cela lui a permis de gagner une semaine de répit, assez de temps pour que les huit avocats qu'il avait réussi à engager juste avant sa sentence parviennent à le faire placer dans une cellule individuelle.

Vingt jours plus tard, les avocats identifiaient le point faible de la Citadelle. Un point faible dénommé Simon, qui avait eu la mauvaise idée de se faire des dettes de jeu. Enfin, Donatien a pu envoyer des courriers à l'extérieur et ses conditions de vie se sont améliorées. *Homme avisé soigne ses relations.*

OceanofPDF.com

Antuselem

La cloche du portillon retentit, mais Antuselem ne se laisse pas distraire. En premier lieu, car il est en train de verser une solution de carbonate sur de l'extrait d'algue bouilli ; en second lieu, car c'est son assistante qui répond aux visiteurs.

Il touille son mélange à l'odeur de pied mal lavé. La cloche tinte de nouveau.

— Bénédicte, sapristi ! Vas-tu répondre ou attends-tu que nous soyons rendus sourds ?

La jeune fille hausse un sourcil. Une frimousse d'ange, avec ses bonnes joues et son nez toujours un peu rouge, ses taches de rousseur en pagaille et sa masse de cheveux châains indisciplinés. *Une frimousse d'ange, mais un caractère de cochon.*

Tout en se dirigeant vers la porte, elle réplique :

— C'est à force de beugler, pépé, que tu vas nous faire perdre l'audition. J'attendais de voir si ta manipulation allait encore mettre le feu à l'atelier, mais ma foi, il semble qu'elle n'ait que le pouvoir d'empester le fromage moisi.

Antuselem grimace et Bénédicte ouvre grand la porte de l'atelier. Ce n'est pas un coursier de noble qui attend derrière, mais une femme à l'allure de chat sauvage. Bénédicte annonce aussitôt :

— Bienvenue chez Antuselem Verstein, Maître alchimiste et herboriste, pour vous servir.

La visiteuse se faufile à l'intérieur de l'atelier sans se présenter. Ses yeux couleur charbon sondent la pièce et il ne lui faut qu'une seconde pour trouver Antuselem.

— On peut discuter seuls un moment ?

Il garde les yeux baissés sur la solution qui grésille sur son plan de travail. *J'ai l'âge où l'on endure davantage l'arthrose que les mauvaises façons.*

— Je regrette, mais c'est impossible. Impossible, Mademoiselle ?

La jeune femme a un geste d'impatience.

— Eda Kingsern. J'ai une opportunité qui ne se refuse pas à vous proposer, en privé.

— Bénédicte a toute ma confiance. Par ailleurs, ma manipulation n'est point

terminée.

PCHHHH !

Comme pour appuyer son propos, une vapeur rance s'élève de son plan de travail.

— Le travail en question est confidentiel, insiste la jeune femme.

Antuselem relève la tête, les mâchoires crispées.

— Je suis tout ouïe.

— J'ai besoin de vos services pour orchestrer une évasion de la Citadelle.

— Plaît-il ? Une évasion de la Citadelle ? Nom de nom, c'est une armée qu'il vous faut, sans quoi je ne pense pas que cela soit réalisable.

— Je veux des bombes incendiaires et du gaz-brouillard. Et une dizaine de vos pète-murailles.

À ces mots, Bénédicte tressaille. Antuselem prend Eda par la manche et la conduit en hâte dans sa remise en s'offusquant bien fort :

— Mais enfin vous êtes complètement allumée : je ne propose point ce genre de produits !

Il claque la porte du local exigü et baisse le ton :

— Qui m'a vendu ?

— Votre nom est connu dans les bas-fonds.

— Ah oui ? fait Antuselem avec un sourire aussitôt réprimé. Écoutez, j'ai causé beaucoup de tort, mais je ne mets désormais mon génie qu'au service du Bien. Je sais que cela peut paraître extravagant, mais je suis convaincu que nous pourrions vivre dans un monde meilleur si l'on s'intéressait un tantinet aux prouesses de l'ingénierie.

— Joli discours humaniste. J'aurais la larme à l'œil s'il ne venait pas de l'inventeur du gaz de l'oubli.

Antuselem fait la grimace.

— Tout le monde a droit à une seconde chance, jeune fille, alors faites-moi grâce de votre cynisme. Je vais vous révéler un secret : chaque fois que ma cloche retentit, j'ai l'espoir futile qu'il s'agisse du coursier d'un baron de Mélua m'annonçant que l'on va subventionner l'une de mes recherches d'utilité publique. Je suis systématiquement désappointé, mais je dois reconnaître que vous décrochez le pompon.

Les yeux noirs de la comploteuse balaient les siens. Antuselem scrute ce visage. *Un joli brin de fille.* De grands yeux, de petites fossettes et un petit menton sur un visage fin. *Mais elle est nerveuse comme une droguée en sevrage,* décèle l'alchimiste.

— Je ne suis pas cynique, dit-elle. L'homme pervertit tout ce qu'il touche. Inventez le fer, l'homme se forgera des épées ! Et les riches de ce monde ne dépenseront jamais leur argent pour l'intérêt des autres. Personne ne sauvera Mélua avec de bons sentiments. Moi, je vous offre des finances.

Antuselem passe une main sur son crâne.

— On parle bien d'or, n'est-ce pas ?

— Dix pièces d'or.

— Dix pièces d'or pour trahir la Cité ? Je suis Antuselem Verstein ! Ma réputation est donc retombée si vite que cela dans les catacombes ? À quinze ans... du temps où nous avions un Royaume... Alors que mon géniteur s'épuisait dans les champs, j'avais inventé un système de roue en bois dentée afin de faciliter le stockage du foin. Mon père me répétait qu'il n'avait pas le temps de m'aider à mettre au point cette invention qui aurait pu diviser par trois son temps de travail. Il a fallu que je finalise l'équipement seul pour qu'il reconnaisse – presque à contrecœur ! – que c'était une invention formidable. Et aujourd'hui... Si vous voulez que je vous aide, jeune fille, il me faudra cent pièces d'or. Cent.

— Vingt.

— Quatre-vingts. Avez-vous la moindre idée du coût du mercure ?

— Vous savez, je comprendrais si vous me disiez que vous ne vous sentez plus capable. À votre âge...

— Je suis capable, plus que capable, jeune fille !

— Parfait. Trente pièces d'or. Ma dernière offre.

Antuselem passe ses doigts dans sa barbe.

Mazette ! Trente pièces d'or nom de nom ! Avec cette somme, tu pourrais rembourser un prêt ou deux ! Tu pourrais recruter une armée d'apprentis et rénover l'atelier et...

— La Citadelle, la Citadelle, marmonne Antuselem. Il va falloir créer un sacré désordre si vous voulez avoir une chance de vous en tirer.

Elle crache dans la paume de sa main et lui tend le résultat en grinçant :

— C'est l'idée. Marché conclu ?

— Grmm... Faites-moi d'abord voir la couleur de votre or.

Eda

La rue produit son lot habituel de borborygmes. Elle se tourne dans son lit, incapable de trouver le sommeil. Elle ne pense qu'à son petit sachet de poudre orange, bien caché sous la latte branlante du parquet. Il ne demande qu'à lui procurer l'extase. Peut-être que demain, elle sera tuée par ces porcs de la Garde. Elle sait que ses ultimes pensées, alors que sa bouche écumera de sang, iront à sa petite fée – ce petit sachet plein.

Le jour finit par se glisser sous la porte de son appartement. Eda attrape un paquet de fripes noires. *Pour se faufiler dans les conduits d'aération, mieux vaut une tenue pas salissante.*

L'emplacement de la prison a été choisi avec soin il y a quelques dizaines d'années. Le sol granitique excluait toute idée de tunnel, et la Citadelle était alors suffisamment éloignée de la ville.

Puis le Royaume a été dissous et *Chaos opéra*. Mélua enfla et des bidonvilles, des commerces, des bâtisses de toutes sortes colonisèrent la prison comme du chiendent. La population de Mélua se multiplia par dix, et la criminalité par cent. La Citadelle dut être agrandie en hâte et elle se trouva bientôt affublée d'une première aile, une seconde aile, une nouvelle cour et un second bâtiment central. Désormais partie intégrante de la ville, la prison est pleine de ramifications alambiquées, se développant inexorablement, telle une tumeur.

Massiga

Grand-Père n'a pas fait les choses à moitié : toutes les torches de son bureau flambent et crépitent, dégageant une grosse fumée qui s'évacue mal et pique les yeux. C'est vrai que les recruteurs qui se risquent en personne jusque dans les catacombes sont aussi rares que les dents du Papy.

— Maintenant les gars, on la ferme et on arrête de se gratter, compris ? Ça fait sale. On s'épluchera toute la peau qu'on veut après, mais d'abord...

Massiga se tait. Il vient d'apercevoir la silhouette à côté de Grand-Père. *Pétard !* Le recruteur est déjà dans le bureau.

Massiga garde le silence. Il ne distingue pas le visage de l'individu qui a gardé sa capuche. Et il est surpris en entendant une voix de femme.

— Grattez-vous comme vous voulez, les mioches. Tout le monde traîne des parasites dans les sous-sols de cette ville merdique.

Massiga et ses copains écarquillent les yeux.

— Je ne veux pas de pleurnichard. Le vieux dit que vous êtes déterminés. Moi je veux savoir si vous êtes bien conscients du danger ?

— Madame, dit le garçon, tous les jours on avale la soupe que mitonne Grand-Père, alors le danger, ça nous connaît. Le danger, on vit dedans, on dort avec et on lui gratte le dos... Sortir un Gus de la Citadelle, y'a pas le plus petit lézard avec ça.

Cleric, Manau et Paul s'empressent d'accepter à leur tour.

La femme sort une bourse de sa cape qu'elle remet à Grand-Père.

— Prenez un sac chacun et suivez-moi.

Massiga se précipite vers les baluchons et prend celui qui a l'air le plus lourd. Faudrait pas que Manau, qui est vraiment gringalet sous ses guenilles, se traîne la patte avec une besace trop grosse.

Et les voilà tous les quatre avec leur sac sur le dos, *dans la cour des grands !* Après cette mission, ils auront une chambre rien qu'à eux ! C'est Grand-père qui a promis !

La femme avance d'un pas rapide dans les catacombes, qu'elle connaît comme le fond de sa poche. Ils se faufilent dans des passages que Massiga n'a

jamais empruntés et émergent dans une allée déserte.

— Nous avons deux avenues à traverser avant de rejoindre les conduits d'aération, explique-t-elle. Avec un peu de chance, nous ne croiserons pas de gardes.

Ils n'ont pas fait trente mètres qu'ils croisent justement deux moustachus.

— Halte !

Massiga s'arrête, livide. *Pétard ! On ressemble autant à de gentils enfants que le crapaud à la vache hein !*

— Messieurs ? fait la cheffe en se donnant des accents de bourgeoise.

Elle abaisse sa capuche pour laisser voir son minois et gratifie les gardes d'un sourire éclatant. Mais l'un des deux rétorque :

— Ouvrez vos sacs les pouilleux !

Massiga regarde tour à tour la dame et les deux gardes. Elle a des yeux méchants. Ils s'approchent. La cape de la femme ondule et un couteau s'envole. Il cueille un premier homme en pleine gorge, juste au-dessus de son plastron. Un second couteau fuse, mais le fer manque sa cible et le deuxième moustachu extrait son épée de son fourreau.

Massiga se rue sur lui sans réfléchir. Ils basculent tous les deux au sol. Quelqu'un crie à la Garde. Massiga reçoit un coup de coude en pleine caboche et sa vision se dédouble. Il serre les dents et lutte encore.

Shtak !

Le garde devient flasque.

Shplop !

La femme retire son poignard de l'œil du moustachu. Elle crie :

— Allez, vite, vite !

Massiga a la tête qui tourne, mais il court comme un dératé. La cheffe leur fait la courte échelle pour qu'ils atteignent la bouche d'aération, puis se propulse elle-même dans le conduit.

Ils rampent dans le noir pendant des heures. Massiga a le souffle court et les genoux en sang. La femme est à peine essoufflée. Elle marmonne *droite, droite, gauche, gauche, droite*. À une intersection, elle marque une pause. Massiga tressaille lorsqu'elle fait jaillir une flamme d'un petit bout de bois.

— De la magie ?

— Non. Tais-toi.

Elle scrute son plan pendant de longues minutes. Ils sursautent tous lorsqu'elle gueule :

— Et merde ! Il ne devrait pas y avoir de grille ici ! Merde !

Un silence inconfortable allonge ses longues pattes dans le conduit avec eux. Elle prend une longue inspiration.

— Qui a l'eau ?

Cleric lui tend une outre. Elle en avale quelques lampées.

— Onze nuits à apprendre par cœur ces foutus plans. Abruti de Tratatorie.

Elle repart affronter le labyrinthe en sens inverse. Ils passent un temps infini à se faufiler dans des trous de souris et à s'écorcher les coudes, les pieds, les mains.

La sueur coule dans les yeux de Massiga et il a mal au crâne, mais il ne se plaint pas. La puanteur des conduits devient intolérable. *C'est bon signe.*

Hisssh Hisshh ! La respiration de Manau est sacrément inquiétante. Mais heureusement, la femme s'arrête. Massiga l'entend farfouiller dans son sac.

— Nous y sommes.

Elle allume un nouveau bâtonnet de bois.

La petite flamme éclaire son visage. *Vraiment pas une tête à tuer des gardes,* se dit Massiga pendant qu'elle embrase une longue mèche incandescente.

— Plus question de traîner maintenant. Nous avons encore huit charges à amorcer dans les conduits. La dernière aura pour seul effet d'effondrer le plafond duquel nous descendrons, directement dans un couloir de la Citadelle. Compris ?

— Compris, répondent Paul, Cléric et Massiga.

— Hiiiissh, hissssh, siffle Manau.

Elle s'élance. Massiga pense à toutes les injustices que la vie lui a faites. Il pense à ses trois pièces de cuivre et il rampe. *Tant pis pour mes coudes qui brûlent et mes genoux qui pissent le sang.*

Manau s'arrête alors que la voleuse pose la cinquième bombe.

— Hisshhh... Continuez sans moi. J'en peux plus.

— Encore un petit effort ! crie Massiga.

— La ferme ! Vous voulez que les gardes nous entendent ? dit la femme.

— Mais, Manau...

— Il veut vivre, il rampe. Passe-moi la bombe qui est dans son sac.

Elle se saisit de la charge et repart. Cléric et Paul la suivent. Massiga attrape le bras de Manau et essaie de le traîner, sans succès.

— Hiiiishhh, hisshh, je suis content de t'avoir rencontré Massiga, tu es un chouette type. J'espère... (hisssh) qu'un jour tu auras du pognon à ne plus savoir qu'en faire ! Haha !

Le rire de Manau ressemble à un cri d'agonie.

— Manau, bordel, on y est presque !
— File, file où tu ne sauras plus où ils ont tourné !
Massiga serre les dents et se lance à la poursuite de ses copains.

OceanofPDF.com

Donatien

Donatien pose un papier blanc de vingt grammes sur son bureau et s'applique à la rédaction d'un courrier à l'adresse du *petit Baron*. Ce n'est pas un surnom qu'il apprécie, oooh non ! Il est pourtant clair que *le petit Baron*, tout richissime qu'il soit, n'arrive qu'à la cheville des neuf barons qui se partagent Mélua.

Donatien le connaissait bien, du temps où lui-même était Premier ministre d'un Royaume parangon encore prospère. Du temps où le roi Hector tentait de ménager la chèvre et le chou. (Ou plutôt la chèvre, le chou, le loup, le chasseur et Grand Démon ; c'est-à-dire que sa tâche n'était pas facile.)

CherFerdinand, entame-t-il.

J'ai appris que vous cherchiez un moyen de participer au financement de la glorieuse Défense de la Cité. Rien n'est plus honorable il est vrai, que de contribuer au succès de cette illustre armée à laquelle nous devons notre sécurité. Mes relations à la Défense soulignent que c'est aussi un privilège qui renforcerait votre influence au sein des instances telles le Parl...

BRRRRROOOOOOOOOMMMM

Les murs tremblent. Donatien a le réflexe salutaire de stabiliser son encrier.

— Eh bien !

Parlement, mais également à la Guilde du Commerce que j'ai bien connue de par mon poste de diplomate, qui vous serait...

BROOOOOOOM !

La seconde détonation est si brutale que le bureau de Donatien se soulève d'un centimètre. Des morceaux de plafond s'effondrent. De l'encre virevolte et l'ancien Premier ministre comprend que son courrier devra attendre.

Comment se peut-il ?

Une nouvelle explosion retentit et l'agacement de Donatien se métamorphose en peur.

Un assaut des Izards ? Un Coup ? À moins que...

Donatien se remémore un courrier datant de quelques semaines du baron Tratatorie. Celui-ci, en échange des services du diplomate, lui avait fait miroiter

une sortie rapide de sa cellule. Donatien avait imaginé que le Baron userait pour cela de son influence politique, cependant *homme avisé doit s'attendre à tout*.

Trois nouvelles explosions se succèdent et les oreilles de Donatien se mettent à siffler. *Pourquoi diantre est-ce que Tratatورية risquerait..* Un craquement retentit et deux nouvelles déflagrations surviennent. Donatien se jette à terre. Le diplomate entend des hommes crier, des portes qui claquent et des crépitations plus lointaines. Il est prostré, à genoux sous son bureau. Un renvoi aigre lui parcourt l'œsophage et il hoquette. Il entend la fenêtre métallique de la porte glisser sur elle-même.

— Simon ! Qu'est-ce que...

Une voix féminine lui répond :

— Tu as six secondes pour t'éloigner de la porte à compter de... maintenant.

— Que, que ?

— Cinq, quatre, trois..., lui retourne la voix qui s'éloigne.

Donatien s'est à peine écarté qu'une détonation survient, propulsant la lourde porte de sa cellule sur un mètre.

Le diplomate plisse les yeux pour distinguer la silhouette qui s'avance. Donatien a la vision surréaliste d'une femme au visage délicat émergeant de la fumée. La créature de noir vêtue ne semble pas à sa place dans ce vacarme, mais *homme avisé ne juge rien sur les apparences*.

Elle le prend par le bras.

— Si tu veux vivre, tu me suis et tu fais précisément ce que je t'ordonne. Compris ?

— Cer-certainement.

Elle le guide au pas de course dans les couloirs de la Citadelle. Elle n'est pas venue seule, trois gamins les talonnent. La femme s'oriente avec une aisance étonnante dans les couloirs. Un garde ahuri a le malheur de croiser leur chemin. Elle l'abat d'un lancer de couteau.

— Grand-Dieu, marmotte Donatien.

Ils trouvent une fenêtre donnant sur la cour intérieure où une dizaine de gardes tentent de maîtriser un départ de feu. L'un des enfants extirpe deux bouteilles de liquide de sa besace. La femme verse le contenu de l'une dans la seconde et envoie le tout par la fenêtre. *Un fumigène !*

Ils dévalent des escaliers quatre à quatre. Donatien ne peut réprimer un cri lorsque sa cheville se tord sous lui. La femme ne fait pas mine de ralentir pour l'attendre.

Ils arrivent dans une salle où une demi-douzaine de gardes gisent sous le

plafond effondré. Ils récupèrent des clés sur les corps et poursuivent leur fuite.

Ils rejoignent une large intersection et elle ordonne :

— Chacun son aile, vingt portes et on se retrouve ici.

Les gamins se jettent chacun dans un couloir différent et elle en emprunte un quatrième.

Donatien boitille, à bout de souffle. *Encore heureux que j'aie maigri*, se félicite-t-il, et il peste aussitôt contre la futilité de cette pensée dans un moment pareil. Le diplomate comprend à cet instant qu'ils sont en train d'ouvrir des cellules. *Quatre couloirs, vingt portes chacun, il y a huit prisonniers par cellule, cela fait... Grand Démon !*

— Six cent quarante criminels ! s'exclame-t-il. Vous êtes folle !

Elle déverrouille la porte de la première cellule dont s'échappent des hommes sur le qui-vive. Elle lui lance un regard noir.

— Six cent quarante et un.

Le couloir vomit des détenus qui se précipitent en ordre désordonné. Deux des gamins les ont rejoints, mais le troisième manque à l'appel et la dame en noir n'a pas l'air disposée à l'attendre.

— On file, décrète-t-elle.

Un gamin plus insolent que les autres se met en travers de son chemin. *Dieu qu'il empeste la transpiration*. Il a les cheveux ras, une grosse face ronde et des yeux verts sauvages.

— Non, répond l'enfant. Encore trente secondes. Je suis sûr que Paul...

Ce sont trois gardes qui jaillissent du couloir de Paul, l'épée au clair, éberlués de tomber nez à nez sur des évadés. La femme projette à leurs pieds une fiole qui se brise en produisant une effroyable langue de flamme. C'est en regardant les trois hommes se tortiller alors qu'ils sont brûlés vifs que l'estomac de Donatien se révolte pour de bon. Il se vomit sur les pieds.

Kervel

Le patron de l'estaminet verse une belle louche de ragoût dans son assiette. Kervel remercie et mastique avec soin, sans quitter des yeux l'allée qui lui fait face. Le thaumat s'est installé à la terrasse d'une auberge donnant sur le lieu d'extraction de Donatien.

On dénombre au moins quatre foyers, dégageant une fumée pestilentielle. Les habitations adossées au côté est de la Citadelle se sont embrasées à leur tour. Kervel imagine les familles coincées, le père tenant femme et enfants dans ses bras, leur donnant une dernière embrassade. *Et Tratatorie qui se targue d'être un homme de bien.*

Les gardes et les hommes de feu grouillent autour de ce bazar. Kervel n'a ni haine ni empathie envers les gardes. La Garde n'est ni plus ni moins qu'une faction un peu plus puissante que les autres, œuvrant avec la bénédiction des neuf barons de la Cité.

Il s'essuie les lèvres, observant l'agitation vaine. La comparaison avec la fourmilière s'impose. Il a passé pas mal de temps à observer les fourmis.

Il termine méthodiquement son assiette et commande un café. Le patron tarde à lui amener, tout aussi fasciné que lui par le spectacle.

— Et Chaos opéra, commente-t-il.

C'est une référence à la chute du Royaume parangon. Kervel n'a pas connu cette période : il était trop occupé à apprendre des *shirassis* à l'autre bout du monde.

Le thaumat repose sa tasse vide. *Ils ne devraient plus tarder.* Les badauds sont de plus en plus nombreux à s'agglutiner dans la rue pour observer le combat des hommes de feu contre l'incendie qui ravage la Citadelle.

Kervel ne lâche pas des yeux la plaque d'égout de laquelle doivent émerger ses complices. C'est alors qu'un chariot s'arrête sur le lourd couvercle métallique. Il ne faut que quelques secondes à l'imposante vendeuse de tourtes pour extirper deux tréteaux de sa brouette et exposer ses quiches. La commerçante entreprend aussitôt de héler les passants.

Damnation ! Kervel enfile un grand chapeau à plumes qui lui couvre une bonne partie du visage et s'avance vers la vendeuse.

— Délicieuses tourtes, préparées ce matin, Monsieur !

Le thaumat a un sourire crispé. Il s'est approché sans avoir de plan en tête et réalise qu'il ne peut pas demander de but en blanc de libérer la plaque d'égout sans que cela ne paraisse louche. *Vu le nombre de gardes patrouillant dans la rue, mieux vaut éviter d'attirer l'attention.* Il a chaud. Ses paumes sont moites.

— Viande de bœuf pour un grand gaillard comme toi ! gouaille la vendeuse en lui plaçant d'autorité une tarte dans les mains.

— Je... heu... Je vous remercie, balbutie Kervel en tendant quelques sous de fer.

C'est ainsi que le guerrier au chapeau de plumes se retrouve à mordre dans une tourte. *C'est pas vrai, mais c'est pas vrai, comment vais-je pouvoir lui demander de décaler ses tréteaux ?* Justement, la plaque vient de tressauter. Le rôle de Kervel dans toute l'opération est d'une simplicité étonnante. Il doit soulever ce couvercle en fonte.

Kervel demande :

— Excusez-moi, pou... Pourriez-vous décaler très légèrement votre étal, je vous prie ?

— Qu'est-ce que tu dis ? Tourtes ! Délicieuses tourtes ! Voilà Madame, une tourte pour vous...

— C'est très urgent, insiste Kervel en regardant de tous les côtés.

— Comment ça, décaler...

La plaque d'égout bouge à nouveau et glisse cette fois-ci sur quelques centimètres. Assez pour qu'une montagne de quiches se renverse sur la chaussée. Assez pour qu'une épaisse fumée nauséabonde s'élève de la canalisation et que Kervel aperçoive l'œil noir et furieux d'Eda.

Le thaumat lâche sa tourte de surprise. Il saisit le couvercle et l'écarte d'un seul mouvement.

Eda se hisse avec souplesse hors des égouts, aussitôt suivie par un gamin des rues.

— Aidez-moi ! Je n'en peux plus, je n'arrive pas à monter ! résonne une voix éraillée.

Le thaumat se penche au-dessus de l'ouverture pour saisir les mains de Donatien et il le tire sur le pavé.

Trois individus, le visage noir de fumée, toussant, crachant, piétinant ses tourtes : c'en est trop pour la vendeuse qui se met à hurler à la garde. Des silhouettes rouge et noir convergent vers eux. Eda se tourne vers Kervel.

— Une tartelette ?! Tu as trouvé que c'était une bonne idée de t'enfiler une

tartelette ?!

Kervel se sent rougir. Eda crache :

— Marre ! Marre ! Maintenant, gros demeuré, nous on s'évapore et toi tu aides ce geignard sans souffle à rejoindre le point de rendez-vous !

Eda et le gamin disparaissent dans la foule. La voix chevrotante, Donatien siffle :

— Je peux courir ! Khreu ! Khreu ! Je peux encore...

Kervel ne l'entend plus. Sa concentration est focalisée sur la dizaine de gardes qui approchent. Sa posture est impeccable et son souffle puissant et régulier. Il lève son katana.

Antuselem

Le pédaleur est au moins aussi âgé que lui. Antuselem le salue et grimpe dans le petit téléphérique. La cabine tangué au-dessus des toits, offrant un point de vue idéal sur la Citadelle embrasée. La télécabine s'arrête sur une terrasse. Antuselem s'engouffre dans le bâtiment.

Deux hommes de Tratatورية le fouillent. L'alchimiste a enfilé son plus beau manteau pour recouvrir sa vieille salopette et trois bonnes minutes sont nécessaires aux gardes pour achever leur inspection. Ils l'escortent enfin jusqu'au baron.

Antuselem découvre un petit bonhomme aux yeux gris dominés par d'épais sourcils, assis dans un petit salon. Les cheveux ramenés en arrière sont noir corbeau, à l'exception notable des tempes dont la teinte blanche contraste. Le Baron est rasé avec soin et sa chemise beige en flanelle est splendide. Un pantalon en velours brun et de magnifiques bottes en cuir complètent le costume.

Ses bras s'agitent, accompagnant sa conversation avec un valet qui dispose des bouteilles sur l'imposante table basse occupant le centre de la pièce.

Le Baron s'exprime avec un débit rapide :

— Non, je ne peux pas vous laisser dire cela, Charleroi. Le rouge de Melanin est à mon sens beaucoup plus fruité que le rouge de Tulipeau.

— Monsieur a raison. Voulez-vous goûter la cuvée de l'année cinq cent quatre ?

Tratatورية avise Antuselem, mais ne se lève pas pour le saluer.

— Ah ! Le fabricant d'explosifs !

— C'est un honneur pour moi de vous...

— Épargnez-moi cela voulez-vous. Vous et moi sommes trop mûrs pour que le charme des formules n'opère, ne trouvez-vous pas ?

— Vous avez raison. Je suis curieux de savoir pourquoi vous m'avez convié ?

Antuselem note aussitôt l'agacement dans les yeux de Tratatورية et regrette d'avoir été aussi direct.

— Pas d'impatience, je vous prie. Nous attendons des jeunes gens qui viennent de risquer leur peau...

La face du Baron reprend un air cordial :

— Aimez-vous le bon vin, Monsieur Verstein ?

J'ai horreur de ce poison avéré, mais je crois qu'il n'y a qu'une seule bonne réponse, se dit Antuselem.

— Absolument.

— À la bonne heure ! D'ailleurs, savourer un grand cru pour en décortiquer les arômes, n'est-ce pas déjà pratiquer un peu d'alchimie ?

Certainement pas !

— Certainement.

Le valet lui verse une coupe rouge sang.

— Vous savez, dit le Baron, choisir un vin adapté aux célébrations est une tâche complexe... Mais voici le Muscatino avec lequel nous aurons l'occasion de trinquer !

Antuselem trempe ses lèvres pendant que Tratatorie devise sur son vin. *Encore plus pipelette que Bénédicte, si c'est possible !*

L'alchimiste écoute le Baron qui gesticule, tout à son œnologie. Antuselem sait qu'il n'arrivera pas à orienter le sujet sur la Citadelle, mais il a d'autres projets. Puisque l'on parle vin, sa transition est toute trouvée :

— Personnellement, j'apprécie encore davantage les grands crus lorsqu'ils sont accompagnés d'un bon pot-au-feu, débute Antuselem. Ah ! Je dois admettre que c'est mon assistante qui fait mijoter mes petits plats... Tenez ! Avez-vous déjà remarqué avec quelle force le couvercle de la casserole peut s'agiter lorsqu'il recouvre un liquide en ébullition ? Ce constat m'a d'ailleurs amené à concevoir un prototype...

— Monsieur Verstein, coupe Tratatorie en s'affalant sur son fauteuil. Au cours de ces six derniers mois, vous avez sollicité mon attention sur pas moins de onze de vos inventions. Seriez-vous à tout hasard en train d'essayer de me rebattre les oreilles avec votre... lequel était-ce... avec votre Rotor-Vapeur ?

— Je... Vous avez lu mes courriers ? Je n'ai jamais eu de réponse, je pensais que...

— Monsieur Verstein, dit Tratatorie, vos prototypes sont devenus un sujet de plaisanterie entre moi et les huit autres barons que vous harcelez de missives. Nous n'avons nul or à jeter par les fenêtres, figurez-vous.

— Mes inventions ? Une plaisanterie ? De... mais enfin vous savez bien que le progrès... Nom de nom ! Je suis venu ici dans un téléphérique actionné par un vieillard !

Tratatorie fait passer une gorgée de vin d'une joue à l'autre et l'avale avec

une mine concentrée.

— Lorsque vous le croiserez à nouveau tout à l’heure, vous lui demanderez s’il souhaiterait que son travail soit remplacé par celui d’une machine coûteuse ! Coûteuse et dangereuse ! Les machines ne nous ont pas aidés pendant la guerre, si vous l’avez oublié !

Le visage d’Antuselem se décompose. Il saisit ses bécicles avec une main tremblante et agite sa monture aux petits verres ronds.

— Le progrès, Monsieur Tratatorie, c’est la potentialité de régénérer les pupilles des plus âgés. De soigner les enfants et de...

La bouche du baron n’est plus qu’un mince trait.

— Monsieur Verstein, vous n’êtes ici que parce que vous avez fourni les bombes incendiaires nécessaires à notre petite affaire. Je n’endurerai pas votre logorrhée de dictionnaire contrarié sur la morale, la veuve et l’orphelin.

Antuselem se laisse choir sur un fauteuil, replace ses lunettes sur son nez et peigne avec ses doigts son épaisse barbe blanche. *Me rembarrer de la sorte ! Un homme de science de mon calibre ! Le monde ne marche pas droit, pas droit du tout.*

Tratatorie a repris sa discussion avec son sommelier quand Eda apparaît dans le petit salon. La voleuse a les cheveux ébouriffés et le visage noir de suie. Elle se poste devant Antuselem en deux enjambées et lui assène une claque qui projette ses bécicles sur le parquet.

— Espèce de sale incapable !

Il ramasse ses lunettes et pousse un gémissement quand Eda lui distribue deux nouvelles gifles.

— Tu m’avais garanti que c’était stable ! Stable ! Aucune chance que ça nous pète dans les mains !

Elle gueule :

— C’est ça, remet tes loupes, je veux que tu puisses regarder... Comment tu t’appelles ?

— Massiga, répond une voix d’enfant.

— Je veux que tu regardes bien Massiga dans les yeux, et que tu lui expliques pourquoi son copain a éclaté, alors que l’explosif reposait dans l’un des sacs que tu avais toi-même préparés !

Antuselem dévisage le gamin qui lui fait face. Massiga est un garçon d’une douzaine d’années. Des larmes ont coulé sur son gros visage rond, formant des rigoles claires sur son visage noirci par la fumée.

Antuselem croasse :

— Peut-être que les secousses...
Les yeux verts du garçon reflètent une tristesse infinie.
L'alchimiste s'étrangle :
— Je suis désolé...

OceanofPDF.com

Adriano

Ce vieil arrogant se fait humilier et c'est bien fait pour lui, jubile in petto
Adriano.

L'alchimiste a eu le culot remarquable de se présenter devant un *baron*, habillé d'une salopette tachée et d'un manteau décrépit immonde. Avec son crâne rasé, son gros nez poreux, sa barbe mal soignée et ses pattes d'oie monumentales, on dirait l'un de ces vétérans qui s'abaissent à faire la manche.

— Bon, bon, fait Adriano, un peu de calme, je vous prie... Eda, que s'est-il passé ? Pourquoi Donatien n'est pas avec toi ?

Elle renifle de façon vulgaire.

— Les Gardes étaient après nous. Nous nous sommes mis d'accord avec Kervel, c'est lui qui accompagne Donatien jusqu'ici.

— Ah ? Vont-ils y parvenir, crois-tu ?

Elle hausse les épaules. Adriano est profondément agacé par cette attitude de petite peste. Il n'en montre rien et va jusqu'à prétendre s'inquiéter de sa santé.

— Mais je manque de la courtoisie la plus élémentaire... Tu n'es pas blessée au moins ?

Eda attrape un verre de Don-Comaline, millésime quatre cent soixante-huit, et l'engloutit d'un trait.

— J'ai l'impression que mon crâne va exploser et on a failli étouffer à cause de cette putain de bombe qui a explosé sans raison dans les égouts. Mais je suis entière et j'ai rempli ma part du boulot, donc ça va.

Adriano a un sourire affable et fait signe à son valet de retirer l'excellente bouteille des griffes de la souillon. En représailles, celle-ci se remplit un verre de Petit Piconet.

La voleuse sirote son quatrième verre lorsque le pas lourd du thaumat résonne enfin. Tratatorie se précipite pour l'accueillir. Son sourire se crispe lorsqu'il aperçoit le corps inerte de Donatien que Kervel porte sur son épaule.

— Mort ? demande le Baron.

— Non, il s'est juste évanoui, répond Kervel.

— Ah ! exulte le Baron, c'est donc gagné ! Je savais bien que c'était

possible !

Tratatorie éclate de rire. Voilà qui fera encore l'objet d'un paragraphe ou deux dans ses mémoires : l'orchestration parfaite d'une évasion de la Citadelle inviolable de Mélua !

Le valet s'empresse de remplir les verres de Muscatino.

OceanofPDF.com

Massiga

Le Baron caquette comme une hyène. Sale égoïste. Il ne lui est pas venu à l'idée de demander combien d'orphelins étaient morts pour libérer l'autre gras du bide. Et Massiga, comment il va ? Ça aussi il s'en caresse le nombril avec l'indifférence le Baron, *pétard de pétard !*

Le vieil alchimiste, au moins, a l'air de regretter que sa bombe ait foiré. Il est encore en train de fixer le sol, les deux mains posées sur son crâne rasé à blanc.

Le vin rouge fait tourner la tête, mais ce ne sera pas de trop pour oublier Cléric, en morceaux, une horde de rats se précipitant pour arracher ses restes fumants. Cléric, Manau, Paul, c'était ses seuls copains et il ne les reverra jamais.

Un homme de Tratatorie gifle l'évadé à trois reprises et le gros fainéant consent à hoqueter.

— Khreu khreu !

Il crache sur le parquet lustré un bon mollard noir de charbon et Massiga se réjouit de voir la mine horrifiée du Baron.

Celui-ci se reprend vite. *Il vient de se rappeler que ce n'est pas lui qui nettoiera ce merdier.*

— Donatien, mon ami, assois-toi confortablement. Grâce à mon opération tu es un homme libre ! fanfaronne le chacal.

Le grassouillet se hisse non sans mal dans un fauteuil et le valet lui glisse aussitôt un verre de pinard.

— Je suppose donc (Khreuuu !) que je dois te remercier mon cher Adriano.

— C'est au contraire tout à fait inutile, Donatien. J'ai besoin de tes services, et tu avais besoin de liberté, c'était donc une affaire entendue !

— Je vois. C'est un sacré escrimeur, ton homme de main.

— Certes oui ! Je me suis offert les services d'un thaumat.

Massiga est fasciné par le parler tout lisse de ces bourgeois. Il s'imagine en train de singer leurs manières et se payer leur pomme, avant de se rappeler que ses copains sont trop morts pour rire à ses blagues.

Le *Donatien* n'a plus un poil pour couvrir son front, et ce n'est pas la couronne de cheveux roux ébouriffés autour de son crâne qui pourrait lui donner un semblant de charme. Ses petits sourcils sont assortis à ses yeux marron clair et

à son bouc carotte. Une petite encoche est taillée sur le bout de son nez, qui surplombe un beau sourire avec de bonnes dents bien droites de bourgeois. *L'enfoiré*. Massiga, lui, a des dents tordues qui lui font tout le temps mal, mais si la vie était juste, ça se saurait.

Une exclamation du Baron sort Massiga de sa rêverie.

— Levons nos verres à cette éclatante réussite !

Massiga pense à ses copains morts et repose son verre. La cheffe a déjà trop forcé sur la bibine : elle renverse la moitié de son rouge en entrechoquant beaucoup trop fort son godet avec celui du Baron. Tratatatorie fait comme si la grosse tache sur sa belle chemise ne le dérangeait pas. Donatien trinque avec le Baron, mais il n'en avale pas une goutte en expliquant que l'arrêt de tout alcool en prison lui a fait *beaucoup de bien*.

— Kervel, mon brave, tu feras bien une petite exception à ton régime alimentaire si sévère, pour cette occasion ?

Massiga étudie le guerrier. Le zig a des épaules de taureau et un regard à peu près aussi expressif. Ses cheveux bruns sont taillés à la même longueur que la fine barbe qui habille sa trombine carrée. Une énorme estafilade blanche lézarde son visage basané et ses vêtements en cuir tressé sont couverts de sang. *Personne ne doit l'emmerder, lui*.

Sa voix est neutre, profonde et grave.

— Je regrette, Maître, je vais célébrer à l'eau si vous le voulez bien.

Le pathétique Baron fait tinter son verre contre celui de l'homme qui fait deux fois sa taille, puis il s'avance en grimaçant un sourire à l'alchimiste.

Le *vioc au gros pif* redresse sa tête toute fripée et trinque avec le Baron sans le regarder.

Eda

Ça y est ! Eda est riche, *plus riche que la plupart des riches*, mais elle ne parvient pas à s'en réjouir. C'est même l'inverse. Elle se sent seule et malheureuse et, *bon sang*, elle passerait bien quelques heures avec sa petite fée.

Tu as réussi ma fille ! Tu vas pouvoir vivre dans la partie haute de la ville et manger du saumon à tous les repas ! N'est-ce pas ce que tu voulais ?

Mais elle déteste ce bureau luxueux – sans doute une annexe que le Baron utilise pour ses rendez-vous les moins avouables – et elle vomit la bande d'hypocrites qui trinquent avec elle pendant que des familles innocentes sont encore en train de flamber.

Elle déteste ce baron égocentrique et s'est fait un malin plaisir de lui gâter sa chemise avec son précieux vin.

Elle déteste l'alchimiste. Ils ne sont pas passés loin de la mort à cause de l'incompétence du vieillard.

Elle déteste Kervel, cette brute sans cervelle qui s'empiffrait de tourte en les laissant suffoquer dans les égouts.

Pour finir, elle déteste Massiga, parce qu'il lui rappelle trop ses jeunes années.

Eda avale une nouvelle gorgée de vin et serre les dents en repensant à son arrivée dans la ville. Elle a débarqué sans le sou, avec sa jupe de fermière bien propre et son petit baluchon sur le dos. Son Pa' n'avait pas voulu la laisser partir à la ville seule aussi jeune, mais elle lui avait assuré qu'elle ne mettrait que quelques semaines à gagner les pièces de cuivre nécessaires pour acheter les médicaments pour sa maman. Elle reviendrait avec les remèdes et peut-être même qu'elle ramènerait un jouet à son petit frère, avait-elle lancé.

Son Pa' avait eu un sourire très doux et très triste en la prenant dans ses bras. Sa maman avait eu une nouvelle quinte de toux et Eda était partie.

Elle se rappelle très bien avoir été éblouie par les bâtiments blancs, les rues pavées, les carrosses somptueux et les femmes en toilettes croisées dans les beaux quartiers. Elle s'était dit qu'elle reviendrait s'y promener avec sa mère, une fois celle-ci guérie.

La cruelle réalité a vite rattrapé la petite paysanne naïve et sans talent qu'elle était. *Qu'est-ce qu'elle s'imaginait, l'idiote ?* Elle s'est évidemment fait arracher son sac et a cru bon d'aller s'en plaindre à la Garde. Elle a réussi à s'enfuir de justesse alors qu'ils essayaient de l'entraîner dans une ruelle pour la violer.

Elle a trouvé refuge dans les catacombes, prête à tous les sacrifices pour *faire un peu d'argent*. Elle a appris à bouffer du rat et à se faire discrète. Surtout, une vérité lui est apparue : la grande majorité des gens que vous croisez à Mélua cherchent d'une façon ou d'une autre à *vous baiser*.

Eda n'avait pas encore réussi à envoyer un seul sou de fer à sa famille lorsque sa mère est morte. Elle n'a jamais remis les pieds à la ferme, même après toutes ces années.

C'est parce qu'elle voulait d'abord faire fortune – du moins c'est ce qu'elle se disait. À présent qu'elle possède plus d'or qu'elle n'en aura jamais, elle se demande si elle serait capable de supporter le regard de son père et de son petit frère. Une pointe d'appréhension lui creuse le ventre. *Papa verrait aussitôt ce que je suis devenue. Ce que Mélua a fait de moi.*

De toute façon, leur vie de damnés la dégoûte. Gratter la terre jour et nuit, subir les raids incessants des pilleurs... En fait ce serait plutôt à eux de venir la rejoindre à Mélua, à présent qu'elle est riche ! Les fermes sont du mauvais côté des murailles de la Cité-Nation. Elles sont théoriquement sous la protection de la Défense, mais l'armée a la fâcheuse habitude de n'arriver à temps que pour constater l'ampleur des dégâts et enterrer les corps des fermiers qui ont essayé de défendre leur bétail. Donc elle achèterait un grand appartement au dernier étage d'une résidence où ils pourraient vivre tous les trois et...

Eda n'arrive pas à se convaincre elle-même avec son petit scénario. La ferme de son père, *c'est tout pour lui*.

Tratatorie s'assoit, se racle la gorge, et tout le monde comprend que le moment des folles réjouissances est terminé.

— Bon ! Eda, tu souhaitais connaître la raison pour laquelle il me fallait rendre sa liberté à Donatien, et je t'ai promis de te la révéler, n'est-ce pas ?

Elle hausse les épaules.

Kervel

Elle est encore fâchée à cause de la tourte, regrette Kervel.

Eda n'a pas eu un seul regard pour lui depuis qu'il les a rejoints. Elle se moque de savoir comment il a réussi à rapatrier Donatien. Pour une fois, le thaumat aurait bien voulu raconter comment il a réussi à éliminer sept gardes avant de prendre la fuite. Sept gardes et une course effrénée avec un diplomate évanoui sur le dos, tout de même ! *Tout le monde s'en moque et c'est logique. Après tout, c'est bien ton unique rôle de tuer, non ? Attendre, attendre et tuer quand on te le demande, damnation !*

Tratatorie humecte ses lèvres avec un peu de vin.

— J'ai libéré Donatien, mais savez-vous pourquoi il croupissait dans la Citadelle ?

Le Baron laisse planer un bref silence.

— Donatien, s'il te plaît ?

— Eh bien, avec l'influence que me conférait mon poste de diplomate, j'ai mobilisé des soutiens pour rétablir la Royauté et...

— Une conspiration royaliste ! Comprenez-vous ? Donatien a tenté de faire monter le fils du roi Hector sur le trône. Le petit Graham ! Réformer la gouvernance des Neuf, destituer des barons expérimentés pour les remplacer par un blanc-bec ! Vous imaginez le désastre pour la Cité ?

Tratatorie fait un mouvement de bras théâtral.

— Cependant, peut-être que l'intention était la bonne. Neuf barons, c'est autant de petites luttes d'intérêts et de querelles inutiles ! Qui aura le plus de pouvoir sur telle guilde, qui aura la résidence la plus haute ? Dès lors, lequel d'entre nous, barons, aurait intérêt à envoyer des hommes pour faire la guerre aux scélérats qui grouillent dans les campagnes, lequel d'entre nous voudrait financer la reconstruction des villages désolés ?

Kervel n'a pas le souvenir que Tratatorie ait parlé de ces problématiques avec les autres barons. Mais il doit admettre qu'il ne prête pas une attention particulière à leurs bavardages.

— La chute du Royaume parangon a eu lieu il y a déjà vingt ans, poursuit Tratatorie. Mélua et quelques autres cités-nations éparses se sont brillamment

redressées, tels des phares dans les ténèbres. Pour autant, n'est-il pas regrettable que la vaste majorité de ce qui était jadis le grand Royaume parangon soit aujourd'hui infestée de renégats en tout genre ? N'est-il pas regrettable que l'on craigne pour sa sécurité dès que l'on se risque extra-muros ? Si ! Et bien sûr, l'ordre devrait répondre au Chaos. Une idée m'est apparue lorsque j'ai appris que le Royaume clerks désirait étendre son territoire de sorte à disposer d'un accès à la mer de l'Ouest. Donatien, toi qui es fin politique, commences-tu à entrevoir mon plan ?

— Des kilomètres de côtes, nous en avons à revendre. Et nous aurions besoin d'aide pour purger nos terres désolées. Cependant, il ne me semble pas évident que le roi des Clerks accepte de mobiliser son armée pour nettoyer le territoire Parangon en échange seulement d'un accès à la mer.

— Vous n'y êtes pas, Monsieur le Diplomate. Je ne compte pas proposer à Lanefield un simple accès à la mer. Je veux que vous alliez lui porter sur un plateau d'argent, dans sa belle capitale, un royaume vassal. Un nouveau Parangon, un Royaume rénové à son service, son meilleur et plus fidèle allié !

Donatien se gratte la tête.

— Les huit autres barons n'auraient pas la moindre idée du marché qui serait proposé ?

— Bien sûr que non !

— Cela ne posera-t-il pas un problème lorsque...

— Lorsque les huit seront mis devant le fait accompli et que nos terres seront libérées des sauvages, je ne doute pas de ma capacité à faire bon usage de mon influence. Et puis, *a fortiori*, je ne compte destituer aucun baron de son rang.

— Et en vertu de l'accord qui te lierait à Lanefield, tu deviendrais...

— Ah ah ! je savais que tu avais l'esprit encore vif, canaille ! Je deviendrai Seigneur de Parangon ! Je redresserai le Royaume !

Tratatorie agite les bras d'enthousiasme.

— Je lui redonnerai sa splendeur passée !

Adriano

Adriano commence à y croire. Lui que son propre père surnommait *Le Nabot*. Lui qui avait toujours travaillé deux fois plus que les autres, sans répit, pour se hisser, *mordicus*, jusqu'au sommet de la Cité. Il sera Seigneur et il accomplira de grandes choses. L'Histoire se souviendra de lui comme l'homme qui a rétabli la paix et la prospérité.

Il va falloir la jouer fine. Le diplomate est la clé, commençons par lui.

— Donatien, tu es l'élément *sine qua non* de cette entreprise. Tu es un diplomate émérite, un fin négociateur et tu connais déjà Lanefield. Je me réjouis que tu aies accepté la liberté en échange du voyage jusqu'au Royaume clerks pour y défendre les intérêts de Parangon.

— Ah ! Mais dans nos échanges, il n'était nullement question de parcourir les terres désolées, ce qui – jureraient certains – correspond de manière certaine à la mort !

— Donatien ! Donatien ! Ta sécurité sera assurée ! Jamais autrement n'aurais-je accepté que tu donnes ton accord ! Un guide expérimenté vous accompagnera. Il a passé plusieurs années dans les zones de non-droit et il est aussi à l'aise dans les villages désolés que toi à une bonne table !

Tratatorie brandit le courrier du diplomate.

— De plus, à présent que tu es une personnalité recherchée dans tout Mélua pour évocation dans les flammes et le sang, comment pourrais-tu rester au cœur de la Cité-Nation ? Je t'offre, moi, la possibilité de revenir en héros !

Échec et mat, lit le Baron dans les yeux de Donatien.

Sans perdre de temps, Tratatorie se tourne vers Kervel.

— Mon thaumat t'accompagnera. C'est un fameux spadassin qui n'aura aucun mal à pourfendre les quelques barbares qui auront le malheur de croiser votre route.

Le Baron attend une objection qui ne vient pas. Kervel ne demande pas à ce que sa solde soit doublée, il ne rechigne pas, rien.

Le benêt est de la partie. C'est à présent que cela va se corser.

— Eda, tu es hélas ! dans la même situation que Donatien... Je crains que tu ne puisses profiter pleinement de ton or si tu n'as pas préalablement fait oublier

tes crimes à la population. Si tu te joins au voyage, j'accepterai d'organiser un retour en grâce à Mélua.

— Merci pour la proposition, mais je n'ai aucune envie de me trimbaler avec ces deux-là.

Peste.

— Eda, retourne Tratatorie avec un large sourire, laisse-moi reformuler. Des passants t'ont vue envoyer des gardes *ad patres*. Le crime est très grave !

La voleuse hausse les épaules :

— Je vis à Mélua depuis dix ans. Je ne compte plus les gardes que j'ai saignés en plein jour à visage découvert. Je ne m'affole pas.

— Tu as tort... J'ai appris que des gardes sont sur le point d'interroger ta famille... Anton et Jules Kingsem, c'est bien cela ?

Le regard d'Eda se brouille de haine.

— Tu crois que je vais avaler tes bobards, espèce d'enfoiré ? Des filles brunes, il y en a trop pour que les témoins autour de la Citadelle aient pu donner mon nom ! Si tu envoies la Garde, je te jure que...

Tratatorie crie à son tour :

— Je ne te parle pas de la Citadelle, petite sotte ! Je te parle des trois corps retrouvés à proximité de ton appartement ! Des gardes qui te connaissaient ! Mes informateurs ne mentent pas, Eda. Tu es allée trop loin cette fois-ci. Tu as tué trop près de chez toi ! Et c'est ta famille qui risque d'en pâtir, alors je te conseille de changer de ton ! Que tu le veuilles ou non, je suis la seule personne capable d'empêcher la Garde de commettre des actes irréparables !

Adriano ne laisse rien au hasard. Évidemment, c'est lui-même qui a organisé ce concours de circonstances. *La fin justifie les moyens*. Le visage d'Eda tremble de rage. *Elle se doute bien que de telles coïncidences sont élaborées. Mais je la tiens.*

Elle finit par abdiquer :

— Dix pièces d'or supplémentaires pour l'aller-retour.

Adriano prend un air consterné.

— Cinq et je ne veux plus t'entendre ! Et si tu ne reviens pas avec l'accord signé, je ne pourrai pas garantir la sécurité de ta famille. J'espère que je suis bien clair.

Antuselem a anticipé que son tour approchait.

— Monsieur le Baron, pour ce qui est de ma personne, je ne vois pas en quoi je pourrais être utile à cette expédition, mon arthrose...

Tu seras utile en disparaissant de ma Cité.

Adriano abhorre Antuselem. Une belle déveine, vraiment : sur le gros millier d'alchimistes que doit compter Mélua, c'est à ce vieil arrogant qu'Eda a demandé ses services.

La grande sœur d'Adriano se trouvait dans la nacelle du Céleste-à-gaz, une énième invention de cet *inventeur de génie*, lorsque le dirigeable s'est embrasé, ne laissant aucune chance de survie à la cinquantaine de passagers brûlés vifs. C'était il y a des années, mais Adriano n'a jamais oublié ce nom et ce visage anguleux. Si cet imposteur à la barbe blanche espère le moindre cadeau du Baron, il se *met le doigt dans l'œil jusqu'au coude*.

J'essaie l'orgueil, mais le bâton ne sera pas loin, prépare Adriano avant de s'exclamer :

— Mon cher Antuselem, vous êtes bien trop modeste ! L'expédition a besoin de votre génie ! En échange de vos services, vitaux pour la réussite de cette mission, je débloquerai à votre retour les fonds nécessaires pour développer vos projets ! Je vous ai déjà fait part de ma position sur vos inventions si dispendieuses, vous comprendrez que cette proposition de financement sera unique. J'attends donc un oui de votre part, immédiatement.

— Le risque est trop impor...

— Écoutez-moi bien, le fabricant d'explosifs. Les seules personnes qui vont s'intéresser à vous dans les années à venir, ce sont vos créanciers. Personne ne vous prêtera un seul sou de fer, je vous en fais la promesse. En revanche, les banques auprès desquelles vous vous êtes endetté jusqu'au cou, elles, elles pourraient bien se manifester. Je vous fais une offre généreuse, il ne faudrait pas la prendre à la légère.

L'alchimiste triture sa barbe immonde pendant de longues secondes. Tratatorie masque son dégoût lorsque le vieillard, de nervosité, s'arrache une petite grappe de poils blancs.

— C'est... C'est entendu.

— J'étais sûr que nous pouvions trouver un terrain d'entente !

Et voilà un travail mené d'une main de maître ! exulte le Baron sans rien en laisser paraître.

— Bien. *Alea jacta est*, les dés sont jetés, conclut Adriano. Madame, Messieurs. Le sort de Parangon est entre vos mains !

Et alors qu'il s'apprête à congédier son petit monde, une voix s'élève :

— Est-ce que je peux en être, moi aussi ?

C'est le porte-bombes d'Eda. L'orphelin se gratte la nuque en dévisageant le Baron avec ses gros yeux émeraude. Il a le crâne rasé grossièrement et le teint

blafard typique des résidents des catacombes.

Le vin rouge fait ressortir encore davantage ses lèvres charnues et son nez aplati n'est pas moins vulgaire. Mais, après tout, *ce n'est pas si facile de trouver des volontaires pour le péril.*

— Ma foi, oui, c'est accordé, répond Adriano.

Le petit diable est un malin :

— Je vous demanderai juste une pièce de cuivre, une pièce d'argent et une pièce d'or, comme dans les histoires d'aventure.

Le Baron hoche la tête avec gravité, comme si cela avait une quelconque importance.

— C'est d'accord. Tu as ma parole. La récompense sera tienne lorsque tu nous reviendras, tel Grégor victorieux rapportant au château le cadavre du Prémogoron.

Kervel

Kervel respire. Il a eu si peur que Tratatorie le retienne auprès de lui, si peur qu'il le prive de cette aventure... Mais c'est gagné, il fait partie de l'équipe. Il va quitter Mélua ! À lui le voyage, les épreuves et la camaraderie ! *Adieu, solitude ! Adieu, Ennui !*

La nuit est tombée lorsqu'ils quittent le bureau secret de Tratatorie. Eda rabat sa capuche.

— Tu es disponible demain ? J'ai un service à te demander.

Kervel rougit.

— Je... je suis disponible.

— J'ai un courrier à transmettre à ma famille. Mais d'après ce que m'a indiqué ton employeur, je ferais mieux de ne pas trop me montrer... La ferme de mon père se trouve de l'autre côté des fortifications. Tu pourrais leur rendre visite ?

Est-ce que la politesse voudrait qu'il lui pose des questions ? Ou bien au contraire, cela serait-il indiscret ? Kervel est maladroit avec les mots. C'est pour ça qu'il n'a jamais eu d'ami. Il opte pour la prudence.

— Entendu, répond-il.

— Parfait. Tu récupéreras mon courrier à ma planque demain matin ?

— D'accord... Quelle rue ?

— Pas très loin. Je vais te montrer.

Kervel hoche la tête. Ils cheminent ensemble en silence et ne tardent pas à trouver le repaire de la voleuse.

— Voilà, c'est ici, dit Eda en glissant une clé dans la serrure. À demain.

La porte claque derrière elle.

Antuselem

Antuselem n'a pas dormi de la nuit et il agrippe sa tasse de café. Il savoure son rituel du petit-déjeuner comme si c'était le dernier. *Quatre-vingts pour cent de chances que ce soit le dernier ! Un homme de mon talent, saperlotte, contraint à l'exil par ce fourbe Tratatorie !*

Il engloutit une tranche de lard sur du pain et c'est avec émotion qu'il débite à son apprentie le discours préparé pendant la nuit.

Elle proteste d'une voix beaucoup trop stridente pour un matin :

— Quoi ? ! Comment ça, tu me confies l'atelier ? C'est une blague ?

Si seulement !

— J'ai enfin obtenu que des fonds soient alloués à mes recherches ! Saperlotte ! Ne t'ai-je pas dit et redit que j'y parviendrai un jour ?

— Ça, oui, mais pas que j'allais devoir gérer l'atelier en ton absence !

— Hélas, je dois quitter la ville dès l'aube. Cela fait partie de l'accord que j'ai passé. Mais je te fais confiance, Bénédicte. Bien sûr, je te laisse des instructions écrites. Par ailleurs, ton salaire sera doublé à compter de demain.

Le ton du vieillard fait prendre conscience de la gravité de la situation à Bénédicte.

— Et si je refusais la charge de travail ?

— Cela serait fort cruel, mais je ferais sans toi.

— Et si... tu ne revenais pas ?

Antuselem lève un doigt.

— Ça, je l'ai prévu. Il y a un coffre dans la remise. Si je ne suis pas de retour dans quatre-vingt-dix jours, alors tu l'ouvriras et prendras connaissance des instructions que tu y trouveras.

Les yeux de Bénédicte miroitent :

— C'est à cause de la commande de la voleuse, pas vrai ?

Antuselem grimace un sourire, mais il ne sait pas s'il est très convaincant.

— Allons, Bénédicte, dans trois petits mois, je serai rentré. Nous aurons des finances ! Nous ferons sortir de cet atelier des machines dont l'humanité n'a jamais osé rêver !

L'alchimiste sent les larmes lui monter aux yeux. *Ma petite Bénédicte, mon*

enfant.

Antuselem ne veut pas laisser voir son chagrin à son apprentie. Il se dirige vers ses énormes malles qu'il vérifie une nouvelle fois.

— C'est une arme ?

Bénédicte l'a suivi et a attrapé l'une de ses machines.

— Oui... Je l'ai appelée l'arc-levier... Il s'agit d'un arc dont la corde peut être tendue en utilisant cette manivelle, ici. C'est fastidieux à armer, mais...

— ... cela doit développer une puissance énorme !

— J'allais ajouter que cela repose les bras, mais tu as raison, le gain de puissance n'est pas négligeable.

— Pourquoi est-ce que tu n'as jamais essayé de vendre ça aux nobles ? Ça aurait plus de succès que notre horloge portative ! Ou que notre vide ordure sur rail !

Antuselem claque sa malle.

— Bénédicte, réponds-moi franchement. Lorsque tu seras à la tête de ton propre atelier, voudras-tu que tes inventions servent à améliorer les vies, ou bien à les ôter ?

— Peut-être que cette invention permettrait à la Défense d'éloigner les pilliers de Mélua ? Qu'est-ce qu'il dit de ça, pépé ?

Il n'y a pas d'invitation plus claire à une joute verbale. Antuselem n'a cependant pas le cœur d'entretenir leurs éternelles chamailleries.

— Tu vas me manquer, Bénédicte.

Le sourire taquin de son apprentie retombe. Elle le prend dans ses bras pour la première fois depuis ces quatre années qu'ils passent le plus clair de leur temps ensemble.

Elle sanglote :

— Tu as intérêt à revenir.

Donatien

Donatien enrage tout seul dans sa suite.

— J’aurais dû rester dans ma cellule. Grand Dieu, j’aurais dû m’agripper à ma paillasse plus fort que la moule sur le rocher ! Oooh Tratatorie, vil traître !

Des pas se font entendre dans le couloir et Donatien se tait.

Et toi, pauvre lâche, tu t’es laissé embarquer aussi doucement qu’un agneau dans cette folie ! Tratatorie te libère pour t’envoyer à la mort ! Si tu réussis, tant mieux pour lui, si tu échoues, tant mieux pour lui !

Peu importe la façon dont il retourne les choses, Donatien a l’impression de ne faire que subir les événements. *C’est toute l’histoire de ma vie. Subir mes parents qui se sont empressés de me mettre à l’internat. Subir mes professeurs taciturnes et leurs leçons à recracher par cœur. Subir des fonctions aussi prestigieuses que stressantes. Subir le lent déclin du Royaume... Si tu avais un tant soit peu de courage, tu prendrais ta vie en main, maintenant !*

Une remontée acide court le long de son œsophage et trouve son chemin jusqu’à son palais. *Aaah non pas ça ! Homme avisé regarde d’abord le positif !*

Au moins, Tratatorie n’a pas lésiné sur le confort de sa chambre. Cette nuit, l’immense lit recouvert d’édredons remplacera avantageusement la paillasse miteuse de la Citadelle.

Cela ne va pas si mal.

Le bar est abondamment garni d’alcools – *ne replonge pas si vite* –, mais il contient également du jus d’oranges fraîchement pressées.

Le diplomate sirote son jus de fruits en s’admirant dans le miroir de la salle de bains. Il ne se lasse pas de ce nouveau visage. Sa face était, il y a douze mois, ronde comme une pastèque. Ses joues enflées lui donnaient un air boudeur et un goitre grotesque pendouillait sous sa gorge.

Donatien n’est pas devenu un canon de beauté, mais il se sent plus à l’aise avec ce visage dessiné et ce corps qui ne lui fait plus l’effet d’être un fardeau permanent.

Il attrape le rasoir qui trône sur le meuble. *Un an passé à me raser avec une seule lame usée et le dos de ma cuillère à soupe pour tout miroir !*

Il taille son bouc avec soin, rince son visage, puis il enfle un pyjama et se

laisse tomber sur le lit.

Il était le deuxième homme le plus influent du Royaume parangon après le Roi. Il *limita la casse* à la chute du Royaume et devint un diplomate influent. Il a passé un séjour en prison dans *des conditions tolérables* grâce aux fortunes dépensées par ses avocats. Et à présent, il n'a d'autre choix que de partir dans la clandestinité en direction du Royaume clerks, pour négocier un accord improbable.

Cela ressemble à une *descente aux enfers*. Mais *homme avisé regarde d'abord le positif* se rappelle Donatien et il se force à articuler de sa belle voix d'orateur :

— Ma santé est excellente et ma situation va s'améliorer.

Pauvre lâche qui s'est évanoui dans les bras du garde du corps de Tratatورية pendant qu'il tuait des gardes !

— Ma santé est excellente et ma situation va s'améliorer.

Imbécile ! Personne ne revient des terres désolées !

Kervel

Kervel se présente à la Porte Principale de Mélua et il glisse une pièce de cuivre au garde pour passer sans attendre.

À peine a-t-il quitté l'enceinte de la ville qu'un vent sec chargé de poussière s'abat sur lui. Les fermes s'agglutinent aussi loin que le regard porte. Des élevages porcins, des champs céréaliers, des vignes, tout cohabite dans un désordre faramineux.

Les exploitations les plus prospères sont entourées de palissades à même de dissuader les pillers. L'immense majorité des fermes sont cependant de simples bicoques abritant quelques vaches et des paysans dormant dans la même pièce que leurs bêtes.

La ferme Kingsern a connu des jours meilleurs. Les façades usées sont de guingois et le vieux chien qui aboie sur Kervel suscite plus de pitié que de peur.

Kervel surmonte sa timidité et s'adresse à l'homme qui passe devant lui.

— Bo... Bonjour Monsieur, seriez-vous Anton Kingsern ?

— Lui-même, répond le bonhomme en installant un tabouret sous la vache qu'il s'apprête à traire.

— Je vous porte un courrier de la part d'Eda.

Les yeux d'Anton s'arrondissent.

— Eda ?!

Il crie si fort que son timbre part dans les aigus :

— Jules ! On a des nouvelles de ta grande sœur !

Le petit frère accourt.

— Vrai ? Vrai ? ! Mais fais donc entrer le messager Pa' ! On va lui offrir un verre quand même, on n'est pas des sauvages !

La cuisine embaume le lait caillé. *Le ménage n'a pas été fait depuis longtemps*, se dit Kervel en avisant les couches de mouches mortes sur le sol. Jules dépose un verre rempli d'une eau brunâtre devant lui.

Anton ne tient plus en place :

— Comment va ma fille alors, Monseigneur ? Vous savez, nous ne l'avons

pas vue depuis dix ans et les courriers sont à peine moins rares !

— Elle... Elle va au mieux, répond le thaumat en lui tendant la lettre d'Eda. Anton triture son béret élimé. Il a un sourire gêné.

— Nous ne savons pas bien lire, vous comprenez.

— Oh pardon !

Les deux hommes sont restés debout dans la minuscule cuisine et le dévisagent.

Damnation, il faut que je fasse la lecture.

Kervel s'éclaircit la voix.

Cher Papa, cher Jules,

Je prends ma plume pour la première fois depuis bien longtemps pour vous annoncer que j'ai enfin réussi ! J'ai obtenu mon doctorat à l'Académie des Lettres...

— L'Académie des Lettres ! Ma petite Eda ! Tu entends ça Jules !

Kervel déglutit.

— ... et je suis désormais une Dame ! J'ai obtenu un poste prestigieux auprès du baron Iggoreck. J'ai à présent un revenu décent et je vais pouvoir vous aider beaucoup plus que je n'ai réussi à le faire jusqu'à présent...

Anton se ronge le poing. Il demande :

— Elle va pouvoir venir nous voir ? Elle va passer quelques jours avec nous ?

— ... aussi je me suis arrangée pour que dix pièces de cuivre vous soient transmises chaque semaine, ce qui devrait vous permettre de vivre confortablement. Le baron Iggoreck m'a recrutée pour un travail de traduction de la plus haute importance, qui va m'occuper sans relâche pendant les trois prochains mois. Mon cher petit papa, mon cher Jules, vous avez ma parole que je viendrai vous rendre visite dès que je le pourrai.

À bientôt, Eda.

Les joues de Kervel se sont peu à peu empourprées. Le guerrier lève lentement la tête.

— Dans douze semaines, elle vient nous voir, Pa'.

Le sourire d'Anton est doux-amer.

— Douze semaines, si elle n'a pas d'autres missions d'ici là.

— Allez Pa', ne fais pas cette tête, Eda est une Dame maintenant et elle viendra voir sa famille dans trois mois, c'est formidable ! On va bien ouvrir une

bouteille pour notre ami !

— Je vous remercie pour votre accueil, mais je dois vous laisser, se hâte de répondre Kervel en se levant de table.

Le père et le fils accompagnent le thaumat jusqu'à l'allée poussiéreuse. Anton retrouve sa place sous sa vache.

— Bon, eh bien, merci et au revoir, lance-t-il.

Kervel salue de la main, mais son geste se fige. Jules est en train de se jucher sur un escabeau bancal sous la charpente du préau, un marteau et quelques clous en main.

Kervel aurait aimé apporter davantage que des mensonges à ces deux hommes. Il pose sa main sur un flanc de l'escabeau de sorte à le stabiliser.

— Ah ! Merci, c'est gentil, dit Jules.

— Je vous en prie.

— Pa' est trop vieux pour le rafistolage, vous savez.

C'est aux premières lueurs crépusculaires que Kervel relève les yeux de la charpente. Après avoir redressé la poutre centrale, ils l'ont stabilisée avec des tasseaux. Puis ils se sont attaqués au reste de la structure. Jules parlait l'essentiel du temps et Kervel s'est laissé absorber par la beauté de la menuiserie.

Le thaumat est en sueur et la voûte boisée du préau a fière allure. *Pas besoin de séance de musculation ce soir.*

— Ah ben, merci, dit Jules. Avec votre aide, j'ai échangé une semaine de travail pénible contre un après-midi en bonne compagnie.

— C'est... C'est passionnant, le travail du bois.

Kervel repense au navire sur lequel il a embarqué pour rejoindre Mélua, *une fascinante pièce d'architecture.*

— Vous connaissez Eda, pas vrai ? Un messenger ordinaire aurait accepté le vin et refusé d'aider, vous savez.

— Que... Non, je suis son messenger... Enfin oui, je la connais un peu.

— Rassurez-vous, je ferai pas le curieux. Simplement, dites-lui si vous en avez l'occasion que Pa', ben il vieillit. L'argent, on est trop pauvre pour pouvoir le refuser, mais ce qui nous ferait vraiment plaisir, c'est de la voir, vous savez.

— Je... Je lui transmettrai.

Eda

On frappe à la porte. Eda attend quelques secondes, mais la formule convenue n'est pas prononcée.

Des gardes ? Ce faux jeton de Tratatorie m'a vendue ?

Elle attrape un couteau. Deux bons coups d'épaule et le loquet cédera. Ses muscles sont bandés, ses mains tremblent. Elle ne croit en rien, mais se met à prier. *Grand Dieu, si pour une fois tu veux bien m'écouter, fais qu'ils ne soient pas plus de trois... Grand Dieu...*

Une voix s'élève de l'autre côté de la porte.

— Ah mince, c'est vrai. Euh... Par le Muscatino, pour le Royaume, je serai votre guide !

C'est bien la formule de reconnaissance décidée par Tratatorie. Le cœur d'Eda tambourine dans sa poitrine. *Dans quel état tu te mets ma fille.* Elle ôte le verrou, ouvre et s'applique à montrer un visage impassible.

— Quelle formule débile.

— Ah ah, oui en effet !

Le regard d'Eda se laisse d'abord piéger par les yeux fous de l'homme – un œil vert et un œil bleu. Un large bandeau jaune recouvre tout son front, mais laisse apparaître ses longs cheveux noirs noués en queue-de-cheval. Ses pommettes hautes et ses joues parfaitement glabres donnent sur une mince bouche.

Elle tend sa main.

— Eda Kingsern.

— Aramis. Enchanté. Tes cantines sont prêtes ?

Qui emploie encore le mot cantine ?

— Je prends mon sac et j'arrive.

Une multitude de poches peuple la veste en cuir du guide. Il extrait de son habit une cigarette déjà roulée et l'ajuste sur le coin de ses lèvres. À peine a-t-il aspiré sa première bouffée qu'Eda est de nouveau face à lui, son sac bien calé sur le dos.

— Ne traînons pas.

— Toutes tes affaires sont là ?

— Oui, pourquoi ?

— Mais c'est parfait ! Monsieur Verstein tenait absolument à emporter deux immenses malles. Cela n'a pas été une sinécure de les hisser dans la diligence...

Elle lance un coup d'œil dans la rue. Pas d'homme en *rouge et noir*.

— ...Je lui ai demandé si c'était sa collection d'enclumes, ah ah ! Mais ma plaisanterie n'a pas amusé Monsieur Verstein. Sa salopette s'est déchirée lorsqu'il a voulu prendre place dans l'attelage et...

— Je te suis, Aramis.

Le guide s'interrompt.

— Bien sûr.

Massiga

Massiga n'a jamais aussi bien dormi de sa vie. Il s'en ronge le ciboulot en pensant à Cléric, Manau et Paul. *Ils dorment pour toujours à présent*, aurait dit maman avec sa voix douce. Parce que maman avait toujours une voix douce. La seule fois où Massiga l'a entendue hurler, eh ben ça avait été la dernière fois qu'il l'a entendue tout court. Le souvenir lui fait mal. D'autres que lui, c'est sûr, ils pleureraient. Mais Massiga est trop intelligent, il sait que ça sert à rien de chialer ses parents.

Il repense au type. Il avait une sale peau de chèvre sur le dos, et il a braillé, braillé en agitant son couteau, pour que papa lui lâche une miche de pain. *Allez quoi ! J'ai faim, file du pain et je me casse !*

C'était pas une scène extraordinaire, le gars en breloque qui réclame du pain avec un poignard. C'était au moins deux fois par mois. Ça amusait Massiga, presque ! Parce qu'à chaque fois, papa, avec ses grosses épaules et ses grosses mains, il attrapait une batte qu'il leur agitait sous le nez et les voleurs repartaient, terrorisés !

Le type avec la peau de chèvre s'est pas dégonflé ce jour-là. Il a planté son couteau trois fois dans le cœur de papa, qui est tombé sans rien dire. Maman s'est jetée sur le corps de papa. Elle hurlait à fendre l'âme, au pied de l'assassin. Le salopard, il a eu l'air surpris, et puis il a dû se dire que c'était pas si terrible que ça, de tuer, parce qu'il a fini par abattre à nouveau son poignard sur maman. Il grognait des « ta gueule ! ta gueule ! » chaque fois qu'il plongeait sa lame.

Massiga est resté planqué en haut des escaliers, sans bouger, sans rien dire. Le type a pillé la boulangerie, mais c'était pas le plus grave, bien sûr. Ses parents étaient morts.

Le proprio l'a foutu dehors quand les maigres économies de ses parents se sont asséchées. Après, bah, il est allé vivre chez Grand-Père.

Si longtemps, faut croire, qu'il en avait oublié le pied que c'est de dormir dans une chambre de la surface. Il y a un trou pour les besoins et aucune bête ne vient vous renifler les orteils pendant la commission. Le lit est moelleux et doux comme un nuage, et ce silence ! Ce silence ! Dans les catacombes, les rats se plaignent des cafards, et il ne se passe pas une nuit sans qu'un orphelin malade ne

dégueule son dîner à même le sol du dortoir. Mais personne ne râle vu que c'est difficile de ne pas rendre les popotes infâmes que mitonne Grand-Père.

OceanofPDF.com

Kervel

— Adieu, mon brave Kervel. Et n'oublie pas que c'est la discrétion qui sera la clé de votre réussite. Comprends-tu ?

— Je comprends.

Le ton condescendant du Baron lui est supportable, à présent qu'il sait qu'il va lui échapper. Plusieurs mois de voyage loin de Mélua ! *L'Ennui* implacable échangé contre une aventure avec des compagnons !

La diligence l'attend derrière la porte Nord de la Cité. C'est une splendide pièce de mécanique, bien plus *carrosse de luxe* que *carriole de paysan*. Les énormes roues en bois sont renforcées avec des arceaux de fer, et deux lucarnes vitrées ont été sculptées de part et d'autre de la porte dont est flanqué le véhicule. Six destriers sont harnachés devant le poste de conduite.

Un homme s'avance et lance d'une voix joyeuse :

— Par le Muscatino, pour le Royaume, je serai votre guide ! Ravi de te rencontrer, mon ami !

Mon ami ! Kervel sait que ce n'est qu'une expression, mais il prend cela pour un signe du destin. *Qui sait ? Peut-être qu'il deviendra vraiment mon ami ? Mon premier ami ?*

Kervel n'a pas besoin de se voûter pour saluer le guide qui fait sa taille. Le thaumat lui reconnaît tout de suite des traits d'Apergien. Il y en avait quelques-uns à l'Académie. Celui-ci a un physique élancé et la particularité troublante d'avoir les yeux de teintes différentes.

— Je suis Aramis, mais nous discuterons plus confortablement dans le véhicule de Tratatorie, si tu veux bien te donner la peine ?

Antuselem

Dès les premiers nids-de-poule, Antuselem sent que le périple va être un sacré défi pour ses lombaires. Il doit bien y avoir un système d'amortisseur, mais certainement pas du niveau de ses *suspensions à eau*.

Ton dos sera bien le dernier de tes soucis quand nous nous ferons attaquer par des sauvages, relativise l'alchimiste. *Quel coup terrible porté à la Science, si je finis écartelé par des bandits ! Combien, quatre-vingts pour cent de chances de nous faire attaquer ?*

La première rencontre d'Antuselem avec l'éclaireur tant vanté par Tratatorie n'a pas rassuré le vieillard. Il a plaisanté sur ses malles trop volumineuses comme s'ils avaient gardé les cochons ensemble.

L'hurluberlu empeste le tabac. Un extravagant bandeau jaune orne le sommet de son crâne. Son nez légèrement de travers et ses yeux hétérochromes lui donnent un air *inconstant*.

— Le Baron n'a pas tari d'éloges à ton propos, lance Donatien à Aramis.

Antuselem reconnaît bien là l'habileté du diplomate pour *cuisiner* cet homme qui tient entre ses mains – outre les rênes des chevaux tractant leur véhicule – leur survie à tous.

— Le Baron est sûrement un homme charmant, retourne Aramis, je n'ai cependant jamais eu la chance de le rencontrer.

— Vraiment ? s'étonne Donatien. Selon lui, tu es le meilleur guide du continent.

— Je ne saurais vous garantir que je suis le meilleur, répond Aramis avec un regard par-dessus son épaule. Mais j'ai sillonné l'ancien Royaume parangon pendant deux ans et je suis encore là pour en parler, ah ah !

— As-tu déjà été attaqué ? intervient Antuselem.

Le rire d'Aramis s'étouffe pour ne devenir qu'un caquètement désabusé.

— Oui. Plusieurs fois. À chaque fois.

Le guide souffle une volute de fumée qui vient piquer les yeux secs d'Antuselem.

Donatien

La calèche progresse à une allure respectable sur les routes pourtant erratiques des fermiers. Les formidables murailles de la Cité-Nation sont déjà bien lointaines.

Kervel regarde par la fenêtre. Eda fait tourner son poignard. Antuselem grommelle dans son coin. Massiga est silencieux et l'odeur de tabac qui emplit le fiacre ne parvient pas à détrôner son écœurante odeur de transpiration.

— Il n'y a que deux périls à anticiper, déclame Aramis depuis le poste de conduite. Les erglins et les sauvages. Dans les deux cas, il faudra prendre toute notre hâte sous nos bras et déguerpir sans insister.

Une pause, puis il conclut :

— La poudre d'escampette est une bonne méthode.

Donatien sourit de cette platitude lâchée comme une idée philosophique.

— Encore faut-il pouvoir aller vite pour fuir ! Nous sommes coincés dans une remorque monumentale ! Cela devrait inquiéter tout guide.

— Je n'aime pas l'inquiétude. Quand elle est là je ne vois plus qu'elle.

Donatien écarquille les yeux et dégaine un pouce :

— Nous serons vus de loin et notre attelage sera convoité de près.

Son index se lève à son tour :

— Nous serons bien plus lents que...

— Je préfère voyager avec des compagnons, même si ça implique un attelage, coupe Aramis. On est toujours plus forts en groupe...

Il regarde Kervel.

— ... surtout si le groupe comporte un thaumat.

Donatien se gratte le crâne.

— L'optimisme et l'inconscience sont cousins. Thaumt ou pas, nous serons perdus si nous sommes rattrapés par des erglins. Je pense que tu ne vas pas me contredire sur ce point ?

— Nulle peine de contredire un homme qui ne saurait changer d'avis.

— Je dirigeais le Royaume lorsque ces bestioles ont décimé nos campagnes. Six pattes monstrueuses hérissées de piques, des gueules de poisson avec les dents acérées qui vont avec... Est-ce que je suis le seul à mesurer le risque

encouru ?

Aramis lève un doigt :

— Je pense que Kervel a sa petite idée. N'est-ce pas mon ami ?

Le guerrier *pique un fard comme un enfant timide*.

— Oui... l'exercice des douze ans de l'Académie...

Les têtes se tournent vers l'homme du Baron qui se tasse sur son assise.

— ...c'est un combat à main nue contre un erglin.

OceanofPDF.com

Eda

— Grand Dieu ! glapit Donatien avec sa bouille de porcelet effaré. Il y a des gens assez fous pour organiser des combats de cette nature !

— Avec quel taux de réussite ? demande Antuselem.

— Je... Je ne sais pas... Il n'y a eu qu'un échec pour ma promotion.

Eda souffle.

— On peut parler d'autre chose que des exploits du molosse de Tratatorie ? Raconte-nous d'où tu viens, le guide.

— Je suis né dans les forêts mythiques d'Aperga. Aaaaah ! Aperga ! Nous aussi, nous avons des villes majestueuses, même si nos immeubles sont des arbres aménagés. Et nos immeubles ont également leurs passerelles, même si elles sont de lianes et non de pierres ! La légendaire Sirthe ! Le splendide lac de...

Eda fait tourner son poignard.

— On a compris, c'était l'éclate. Qu'est-ce qui t'a conduit à rejoindre notre continent dégueulasse ?

Il tire une longue bouffée de sa cigarette et son visage disparaît dans la fumée.

— Trois minutes de folie pure.

Massiga

Aperga ! C'est parfait ça !

Massiga n'avait pas encore réussi à déterminer un bon surnom pour le guide.
L'Asperge ! Parce qu'il est grand et maigre comme une asperge et qu'il est Apergien !

Donc il y a *la Cheffe*, le *Rouquin*, la *Balafre*, l'*Ancêtre* et l'*Asperge*.

Le guide est le seul à avoir l'air content d'être là. Il se marre tout le temps, d'un bon gros rire puissant, pendant qu'il débite sa culture à tour de bras. Parce qu'il est plus cultivé qu'une encyclopédie, ça fait pas un pli. Même l'ancien Premier ministre s'est fait clouer le bec avec l'histoire des erglins que les thaumaturges font combattre à leurs élèves.

Massiga est sacrément intrigué par cette histoire d'Académie-thaumat-de-l'autre-bout-du-monde. Il profite d'un silence pour demander :

— C'est tes parents qui t'ont inscrit à l'Académie, Kervel ?

La *Balafre* fait non de la tête.

— Les thaumaturges ne prennent que des orphelins.

— Ah ? Moi aussi je suis un orphelin, comme toi ! Mais qui a payé ton entrée à l'Académie alors ?

— Les thaumaturges avancent tous les frais.

— Ah bon ! ?

Le thaumat reste muet alors Massiga fait carburer ses méninges :

— Je comprends ! Ils recueillent des orphelins, en font des guerriers balaises pour les revendre et faire leur bénéfice ! C'est ça ?

— Les thaumats ne sont vendus à personne ; c'est nous qui remboursons l'Académie. Nous versons un cinquième de nos revenus aux thaumaturges jusqu'à la fin de nos jours.

— Pétard ! C'est des sacrés malins ! Ça doit leur rapporter le pactole !

— L'Académie n'est pas prospère au point que tu imagines. Il faut entraîner une centaine d'orphelins pour faire un thaumat.

Le ton de *la Balafre* n'a rien de vantard. Massiga ne trouve rien à répondre.

Aramis

Aramis jette un regard à la dérobée sur ses passagers. Le diplomate est penché sur un petit calepin sur lequel il griffonne en dépit des secousses. L'alchimiste couve du regard ses deux énormes malles. Le gamin et le thaumat contemplent l'horizon. Eda palpe ses couteaux.

— Ah ah ! tente Aramis. Regardez mes amis ! Il y a une ferme là-bas ! Celui qui habite là n'est pas dérangé par ses voisins !

Donatien lève les yeux.

— Il faut beaucoup de désespoir ou d'inconscience, pour s'installer si loin des murs de Mélua.

Aramis comprend qu'il ne déridera pas ses compagnons ce soir et quelques vers lui viennent à l'esprit.

*La peur habite ces mornes êtres,
Hante leurs âmes, soulève leurs corps,
Leur cœur s'agite encore peut-être
Quand chantent les flammes et la mort.*

Antuselem secoue la tête.

— Non, mais regardez-moi... Coincé comme le dernier des idiots en terre hostile ! Monsieur Tratatorie méprise mes inventions, et il me chasse de Mélua comme un malpropre ! Moi !

— Un foutu enfoiré, oui, dit Eda.

Elle se tourne vers Kervel.

— Tu m'entends, Médor ? Ton grand patron, c'est un enfoiré. J'ai risqué ma peau pour lui, j'ai accompli ma mission et qu'est-ce que j'obtiens en guise de remerciements ? Des menaces sur ma famille, bon sang !

Kervel rougit.

— Je... Je...

Eda prend les autres à témoin.

— Qu'est-ce qui nous dit que Tratatorie n'a pas ordonné à son molosse de nous surveiller ? Hein, Kervel ? Tu dois nous éliminer si jamais on refuse de

négocier l'accord mégalomane de ton chef ? C'est pour ça que tu es là ?

— Non ! Je... Je...

— Je pense que tu fais fausse route, Eda, dit Donatien. Il me semble que Kervel est là pour la même raison que vous tous. Tratatortie est habile et il ne prend jamais aucun risque. Alors il a décidé d'éloigner de Mélua tous ceux qui ont pris part à mon évasion de la Citadelle. Personne pour raconter quoi que ce soit, pas même son garde du corps.

Massiga se gratte derrière l'oreille.

— Bah moi, il ne m'a pas proposé d'être du voyage.

Donatien hoche la tête.

— C'est vrai. Mais la parole d'un orphelin ne pèse pas lourd.

Aramis tire sur les rênes.

— Mes amis, ce premier jour de voyage fut une pleine réussite !

Antuselem

Antuselem bouchonne les chevaux. Il a toujours aimé ces bêtes, incapables de témoigner ne serait-ce que *dix pour cent* de la mesquinerie de l'Homme.

Cela lui rappelle sa jeunesse, les champs et la ferme de ses parents. Il n'aimait pas beaucoup la période des labours, non non. Parce que son père l'obligeait à cravacher les animaux jusqu'au sang – jusqu'au sang ! – pour leur faire traîner une cochonnerie de charrue beaucoup trop lourde. Parce que, avant ses dix ans, il avait fait remarquer que la charrue serait plus efficace avec des *lames en biais* et que son père ne supportait pas ces réflexions de *fainéant*.

Sapristi, celui-là ne comprenait rien à rien. Un brave bougre, avec le recul ! Et dur à la tâche, pour sûr ! Mais il n'y avait pas pire tête de bois. Dès qu'il avait eu seize printemps, Antuselem était parti. Mazette, c'est qu'il n'y avait même pas un seul livre dans toute la maisonnée ! Son génie occupait bien plus d'espace que la ferme ne pouvait contenir.

Kervel et Eda reviennent au bivouac les bras chargés de petit bois. Aramis dispose les brindilles sur un peu d'herbe séchée, extirpe deux pierres de sa veste et entreprend laborieusement de les frictionner pour produire des étincelles.

Antuselem patiente un instant avant de lui tendre un bâtonnet soufré de sa confection.

— Peut-être voudrais-tu essayer ceci ?

L'éclaireur attrape l'objet avec l'air d'une poule qui aurait trouvé un couteau. Sa voix est empreinte de la plus grande fascination :

— Mince alors ! Ce doit être une allumette ?

Il joue avec le petit bout de bois un instant et profère :

— Les arbres de mon pays sont à vos plus gros chênes ce que vos plus gros chênes sont à cette allumette. Ah ah ah !

Cet homme est fou, décide Antuselem.

Le guide fait disparaître le bâtonnet dans l'une de ses innombrables poches.

— Je la garde précieusement pour plus tard !

Le monde entier est donc réfractaire au progrès ! rage Antuselem, alors qu'Aramis recommence à frotter son silex sur sa marcassite.

Massiga trotte devant Donatien, les bras chargés de tubercules. Un grand sourire éclaire le visage du gamin qui s'écrie :

— On a trouvé plein d'ignames !

L'orphelin laisse tomber sa récolte devant Aramis.

— J'ai trop hâte de manger ça !

Le pauvre n'a rien connu d'autre que les catacombes, réalise l'alchimiste.

OceanofPDF.com

Eda

Aramis plonge les ignames dans le pot d'eau bouillante.

— Juste un peu de sel et ce sera parfait ! J'y pense, qui parmi vous sait cuisiner ? C'est toujours un immense plaisir d'apprendre de nouvelles recettes.

Kervel regarde ses pieds. Massiga fait non de la tête. Antuselem tire sur sa barbe avec un air gêné. Donatien lâche :

— Je n'ai jamais eu l'occasion de m'y intéresser.

Les yeux d'Aramis glissent vers Eda. Elle garde les mains dans ses poches pour que personne ne s'aperçoive que le manque de carotinine les rend tremblantes. C'est dingue, ses mains ne semblent trouver le repos que lorsqu'elles manipulent des couteaux. *Inutile de t'énerver, ma fille.*

— Je te donne l'impression d'être une femme sachant cuisiner, l'Apergien ?

Tu t'énerves, tu t'énerves ! songe-t-elle sans parvenir à retenir une nouvelle répartie :

— Tu me dévisages en imaginant une bonne épouse préparant avec amour le souper à sa petite famille, pas vrai ? Tu vas être déçu. Cruellement déçu !

Eda sent qu'elle plombe l'ambiance.

Heureusement, Aramis n'est pas un sanguin. Il attrape une cigarette, la glisse entre ses lèvres et penche son long buste jusqu'au feu où il embrase son mégot. Il tire une bouffée et déclare :

— Eda Kingsern. Voleuse et assassine de grande renommée. Le messenger du Baron m'a brossé avec précision le portrait de mes honorables compagnons de voyage. Mais jusqu'à preuve du contraire, on peut encore assassiner âprement la semaine et aimer se préparer une bonne tambouille le dimanche.

Kervel

Ils sont assis ensemble autour du feu qui crépite. Kervel aimerait bien avoir une histoire à raconter. Ils l'écouteraient, le trouveraient drôle et captivant, et alors *ils deviendraient amis*. Mais Kervel ne connaît aucune histoire. Tout ce qui sort de sa bouche est confus et sans intérêt. *Et souvent, ça se retourne contre moi, damnation !*

Le thaumat mastique avec application la bouillie filandreuse qui lui a été servie.

— C'est dégueulasse ! grommelle Eda.

Les sourcils de Donatien se lèvent.

— Est-ce que l'on pourrait faire preuve d'un minimum de courtoisie entre nous ?

Eda imite son ton pincé :

— C'est dégueulasse, si je puis me permettre d'établir ce constat.

Aramis se frotte le menton.

— Il manque le curcuma.

— C'est toujours mieux que les soupes de Grand-Père, dit Massiga.

Le guide observe le soleil déclinant à l'horizon et lance :

— Je vais éteindre le feu.

— Et les bêtes sauvages ? s'inquiète Antuselem.

— Elles sont aussi rares ici que les pilleurs ne le sont pas. Des brigands seraient attirés par notre feu plus que des ours par le miel.

Aramis extirpe un petit sablier d'une poche.

— Une heure de guet pour chacun. Je prends le premier tour. Bonne première nuit !

Il escalade la diligence sur laquelle il s'assoit en tailleur.

Donatien

Donatien ouvre les yeux. Cette première nuit hors des enceintes de la Cité est un calvaire. Le diplomate s'est réveillé à chaque changement de guetteur, chaque fois que ses compagnons se retournaient sur leur paillasse, ou qu'une chouette avait décidé d'hululer. *Je dormais mieux en prison !*

Et maintenant, un nouveau bruit inquiétant. Il tend l'oreille et le doute n'est plus permis. Aussitôt que le ronflement sonore d'Antuselem s'apaise, on peut discerner des grognements de bête.

Ce n'est pas mon imagination, ooh non. Pas mon imagination...

La pâle clarté du matin lui permet de distinguer ses compagnons qui dorment dans la calèche. Ne manque que Kervel – qui a pris son tour de guet. *Pourquoi n'a-t-il pas donné l'alarme ?*

Donatien est tétanisé. Les grondements étouffés sont réguliers, à peine perceptibles. *Fais quelque chose !* Il se redresse, les jambes tremblantes, et risque un œil par la fenêtre du carrosse. Une partie de lui est convaincue qu'une créature va lui sauter dessus pour le dévorer.

C'est Kervel. Le thaumat est en train de réaliser des mouvements en transpirant à grosses gouttes. En fait de grognements de bête sauvage, il s'agit de sa respiration hachée par l'effort. Donatien se laisse retomber, partagé entre un immense soulagement et le sentiment de n'être qu'un *misérable lâche*.

Il étouffe plusieurs renvois acides. *Faut-il que tu sois faible, pour te mettre dans cet état !* Il comprend qu'il ne parviendra pas à se rendormir avant que le jour ne se lève complètement et il se faufille hors du carrosse.

Le diplomate avale une bouffée d'air frais et interpelle Kervel :

— Drôle de façon de faire le guet.

Le garde du corps se redresse et éponge son front avec sa manche.

— Je reste vigilant. Je peux vous assurer que mon entraînement ne pose aucun prob...

Donatien lève les mains :

— Je plaisantais, je plaisantais !

— Ah. Très bien, répond le thaumat.

Le voilà qui recommence à s'accroupir et à se relever sur une seule jambe en

poussant des grognements.

Donatien l'observe un instant.

— Je ne suis plus un noble, Kervel... Cela me ferait plaisir que l'on se tutoie.

Il hoche la tête.

— Entendu.

Le guerrier change de jambe et entame une nouvelle série de mouvements.

Donatien fait quelques pas dans l'herbe trempée par la rosée avant de revenir à la charge.

— Je serai bien incapable de faire un seul des mouvements que tu enchaînes.

Kervel se redresse. Il tord ses énormes mains.

— Tu... Tu veux t'entraîner avec moi ? Peut-être que... sans vouloir être désobligeant... Peut-être que cela te ferait du bien...

— Hé hé ! glousse Donatien. Et encore, tu ne m'as pas connu avant mon séjour au cachot ! L'ennui, c'est que je n'ai jamais pratiqué de sport et à présent...

— Je peux t'entraîner ! répond Kervel un peu trop fort. Je... Je peux t'entraîner. Oui ou non ?

Donatien regarde autour de lui, mais rien ni personne ne lui vient en aide.

— Eh bien, pourquoi pas ?

— Je... je voudrais quelque chose en contrepartie, bafouille Kervel.

Donatien hausse les sourcils.

— Précise-moi cela ?

Il se dandine sur place.

— Je...

Kervel baisse le ton.

— Tu parles bien... J'aimerais savoir discuter avec les gens. J'ai... souvent ça se bouscule et les mots ne viennent pas comme je le voudrais. Ça reste entre nous, mais j'aimerais bien que tu m'apprennes à... avoir plus de répartie. Je me disais que tu pourrais m'apprendre.

Aramis

Le paysage défile et Aramis regarde *le vague*. Une épaisse fumée s'échappe de son nez. *Elle* fumait avec lui, lorsqu'ils partaient marcher. Des heures et des heures à rêver des parties du monde qu'ils iraient découvrir, à inventer des poèmes stupides, à s'amuser de tout. *Elle* lui disait qu'il avait de beaux cheveux, et souvent *Elle* éclatait de rire, et son rire était plus joli que le chant d'un oiseau.

Voilà plus de deux ans qu'il erre sur ce continent malade et pourtant Aramis a gardé un parfait souvenir d'*Elle*. Ses couronnes de fleurs, ses petites mains graciles, ce visage si doux...

Le cœur du guide se serre.

— Aramis, une petite pause serait bienvenue ! dit Antuselem. Mon dos me fait mal et j'aurais besoin de respirer de l'air frais.

L'alchimiste regarde Massiga.

— Ça empeste là-dedans, c'est intenable. Est-ce que tu penses que nous pourrions nous arrêter bientôt, si ce n'est pas imprudent ?

Le guide enfle son masque joyeux.

— Bien sûr mon ami ! Cela nous fera du bien de nous dégourdir les jambes !

Il stationne l'attelage près d'un arbre et saute à terre. Il s'avance ensuite vers la porte latérale pour aider l'aïeul à rejoindre le plancher des vaches.

— Ah non, saperlotte ! Je peux descendre d'une hippomobile !

Le visage d'Antuselem est plus craquelé qu'une vieille écorce. Des veines rouges courent sur son gros nez sur lequel trône une minuscule paire de lunettes. Ses sourcils sont fournis, et c'est à peine si l'on distingue ses yeux bruns enfoncés. Un collier hirsute de barbe blanche mange la partie inférieure de son visage.

Il trotte en direction d'un bosquet en râlant :

— Je ne suis pas encore grabataire !

C'est Eda qui lui répond depuis la diligence.

— Ouais, ben la ramène pas trop ! On va jamais en finir de notre foutue colonie de vacances en pays barbare si on doit s'arrêter toutes les heures pour soulager ta vessie !

Elle passe franchement la tête par la fenêtre du véhicule.

— La prochaine fois, tu pisseras dans tes malles ! Comme ça tu nous épargneras ton numéro de vieux con vexé parce que quelqu'un a voulu l'aider !

La prunelle d'Eda est dilatée, ses mains tremblent. Aramis se demande si elle va s'arrêter là. Il lui semble qu'elle pourrait encore monter le ton d'un cran. Mais la jeune femme se rassoit.

— Massiga, c'est vrai que tu renifles, bon sang. Au prochain bivouac, tu prends un bain.

OceanofPDF.com

Antuselem

Le véhicule file à un rythme moins soutenu, à présent que les routes ne sont plus que de maladroites bandes herbeuses. La nature a repris ses droits sur les bourgs désertés qu'ils traversent. Deux décennies plus tôt, ici même, des fermiers faisaient pousser des carottes et élevaient des moutons. Les quelques bâtiments encore debout sont désormais verts de mousse, rongés par le lierre. Ailleurs, la plaine s'étend, collines succédant aux collines, si vaste et si vierge que l'on jurerait que l'Homme n'a jamais foulé ces grands espaces.

L'alchimiste soupire en pensant à Bénédicte. *J'espère qu'elle ne va pas me saloper mon atelier ! Quand je pense qu'elle a tout à faire, pendant qu'un homme de mon talent doit passer le plus clair de ses journées assis et oisif !*

Fort heureusement, Massiga n'empuantit plus l'espace confiné. *Je suppose que le voyage est tolérable, tant que nous ne faisons pas de mauvaise rencontre,* pense l'alchimiste en regardant défiler le paysage.

— Antuselem, pratiquerais-tu le jeu d'échecs par hasard ? demande Donatien.

L'œil de l'alchimiste s'anime. Antuselem a un talent inné pour tout ce qui touche de près ou de loin aux mathématiques.

— Pardi ! Dans le passé, on me reconnaissait même un certain niveau. Tu joues également ?

— À la cour du Roi, c'était une obligation ! Je jouais parfois contre Hector lui-même. Cela m'a beaucoup manqué en prison et puisque nous avons du temps devant nous, je me disais que ce serait l'occasion idéale de faire prendre l'air à mon plateau de jeu.

Joignant le geste à la parole, le diplomate présente son échiquier. L'excitation d'Antuselem grandit. Les pièces que Donatien place avec précaution sur le bois sont de petits bijoux.

— J'espère être encore un adversaire de valeur, dit Donatien en poussant un premier pion.

Antuselem développe son cavalier et, après quelques coups, la partie se transpose en classique position de *Courtisane*.

— Je considère, avance Donatien, que l'art des soixante-quatre cases est la

plus belle métaphore du jeu politique.

Antuselem ne se laisse pas déconcentrer. Le jeu de Donatien est bougrement solide. Après quelque vingt-huit coups, le diplomate dispose d'une redoutable batterie de tir alignée sur son roi noir. L'alchimiste ne parvient pas à trouver de parade. Il enchaîne les calculs, se lance dans des estimations de probabilités et doit bien admettre que même dans le meilleur des cas, il devra concéder du matériel à son adversaire.

Heureusement que la partie n'est pas chronométrée, car Antuselem aurait écoulé tout son temps sur cette défense à mettre en place. À chaque début de solution émergeant dans son esprit, l'alchimiste comprend qu'un coup critique lui sera porté sous un autre angle.

— Je n'avais pas de partenaire de jeu à la Citadelle, reprend Donatien, mais j'avais réussi à me procurer quelques ouvrages sur le jeu d'échecs. De fait, je maîtrise bien la *Courtisane* et je pense que le camp des noirs est perdu.

Antuselem est bien obligé de se rendre à l'évidence. Il flatte une dernière fois sa barbe de ses doigts et fait chuter son roi d'ébène.

— Grmm, j'ai fait des erreurs de novice.

— Un très beau combat. Je pense que le tournant de la partie a eu lieu en l'absence de réponse prophylactique de ta part après fou en B6.

— Sans doute que...

— Prophylactique ? demande Kervel.

Le regard placide du thaumat est posé sur le plateau de jeu.

— Cela veut dire préventif, explique Donatien. Tu t'intéresses au jeu d'échecs ? Je t'explique comment jouer ?

— Je... Je sais déplacer les pièces.

— Vraiment ? Veux-tu faire une partie contre moi ?

Le guerrier se tortille sur le banc.

— Oui.

Antuselem laisse sa place au géant.

Kervel pousse ses pions de manière désordonnée et Antuselem sait que le diplomate *va le manger tout cru*.

Donatien essaie déjà d'aider son adversaire :

— Inutile de jouer aussi vite ! Et si j'étais toi, je chercherais plutôt à contrôler le centre.

Six nouveaux coups sont joués en quelques secondes. Kervel vient de se faire avaler un deuxième pion.

— En tout cas, c'est une ouverture fort originale ! plaisante Antuselem.

Le diplomate sourit, mais il passe près d'une minute à réfléchir avant de déplacer son cavalier.

— Échec, annonce aussitôt le thaumat en envoyant son fou s'écraser sur les défenses ennemies.

Un sacrifice ? s'étonne Antuselem. Sûrement pas un coup de débutant en tout cas !

L'alchimiste observe le plateau de jeu et des cascades de possibilités se mettent à danser devant ses yeux. Donatien scrute de longues secondes le plateau et se décide à prendre la pièce offerte.

— Échec, répète Kervel avec la même intonation plate.

Cette fois-ci, c'est sa tour qu'il a fait glisser juste à côté du roi adverse.

Antuselem a un sentiment de révélation. *Le sacrifice du pion... l'ouverture asymétrique... c'était pour assouplir le flanc gauche et...*

— Nom de nom ! éructe Antuselem.

— Incroyable ! s'exclame à son tour Donatien avec un mélange de stupeur et d'admiration dans la voix.

Il n'a d'autre choix que de capturer la pièce et c'est une reine qui lui donne le coup de grâce.

— Échec et mat.

Massiga

Déjà le cinquième jour loin de Mélua ! Le voyage se passe sacrament bien. Massiga n'a jamais vu autant de forêts, de plaines, de gibier ! Et surtout, il s'entend bien avec les adultes.

Dès le deuxième jour, alors qu'ils étaient arrêtés près d'un lac, Antuselem lui a donné des remèdes pour *tuer ses parasites*. Il a vomi une belle morve blanche et s'est aussitôt senti mieux. *L'ancêtre* lui a ensuite donné de la poudre pour se frotter le corps. Et pendant que Massiga se baignait pour la première fois de sa vie, Kervel lui a lavé sa tunique. Massiga a remercié le plus poliment possible en enfilant son habit à l'odeur de savon.

Le troisième jour, Aramis a abattu un cerf avec son arc et en a fait une soupe succulente, bien grasse et salée, avec de gros morceaux de gibier bouilli. Même Eda a félicité le guide pour le dîner.

Et hier, quand Massiga a demandé à Donatien ce qu'il écrivait sur son petit calepin, celui-ci lui a répondu qu'il y consignait ses pensées. Puis il a ajouté :

— Est-ce que tu voudrais que je t'apprenne à lire ?

Massiga, aux anges, a accepté :

— Pétard, oui ! Et écrire aussi !

(Grand-Père disait qu'écrire est une excellente façon de parler sans être interrompu.)

Massiga émerge de la roulotte. Il attrape une louche de bouillie d'igname de la veille et se remplit le ventre. L'orphelin n'a pas faim et l'igname froid est encore moins mangeable que le chaud, mais Massiga mange chaque fois que l'occasion se présente. Celui qui n'a jamais connu la famine ne peut pas comprendre ça.

Donatien et Kervel sont déjà levés et parlent à voix basse en faisant leurs exercices. Ces deux-là se lèvent encore plus tôt que le soleil pour leurs rituels. Il ne faut pas chercher à comprendre les riches.

L'asperge vient de se jucher sur la carriole. Comme tous les matins, il va bramer « en route les amis » ! Puis ils vont...

— Alerte !

L'estomac de Massiga se noue.

Le guide déplie une longue-vue et scrute l'horizon.
— Des sauvages !

OceanofPDF.com

Antuselem

Bom, bom, BOM ! Antuselem sent son vieux cœur s'emballer, alors qu'Aramis hurle après les chevaux pour qu'ils accélèrent.

C'était inévitable. Il est tout aussi probable que les sauvages nous attrapent et nous tuent. Ainsi mourut Antuselem Verstein. L'un des plus grands scientifiques de son époque, terrassé par des primates. Quelle triste épitaphe cela donnera sur mon caveau.

— Ils se rapprochent ! tempête Eda par la lucarne du carrosse.

Une roue du véhicule passe sur une ornière et Antuselem grimace.

— Les enfoirés ! crie Massiga. Antuselem, t'as pas des bombes à leur balancer dans tes malles ?

— Quand bien même j'en aurais une à disposition, elle risquerait de nous exploser dans les mains !

— Ils se rapprochent ! insiste Eda.

— Oui, merci, on a bien entendu, braille Donatien.

Un soubresaut manque de faire chavirer l'hippomobile. Le guide s'exclame :

— On ne parviendra pas à les semer ! Il faut nous cacher dans un village abandonné !

Un cheval hennit. Les sabots labourent le sol et projettent de la boue partout. Massiga hurle. Donatien bouge les lèvres dans une prière silencieuse.

Aramis

Toutes les charpentes de bois sont effondrées, mais plusieurs bâtiments ont encore leurs quatre murs de pierre. Aramis jette son dévolu sur une petite chapelle dont la porte est assez large pour laisser passer leur attelage.

Et après ? Après on improvisera ! Tu t'en sors toujours Aramis ! La mort ne veut pas de toi !

Il tire sur les rênes.

— Oh oh oh oh !

La diligence s'engouffre dans l'édifice en ruine. Elle fait le tour de la chapelle, puis s'immobilise pour en bloquer l'entrée.

L'Apergien saute par terre et ne prend pas le temps d'attacher les chevaux.

— Aramis ! rugit Eda, trouve-toi un bon poste de tir face à l'entrée ! Dépêche !

Ce n'est plus toi qui commandes, mon vieux.

Il attrape son arc, son carquois et sa besace.

— Antuselem, continue Eda, tu as quelque chose d'utile dans tes malles ou elles n'étaient là que pour nous ralentir ?

L'aïeul descend de la diligence en portant une arme à bout de bras.

— Poste-toi derrière l'autel, ordonne Eda. J'ai l'impression que ton arc est fait pour être posé quelque part. Donatien ! Bloque les roues de la carriole ! Massiga ! Attrape ce couteau ! Kervel bon sang, qu'est-ce que tu fous ?

— Je... j'enfile mon armure...

— Mais DÉPÊCHE-TOI !

Eda braillait encore quand les sauvages encerclèrent la chapelle. Elle ne se tut que lorsqu'une voix rêche se fit entendre :

— Erk erk ! Voyageurs imprudents ! Quoi de mieux qu'une église pour faire votre dernière prière ? Parce que c'est ici que votre périple s'achève !

Eda

— Touristes ! clame une voix émoussée, n'y voyez rien de personnel. Le loup chasse la brebis, nous chassons les imprudents. C'est ainsi. Le prédateur et la proie. Le fort et le faible...

— Va te faire foutre ! hurle Eda.

Donatien reprend aussitôt de sa *belle voix de négociateur* :

— Que voulez-vous ? Est-ce que l'on peut trouver un arrangement pacifique ? Nous mettrons tout en œuvre pour...

— Une femme ! C'est une femme qui m'a insulté ? Erk ! Cette journée devient intéressante ! Vous ne pouvez rien m'offrir de plus que ce que je ne possède déjà, voyageurs. Vous êtes à moi !

Elle serre les dents pour retenir une nouvelle tirade. *Donatien est plus aguerri que toi pour mener ce type de discussion, ma fille.*

— N'est-il pas dans votre intérêt de perdre le moins d'hommes possible ? demande le diplomate.

— Tu as raison, mon mignon. Mais pendant que tu discourais, un de mes *enfants* s'est hissé sur un mur pour vous observer et il m'apprend... comment ? Que vous êtes six ! Erk erk ! À l'attaque mes enfants ! À l'attaque !

Donatien

Ils se glissent dans la chapelle avant que quiconque ait le temps de réagir.

Dix, vingt, peut-être trente ! Grand Dieu qu'ils sont nombreux.

Ils se déversent en poussant des cris de déments. Ils sont maigres et blancs comme des spectres, le torse nu et les yeux maquillés de noir. Ils brandissent toutes sortes de marteaux, de machettes, d'épées et de boucliers dépareillés. Ils arborent des chapelets d'os en guise de collier. *Reprends-toi, espèce de lâche ! Toutes ces extravagances n'ont pour seul but que de t'intimider ! Ces êtres furent des hommes ! Ils seraient ridicules à Mélua !*

Oui, ils seraient d'un grotesque inimaginable au sein de la Cité-Nation. Pourtant ici dans ce village désolé – dans cette chapelle en ruine –, leurs simagrées ne prêtent pas à rire. Ils sont extatiques. L'un d'entre eux danse de manière désarticulée en faisant glisser la pointe de son couteau sur son front couvert de sang. Un autre agite son sexe en direction d'Eda. Ils piaffent et caquettent en formant un cercle autour d'eux.

Un homme paré d'une lourde armure rouillée pénètre dans la chapelle. Sa cuirasse d'une guerre oubliée grince à chacun de ses pas. Son heaume lui fait une tête d'oiseau avec un long bec acéré. Il s'arrête à quelques mètres de Donatien et soulève la partie coulissante de son casque qui laisse apercevoir un visage purulent. Un sourire éclatant se dessine sur cette face cauchemardesque :

— C'est toi le mignon qui voulait négocier avec le Roi cannibale ? Regardez mes *enfants*, il est bien dodu comme je les aime !

Le diplomate sent un liquide chaud couler le long de sa jambe et il est obligé d'admettre qu'il n'est pas insensible à la manœuvre d'intimidation.

Kervel

L'homme a un rire de maniaque.

— Je suis Célnor, je règne sur ces terres et vous êtes à présent mes esclaves. Petite femme, tu me donneras de nombreux fils !

— Plutôt crever !

Un sauvage braille :

— Tu vas regretter, vermine femelle, tu vas regretter !

Célnor le fait taire d'un mouvement de bras.

— Allons, mon garçon, quand on veut manger quelqu'un, cela ne coûte rien d'être poli ! Erk erk !

Donatien blêmit. Sa voix tremble :

— L'armure... vous étiez un soldat de Parangon... comment avez-vous pu en arriver là ? Grand Dieu ! Et pourquoi diable manger de la chair humaine, quand vous avez des chevaux ?

Le Roi cannibale produit un bruit de succion.

— Si je monte sur ton dos, l'ami, sauras-tu courir assez vite pour m'éloigner de la marée d'erglins ?

Les sauvages ricanent et Donatien ne trouve rien à répondre.

— C'est bien ce que je me disais. Trêve de bavardages. Pour commencer... Toi, le costaud ! ajoute-t-il en désignant Kervel, mes enfants vont t'ouvrir et je croquerai ton foie encore chaud.

Le garde du corps se félicite d'avoir commencé les leçons de répartie avec Donatien.

Voyons... Il faudra me faire la peau d'abord ? Non, ça ne marche pas, il vient d'affirmer qu'il veut me tuer...

Kervel déglutit :

— Je... Je suis le septième Kervel de l'Académie Thaumat...

Le guerrier regrette aussitôt sa réplique. *Ridicule ! Tu comptes vraiment impressionner ces anthropophages avec ton Académie ?!*

Pourtant, tout le monde attend qu'il finisse sa formule. Le garde du corps termine sa phrase d'une voix rauque :

— ...et vous allez mourir.

Il se jette sur les premiers adversaires à sa portée. Son katana siffle, deux corps tombent. Tchak, tchak, tchak. Il frappe avec une cadence métronomique et trois nouveaux primitifs – *qui n'ont de toute évidence jamais eu de leçons de maniement d'armes* – sont fauchés tour à tour.

Les barbares reprennent leurs esprits et la mêlée s'épaissit. Plusieurs coups s'écrasent sur son bouclier qu'il utilise pour repousser les assaillants. *Chaque mouvement doit être parfait.*

La vision de Kervel se brouille. Un bandit reçoit une flèche dans le bras et le thaumat lui tranche la tête. Juste à côté, Eda expédie un couteau dans le ventre d'un gaillard, mais celui-ci fait trois pas pour attraper la voleuse et il l'étrangle à deux mains. Le sabre de Kervel emporte la moitié du crâne du barbare.

Un primitif lui assène un violent coup d'épaule et Kervel perd son katana. Il retrouve son équilibre, plonge son pouce dans l'œil du sauvage et lui tord le cou d'un mouvement de poignet.

HAAA !

Un ogre se jette sur le thaumat et l'enserme de sorte à lui retenir les bras.

Damnation.

Le visage de Kervel n'est qu'à quelques centimètres de celui du brigand qui l'agrippe. Son haleine est poivrée, sa respiration sifflante.

— Finissez-le ! crie Célnor.

Kervel bascule au sol sous le poids de l'étreinte. Il décoche un coup de tête.

Cruk !

Le nez du lutteur est réduit en bouillie, mais il ne lâche pas prise. Kervel plonge rapidement, deux, trois fois son front sur la face du sauvage.

L'homme a le haut du visage réduit en pulpe et Kervel parvient enfin à se redresser.

— Attention ! crie Massiga.

Clang ! Une masse d'arme munie de piquants frappe la plaque qui protège son torse. Kervel sent une pointe brûlante enfoncée dans ses chairs. Il envoie son poing en direction de l'assaillant et lui pulvérise la mâchoire.

Kervel attrape le gourdin de fer et s'en sert aussitôt pour se défendre. Il contre deux fois avant de réussir à terrasser son rival.

Tchak ! Chop ! Argl ! Tchak ! Un nouvel enchaînement de *shirassis* et quatre hommes mordent la poussière. La plupart de ses ennemis sont déjà à terre et Kervel se surprend à penser *qu'il en voudrait plus*. Ses muscles ne brûlent pas encore. Il veut mordre, saigner, éviscérer, étrangler et sentir plus fort l'adrénaline.

Il donne un grand coup de talon sur le crâne d'un blessé agonisant. La tête

craque comme un œuf sous sa botte. Il fait des moulinets avec deux épées volées à ses adversaires.

Cinq desgarçons sont encore debout. Ils se resserrent autour de leur *Roi cannibale*.

Celui-ci a perdu de sa superbe :

— Pitié, Pitié ! Nous nous rendons ! Mes enfants et moi... nous nous rendons !

OceanofPDF.com

Donatien

Heureusement que je suis blessé !

Donatien n'a pas combattu. Ses jambes ont refusé de bouger. Toute la scène s'est jouée devant lui comme s'il n'avait été que le spectateur immobile du spectacle le plus macabre de ce siècle.

Premier ministre de l'ancien Royaume parangon, Donatien a été le témoin privilégié de plusieurs batailles de grande envergure. C'est une chose de voir au loin des formations se mouvoir et s'entrechoquer. C'est une chose d'ordonner à la cavalerie de *prendre le flanc*. C'est une chose de noter l'arrivée en masse des corbeaux venus participer au festin.

C'en est une autre que de se trouver au cœur de la bataille. Les chocs, les hurlements et ce sang, tout ce sang... *Lâche, pathétique lâche ! Même le gamin a été d'une plus grande aide que toi pendant le combat ! Même Antuselem a réussi à abattre une de ces crapules !*

Donatien, lui, a reçu un coup d'épée qui ne lui était pas destiné et s'est écroulé. *Une éraflure*. C'est une mince estafilade sur son bras qui l'a envoyé à terre. *Le type de blessure qui ne laissera aucune cicatrice*.

Kervel fait voler avec une vitesse impossible deux longues épées que leurs anciens propriétaires maniaient avec leurs deux mains. Une pensée incongrue traverse l'esprit de Donatien. *C'est ledieu de la Mort*.

Eda se poste d'un pas chancelant aux côtés de Kervel. Massiga ne tarde pas à la rejoindre, suivi par Aramis et Antuselem.

Donatien cherche à se redresser, mais ses jambes refusent d'obéir. Il glisse et tombe sur des viscères tièdes. Un haut-le-cœur lui secoue le ventre et sa bouche se remplit de vomissure.

Le thaumat s'approche de Célnor pour *terminer le travail*, mais Donatien a la présence d'esprit d'intervenir :

— Kervel, non ! Une seconde !

Le guerrier est tiré de son état de transe.

— Pourquoi ?

Donatien déglutit avec difficulté et arrive enfin à se lever. Il s'approche des vauriens.

— Qui parmi vous connaît le mieux la région ?

— C'est moi ! s'époumone un maigrichon au visage émacié.

— Non, c'est moi ! rétorque Célnor.

Mais Donatien sait repérer quand on lui ment.

— Kervel, le freluquet ne meurt pas aujourd'hui.

Le diplomate s'empresse de détourner les yeux.

OceanofPDF.com

Antuselem

Les hurlements ne durent que quelques instants. Célnor est le seul équipé d'une armure et il se tient encore debout face à Kervel. Les deux hommes se font face.

L'index d'Antuselem se crispe sur la détente de son invention.

Shhh klong !

Il ne pouvait pas rater une cible aussi évidente. Son carreau transperce la cuirasse de Célnor qui s'effondre dans un fracas métallique.

— Pitié ! Pitié ! psalmodie le cannibale décharné.

Le pitoyable survivant de la horde est assis sur ses talons et il se balance d'avant en arrière.

Aramis laisse retomber son arc.

— Toi, tu vas m'apprendre tout ce que tu connais de la région et nous conduire en direction de la frontière des Clerks.

Eda lui susurre :

— Je me ferai un plaisir de te saigner si tu n'es pas utile.

Heurrrk !

Cela fait une bonne minute que Donatien régurgite. Antuselem a lui aussi le cœur au bord des lèvres. Ce n'est pas tant le spectacle ignoble des tripes qui l'indispose que cette odeur immonde. *L'odeur de la mort*. Les relents âcres du sang, bien sûr, et surtout la puanteur des sphincters qui se relâchent et des intestins qui se vident. *Comme si les cadavres, dans un dernier mouvement de révolte, cherchaient encore à combattre les vivants.*

Entre deux hoquets, Donatien déclare :

— Je pense que l'on devrait... Beurk heurk... quitter ce charnier.

— Les corbeaux vont attirer l'attention, approuve Aramis.

Eda

Bon sang ! Bon sang !

Eda a les jambes qui flageolent. Elle sent sur son col l’empreinte des mains du sauvage qui a failli la tuer. Mais elle ne montrera à personne qu’elle a mal et surtout pas à cet enfoiré de barbare qui mériterait d’être abattu comme les autres.

Elle regarde le cou du garçon, nu et tendre. *Il n’aurait pas le temps d’esquisser un geste pour se défendre.* Il essaierait de colmater avec ses doigts le trou béant qu’elle laisserait sur sa carotide et la dévisagerait avec des yeux écarquillés.

Eda a égorgé des riches et des pauvres, des femmes et des enfants, des courageux et des lâches ; c’est dingue comme leur réaction est une constante invariable. Ils portent les mains à leur plaie et cherchent les yeux de leur bourreau. C’est ça le plus difficile, supporter leur fichue expression de mort en devenir. Ça vous hante. Eda s’est exercée des mois au lancer de couteau, jusqu’à devenir plus habile que les jongleurs. Elle s’est ramassé la gueule des milliers de fois, jusqu’à être capable d’escalader n’importe quelle façade. Bon sang, elle a tué une palanquée de types, mais elle ne s’est jamais habituée au regard des morts.

Elle plaque un sourire sur son visage et fait danser son couteau en lançant un regard haineux au cannibale.

— J’ai descendu trois de tes frères. Ce n’est pas assez à mon goût.

Le gringalet tremble comme une feuille. Un filet de morve pend de son petit nez retroussé, sa lèvre grelotte, ses yeux ahuris regardent vaguement dans sa direction.

Eda palpe plusieurs fois sa cape pour vérifier que son sachet de carotinine est toujours là. Elle se sent si mal qu’elle hésite à aspirer d’un coup *sa petite fée, ici et tout de suite*. Oui, elle s’en roulerait sur le sol. Non, cela n’arrangerait pas la situation. Mais enfin, elle troquerait un moment cet enfer pour *l’extase* !

D’un geste du menton, le sauvage désigne le charnier.

— Laisser... Laisser viande aux corbeaux ?

Eda pince la bouche de dégoût. Elle tire un grand coup sur la corde qui

maintiendra les bras du gringalet derrière son dos. Le garçon pousse un gémissement de douleur.

Kervel dégouline du sang de ses ennemis et tente sans grande réussite d'éponger ses vêtements. Eda a le temps d'entrevoir un corps sculpté jusqu'à l'absurde et un dos labouré de cicatrices.

Le thaumat s'empourpre en avisant son regard et il s'empresse d'enfiler une tunique propre.

Eda est perplexe. Elle s'était fait son opinion sur le garde du corps de Tratatrice. *Juste une brute épaisse comme Mélua sait les produire*, s'était-elle figurée. Elle était loin du compte. D'abord, il n'est pas si stupide. Il ne pratique pas l'humour gras et ses réflexions sont toujours mesurées. C'est un *grand maître* au jeu d'échecs, apparemment. Ce n'est pas non plus un guerrier de bas étage. Il manie son katana avec une virtuosité inégalée. Enfin, il *rougit* lorsqu'une fille l'observe.

Aramis regagne en hâte son poste de conduite.

— Allez, on file ! Ya ! Ya ! En avant !

OceanofPDF.com

Massiga

C'est vrai que les corbeaux se sont pointés aussi vite que la lèpre sur le choléra, se dit Massiga en les regardant tourner au loin.

Le dos de Kervel est bien dégueulasse. (*Pas le genre d'endroit ou emmener ses rognures d'ongles en vacances*, vannerait Cléric). Massiga l'a bien vu ce dos : énorme et musclé comme le reste, mais avec des boursouflures hideuses – des lignes immondes de toutes les teintes possibles de rose et de blanc.

Massiga est dégourdi du cercelet. Il comprend aussitôt : du fouet. Il a reçu du fouet, beaucoup de coups de fouet. *Des années de torture, pour aboutir à un résultat pareil*. Sans doute que la cicatrice sur son visage est juste un coup de fouet mal calibré qui a voulu visiter un peu plus loin que l'épaule et emporté un bout d'oreille au passage.

L'orphelin se demande si *la Balafre* était trop insolent pour ses maîtres thaumaturges ? *Mais Kervel ne peut pas être insolent puisqu'il ne dit jamais rien !* En tout cas, ce n'était pas un cancre, parce que c'est clairement le meilleur combattant que Massiga ait jamais rencontré, *pétard de pétard !* Massiga en a encore le palpitant qui débloque.

Cela fait des heures que le village désolé a disparu à l'horizon, mais personne ne parle. Le silence flotte dans la roulotte, un silence bien pesant (*comme la misère sur le dos du monde*, aurait dit Grand-Père).

La Cheffe ne joue pas avec ses couteaux. Rouquin n'a pas ressorti son jeu de bois ni son calepin. L'Ancêtre laisse sa barbe tranquille et ne ronchonne pas. L'Asperge garde ses anecdotes pour lui. Et pétard ! La Balafre est assis là, comme si de rien n'était.

— Pourquoi... pourquoi vous me regardez tous ? fait le thaumat d'une voix mal assurée.

C'est vrai que Massiga, Eda, Antuselem, Donatien – et même le cannibale – sont en train de le dévisager.

Le diplomate est le premier à se ressaisir, ce qui arrange bien tout le monde.

— Excuse-nous, Kervel. Je pense que nous sommes encore sous le choc.

Nous te devons des remerciements. Pour ma part, je n'ai pas été d'une grande aide, je suis navré, car...

Kervel est gêné :

— C'était de pauvres idiots sans équipement. Je ne mérite pas de...

— Aaaaah non, Kervel ! s'offusque Donatien. Arrête ! On a composé des chansons à la gloire d'hommes qui n'ont pas montré la moitié de ton héroïsme !

Rouquin a pris la mouche. Il faut vraiment être bien vicelard pour hausser le ton sur celui qui a fait tout le boulot, quand on a soi-même juste participé au combat avec ses yeux après être tombé sur les fesses. *Un diplomate, c'est celui qui est payé pour nourrir le tigre en espérant être le dernier à être mangé*, disait Grand-Père.

Donatien étouffe un renvoi :

— Tu veux savoir pourquoi je te regardais ? J'étais en train de me dire que tu étais l'incarnation du *dieu de la Mort*, qu'est-ce que tu dis de ça ? Je suis quelqu'un de raisonnable et pourtant j'ai cette idée qui ne me quitte plus : Kervel est *le dieu de la Mort* !

Aramis

L'attelage atteint le sommet d'une colline. Une brise légère caresse le visage du guide qui hume cet air frais et piquant. Ce sont d'immenses plaines vierges qui se dévoilent à l'horizon. De hautes herbes vert pâle où que le regard se pose, sur lesquelles le vent imprime ses motifs mouvants. Le spectacle serait magnifique si le ciel n'était aussi gris, bas et lourd, *plus triste que la nuit*.

L'œil de l'Apergien a du mal à s'habituer à l'absence totale d'arbre de ce paysage. *Né dans un arbre, élevé dans une forêt mythique, je m'éteindrai au cœur de cette étendue apocalyptique. Loin des miens, loin d'Elle.*

— As-tu un prénom, mangeur d'hommes ? lance-t-il au sauvage.

— M'appelle Glenn. Liens... font mal, sens plus mes bras... s'il vous plaît...

— Glenn, nous voilà arrivés au commencement des grandes plaines d'Ashkarak. Nous écoutons tes précieux conseils pour l'établissement de notre campement de ce soir.

— Demi-tour ! Infesté d'erglins !

Aramis se tourne vers ses passagers avec un rictus d'exaspération.

— Le mangeur d'hommes est inutile. Il va ponctionner nos provisions et nous poignarder dans notre sommeil s'il en a l'occasion. C'est trop de contraintes. Je vote son élimination.

Eda est la première à réagir :

— Je ne lui ferais pas confiance pour me lacer les chaussures. Je veux bien le saigner.

Glenn reprend aussitôt :

— S'il faut traverser, savoir qu'il n'y aura rien à manger !

— Évidemment, rétorque Aramis.

— Boire rosée des herbes ! Je connais technique ! Se méfier erglins ! Je surveille !

— Aucune valeur ajoutée pour notre petit groupe, commente le guide.

— Meilleure chance pour traverser c'est couper par plaines roses ! Voir arriver erglins de très loin, peut fuir. Je connais meilleure voie pour aller nord vers Royaume clerks ! J'indique !

Aramis plisse ses yeux vairons, réajuste son bandeau sur son front et souffle.
— Ça, c'est quelque chose.

OceanofPDF.com

Massiga

Ce soir, c'est purée de pois secs ! Massiga salive en tendant sa gamelle à Aramis. Le guide lui verse une louche bien généreuse avec un clin d'œil.

La lune rase l'horizon, énorme et jaune. La nuit est déjà bien avancée, mais Massiga a remarqué que son petit groupe veille chaque soir plus tardivement. *Pétard*, c'est que maintenant, ils se parlent ! Ils se marrent ! *L'Asperge* chante et récite des poèmes, à l'occasion !

Massiga pose une question qui le tараude au *dieu de la Mort* :

— Dis, Kervel, avant de déglinguer les bouffeurs d'hommes, tu leur as signalé que tu étais le septième Kervel de l'Académie... parce que c'est un prénom qui veut dire quelque chose ?

Les joues du guerrier deviennent cramoisies. Il opine du chef.

— Oui...

Massiga est fier, parce qu'il est le seul à avoir relevé le détail et posé la question, ce qui montre bien qu'il est *sacrément malin*.

La Balafre poursuit :

— Les thaumats ne reçoivent leurs prénoms définitifs qu'à la fin de leur parcours à l'Académie. Ces noms sont composés sur la base d'un ancien alphabet et fonctionnent à la manière de cartes de visite... Par exemple, un Deberan est un spécialiste de l'arc, de sexe masculin, d'une taille inférieur à un mètre quatre-vingt et appartenant à la catégorie des poids légers.

— Et Kervel ? dit aussitôt Eda.

— Al... Alors, bégaie le thaumat, le K est pour le katana, mon arme de prédilection. Le e indique que je suis un homme, et le triptyque rve que je suis un poids lourd.

— Et la lettre L ? fait Eda.

— Je... J'étais le major de ma promotion.

Massiga est encore une fois le premier à réagir. Il n'a eu que quelques cours de lecture, mais il s'exclame aussitôt :

— C'est logique ! Un petit L, ça s'écrit comme le chiffre un !

Le guerrier lui adresse un sourire timide.

— Ingénieux système, commente Antuselem.

OceanofPDF.com

Kervel

— Suivre le vallon.

Glenn pointe du doigt un relief visible de lui seul.

— Suivre le vallon, notre odeur moins forte pour erglins.

Il se donne une petite claque.

— Notre odeur... est moins forte... grâce au suivre du vallon.

Il sourit, tout fier de lui, en gardant la tête baissée. Une drôle d'expression de... *chien battu qui aurait porté ses pantoufles à son maître ? S'il compte attendre Eda avec ça, il n'est pas au bout de ses peines*, songe Kervel. Glenn pourrait tout aussi bien hurler : « Aimez-moi ! Aimez-moi ! » pour le peu d'effet que ses efforts de conjugaison ont sur la jeune femme.

Le petit primitif n'est pas un monstre, estime le thaumat. Il se plierait en quatre pour être accepté dans le groupe, *parce qu'il n'a rien d'autre*. Kervel comprend ça très bien. Il a longtemps essayé de se faire des amis à l'Académie.

Glenn reprend d'une voix plus assurée :

— Nous devoir suivre le vallon pour...

— On a compris. Mouche ton nez et boucle-la, dit Eda.

Le gringalet s'exécute.

Kervel a réussi à échanger quelques mots amicaux avec la jeune femme. Il a même aligné plusieurs phrases sans bégayer. Il a encore cette vague impression qu'elle le prend pour un idiot, mais cela s'améliore.

Antuselem et l'ancien Premier ministre ne comprennent rien à rien au jeu d'échecs. Mais ça n'a aucune importance. Kervel ne joue plus *tout seul*.

Il repense à l'attaque du Roi cannibale. C'était sa première *vraie* escarmouche. Vingt années d'apprentissage avec les thaumaturges... Vingt longues années d'humiliations, de martinet, de corps trop meurtri pour bouger... Tout cela avait enfin trouvé un peu de sens.

Et je me sens tellement moins seul ici, au beau milieu des plaines vierges, qu'au cœur d'une Cité-Nation de plus d'un million d'âmes !

OceanofPDF.com

Massiga

L'*Ancêtre* graisse les rouages de son arc à manivelle en sifflotant.

— Cet équipement provient de ton atelier ? lui demande *le Rouquin*.

Le pépé hausse les épaules :

— Je l'ai appelé l'arc-levier. Ce n'est pas l'invention dont je suis le plus fier...

Kervel examine le prototype.

— C'est une sorte d'arbalète ? Une arme courante en Nouvelle Esperade. Excellente pénétration, mauvaise cadence de tir.

Antuselem blêmit.

— L'arba-quoi ? Ce... cela existe déjà ?

La *Balafre* hoche la tête.

— Le mécanisme de levier cranté ressemble à celui de l'arbalète.

Aramis lève un doigt :

— Ne dit-on pas qu'une bonne imitation est une nouvelle invention ?

Antuselem retire ses binocles d'une main furieuse.

— Ce n'est pas une imitation !

Le guide réfléchit un instant, cigarette au bec.

— L'invention existe dès lors que l'hypothèse du concept est validée. Un ermite qui découvrirait demain la soupe de légumes aurait autant de mérite que le premier des hommes à avoir mis autre chose qu'un bouillon à sa table.

Le vieillard perd patience :

— Ce n'est pas parce que personne ne te comprend que cela fait de toi quelqu'un d'intelligent !

Les yeux vert et bleu d'Aramis se plissent.

— C'est vrai. Et si la barbe blanche était synonyme de sagesse, nous écouterions les chèvres.

Une seconde passe, puis Antuselem éclate de rire. Un gros rire tonitruant, qui se propage à Aramis et à tous les compagnons *comme l'incendie à la chaumière de paille*.

Le *dieu de la Mort* ena les larmes aux yeux et même la voleuse se bidonne. Ça aurait été une veillée au coin du feu aussi parfaite que dans les histoires si

Glenn n'avait pas décidé à ce moment précis de brailler à en cracher ses poumons.

— LES ERGLINS ! LES ERGLINS !

Aramis est le premier à se porter au niveau du *bouffeur d'humains* qui est attaché à une roue de la diligence.

Il ne lui faut que quelques secondes pour confirmer :

— Glenn a de bons yeux. Pas de panique, nous avons le temps de décamper.

Au loin, la lune projette sa lueur blafarde sur les hautes herbes. Une marée noire progresse dans leur direction.

OceanofPDF.com

Eda

Bon sang !

L'oreille attentive d'Eda perçoit le vrombissement des erglins. Elle distingue la masse noire et grouillante de la colonie. Elle devine les gueules claquantes et les pattes retournant le sol. Elle imagine les créatures avides, se montant les unes sur les autres pour se trouver en tête de la cohorte. La moisson, le grand festin... Tout ce qu'ils trouveront sur leur chemin, les erglins le dévoreront.

Aramis encourage les chevaux. Eda passe sa tête par la fenêtre de la charrette pour renseigner le guide sur la progression de la meute.

— On les distance ! On les distance !

— Ah ah ! Ce n'est pas encore aujourd'hui que nous finirons dans l'estomac de ces abominations, dit Aramis.

La meute d'erglins a presque disparu de l'horizon quand la secousse survient. Eda est projetée jusque sur les bagages au fond du véhicule. Elle amortit le choc avec ses coudes et une douleur fulgurante lui parcourt l'échine.

L'arrière de la carriole se soulève et bascule sur le côté. La tête d'Eda tape contre celle d'Antuselem et elle s'écrase sur lui.

La charrette s'immobilise. Un cheval pousse un long hennissement grave. Donatien gémit. Quelque chose bloque les jambes d'Eda. La face ahurie du cannibale apparaît au-dessus de son visage. Elle comprend que les liens qui retenaient Glenn l'ont sauvé de l'accident. *Bon sang !* Elle ne peut rien faire alors qu'il glisse une main tremblante sous sa cape pour attraper l'un de ses couteaux.

Antuselem

Léger traumatisme crânien, entorse du poignet, contusions multiples des côtes...

Antuselem est écrasé au sol sans parvenir à bouger et – à défaut d'autre chose – cette évaluation lui donne l'impression de maîtriser son sort. Il avale une salive au goût âcre et poursuit son inventaire.

...langue mordue, et... saperlotte ! Mes lunettes ! Où sont mes lunettes ? !

Antuselem est catastrophé. Il ne voit pas bien ses propres pieds sans ses loupes. Son effroi monte encore d'un cran lorsqu'il entend la voix dure de la voleuse :

— Si tu veux me tuer, petit, tu as intérêt à te dépêcher. Et si tu cherches à me grignoter, j'espère que tu t'étoufferas.

La petite voix tremblante de Glenn s'élève :

— Mais... mais non je... couper liens pour vous aider sortir de là !

Il sanglote, réalise l'alchimiste.

— Suis pas un méchant, moi ! Je voulais pas aller avec Roi cannibale ! J'avais faim et ma petite sœur... Je préfère purée de pois à chair humaine, mais...

Quelque chose roule en gémissant et le dos d'Antuselem est soudain dégagé d'un grand poids.

Donatien

Donatien réalise à peine qu'il vient de pivoter sur le côté. Tout son esprit est englué dans un brouillard cotonneux. Il reçoit une claque. Une seconde claque. Il réagit à la troisième gifle.

— Mmmmais...

Il cligne des yeux pour constater qu'Eda a une bosse de la taille d'un œuf de poule sur le côté du visage. Elle lui postillonne :

— Secoue-toi bon sang ! Dépêche !

La diligence est renversée sur le côté. La jambe de Kervel est enchevêtrée avec la sienne, elle-même posée sur le dos d'Antuselem. Donatien ôte son pied du vieillard.

La tête d'Aramis apparaît à la fenêtre.

— Tout le monde va bien ? demande-t-il.

— Bien, c'est peut-être un peu exagéré, mais nous sommes tous en vie, si c'est ce que tu veux savoir, retourne Donatien.

— Tant mieux, parce que tous les chevaux sont perdus.

Kervel

Kervel sourit intérieurement en faisant semblant de reprendre connaissance. Il ne s'est pas évanoui. Il n'a pas quitté Glenn des yeux et l'aurait abattu sans hésitation si celui-ci avait eu le moindre geste menaçant envers Eda. Mais le thaumat aurait parié que l'affamé choisirait de coopérer avec eux, et il ne pouvait pas y avoir de meilleure occasion pour vérifier cette intuition.

Kervel agite son flambeau dans la diligence. L'un des coffres à provision s'est ouvert pendant l'accident et retrouver une petite paire de lunettes au milieu de ce capharnaüm n'est pas une mince affaire.

— Gagné ! crie Aramis derrière lui en tendant, victorieux, ses bésicles à Antuselem.

— Ouf ! Merci Aramis ! Il faut remonter mes malles, maintenant ! s'inquiète Antuselem. Kervel est-ce que tu pourrais...

Le guide retrouve un ton plus grave.

— Antuselem, excuse ma brutalité, mais les valises ne sont pas la priorité. Nos six chevaux sont tombés dans un énorme trou. Les deux roues avant de notre véhicule sont tordues et une partie de l'essieu a été arrachée. Pour finir... Eda ?

— Ils arrivent, bon sang ! Ils arrivent !

Aramis

Pas une égratignure ! Aramis a pourtant fait un sacré vol plané, lorsque les chevaux se sont précipités dans la fosse. Cela aurait été une autre histoire, si cela avait été des pierres et non des hautes herbes pour amortir sa chute.

Pas sûr qu'il y ait de quoi se réjouir. L'Apergien regarde, fasciné, s'approcher la colonie d'erglins.

*Noirs bataillons sur l'herbe grasse
S'élançant telle une vague
Viendrez-vous de ma carcasse
Ôter le cœur qui divague ?*

Le cri d'Eda le tire de sa rêverie :

— Qu'est-ce que tu fous ? Je n'ai pas l'intention de crever là, moi ! C'est quoi le plan ?

Aramis regarde à nouveau dans la fosse. Les deux chevaux survivants ont les pattes brisées et hennissent de terreur. Ils ne permettraient pas de distancer les abominations, quand bien même parviendrait-on à les sortir du trou.

— On peut... éventuellement... courir...

La solution d'Aramis ne fonctionnera pas. Les erglins ont senti la chaleur de leurs proies. L'odeur des cadavres de chevaux leur donnera une telle fièvre qu'ils rongeront la diligence, gratteront tout ce qui n'est pas métallique... et rattraperont les humains.

Antuselem demande :

— Quel pourcentage de réussite si l'on court ? J'ai mal aux jambes... je n'irai pas bien vite et... et...

L'aïeul se tait. *Ça y est. Il vient de comprendre.*

Aramis se tient droit face à la horde. Une bourrasque fait onduler ses cheveux. Il réalise que sa queue-de-cheval s'est défaite et s'empresse de remettre sa chevelure en ordre. Il ajuste son bandeau, sa veste en cuir – *autant être présentable devant le Créateur* – et extrait une cigarette de l'une de ses poches. Sa dernière cigarette au tabac d'Aperga. Il pense à *Elle*. C'est le moment qu'il attendait et il est parfait.

Eda rugit :

— Tu trouves que c'est le moment adéquat pour faire des ronds de fumée ?!

Personne ne lui répond.

— D'accord, je vois, grince la jeune femme. Kervel, Donatien, Glenn. Tirez les chevaux hors du trou ! Vite !

OceanofPDF.com

Eda

Le guerrier, le diplomate et le cannibale s'exécutent sans un mot. *Heureusement pour eux, parce qu'ils auraient connu ma fureur avant celle des créatures.*

— Antuselem, Aramis, Massiga, vous retournez dans cette foutue charrette et vous me fabriquez des bombes incendiaires. MAINTENANT ! On ne partira pas sans se battre, vous m'entendez ! Si on doit se faire becqueter par ces horreurs, autant que...

Eda s'interrompt. *Est-ce que c'est une hallucination ?*

Du côté opposé à celui des moissonneurs, Eda distingue plusieurs cavaliers. Ils se dirigent vers eux. À moins que... Non ! C'est un seul cavalier et des chevaux à sa suite qui galopent sous le clair de lune.

Son sang ne fait qu'un tour.

— Là-bas ! C'est qui ce type ?

Aramis dégaine sa longue-vue.

— Trois chevaux, quatre avec celui du cavalier. De l'aide ? Ah ! Ah ! Si c'est un service de location, je ne suis pas sûr que l'on arrive à bien négocier les forfaits pour nos montures !

Le thaumat pouffe à la blague idiote du guide. Antuselem le hèle aussitôt :

— Kervel, aide-moi à sauver mon paquetage ! Aidez-moi tous !

Le grondement de la colonie d'erglins est plus menaçant chaque seconde. Les créatures sont toutes proches. Eda distingue les pics qui hérissent leurs carapaces. Le cavalier inconnu arrive enfin à leur niveau. Il ne perd pas de temps en salamalecs :

— Vous êtes sept ? Combien savent monter ? demande-t-il.

— Moi, dit Aramis.

— Je me débrouille, avance Kervel.

Cela veut dire que c'est un as, devine Eda.

Leur sauveur se dresse sur ses étriers.

— Il m'en faut un troisième. Le moins mauvais ?

Elle finit par lever la main.

— Bien, tu auras ma monture la plus aimable et c'est ton fils qui montera en croupe.

— Je suis pas son fils ! Mes parents sont morts, répond Massiga.

Le cavalier frotte son grand nez noueux :

— Toi avec le bouc, tu grimpes avec moi. Toi avec le bandeau, tu prends le cheval blanc et ton binôme sera ton ami avec la barbe, poursuit-il à l'adresse d'Aramis et Antuselem. Et toi le balaise, c'est ton compagnon rachitique qui t'accompagnera sur cette monture-là, termine-t-il pour Kervel et Glenn.

Cela fait des années qu'Eda ne s'est pas juchée sur une selle. C'est son Pa' qui lui a appris avec Galopin, l'unique cheval de la ferme. Elle revoit le sourire de son père, qui la maintient sur la croupe du canasson en lui racontant une blague. *Si je reviens vivante à Mélua, je viens te voir, promis, Pa'.*

Elle se hisse sur sa monture et aide Massiga à faire de même. Antuselem lui tend un lourd sac en toile de jute qu'elle attrape en râlant.

Massiga

Les chevaux s'élancent et Massiga en est aussitôt grisé. La course régulière et puissante de leur monture, le vent sur son visage, cette énorme lune jaune... *Et puis je ne vais pas finir en bouillie de cancrelat !*

Il en oublie son bras qui lui fait mal et ses deux dents qui bougent depuis l'accident. L'orphelin tourne la tête en direction de l'armée de blattes et expédie l'un des crachats les plus massifs et répugnants de sa vie.

Les chevaux bifurquent pour déboucher au pied d'une nouvelle butte plus rocailleuse que les autres. *Toutes les herbes hautes sont rabattues par ici.* Massiga n'est pas un guide, mais il sait additionner deux et deux quand il le faut. D'abord, ils sont arrivés au refuge de leur sauveur. Ensuite, le cavalier mystérieux n'est pas seul.

Antuselem

Antuselem serre contre lui la veste d'Aramis. L'alchimiste a pris soin de compter le nombre de foulées réalisées par son cheval. Il estime donc à un kilomètre la distance parcourue depuis leur diligence. À présent qu'il a cette information, il ne sait pas bien quoi en faire.

La colline qui leur fait face est noire et abrupte et Antuselem s'alarme. *Est-ce que les chevaux vont réussir à franchir cet obstacle ?*

La colonne de chevaux continue de progresser en direction des rochers et s'engouffre de manière inattendue dans une crevasse. Des torches ont été disposées de part et d'autre du chemin qui serpente au cœur de la roche. La visibilité n'est pas idéale, cependant, et les chevaux abandonnent leur galop pour un petit trot. Ils cheminent encore près de dix minutes dans ce qui ne peut être qu'une faille rocheuse aménagée par des mains humaines.

Ils franchissent un énorme portail métallique, fondu d'un seul bloc d'acier pour épouser la forme compliquée de l'embouchure du passage. *Bien malin qui saurait trouver cet endroit !* songe Antuselem alors que le cavalier de tête arrête son cheval.

Antuselem pose le pied à terre et réajuste ses lunettes. Le spectacle qui s'offre à ses yeux est invraisemblable. La crevasse ne conduisait pas à une simple grotte. Un vertige saisit l'alchimiste. Le plafond culmine à cent mètres de hauteur. ? Peut-être davantage ?

Aramis

Aramis est d'abord ébloui par la dimension de la cave que d'innombrables lumières font scintiller dans un spectacle à couper le souffle. *On pourrait abriter les plus hauts immeubles de Mélua dans cette excavation.*

Une vaste étendue d'eau miroite en contrebas de l'empire souterrain. L'Apergien y distingue des barques et est frappé par la beauté de l'arche monumentale qui enjambe l'un de ses bras. Aramis repère également un enclos à moutons et il devine enfin une myriade d'habitations taillées dans la roche. *Il y a un peu de la majesté d'Aperga dans ce paysage,* songe Aramis, et une brusque bouffée de nostalgie lui comprime le ventre.

— Bienvenue à Chiroptera !

C'est une voix féminine, claire et chaleureuse, qui s'est élevée. Aramis est à nouveau subjugué, cette fois-ci par la beauté blonde qui les a rejoints de son pas de sultane. Son port de tête ferait rougir bien des princesses, ses cheveux longs exaltent ses fines épaules... Le guide ne parvient pas à réprimer un sourire extatique et quelques vers maladroits lui viennent aussitôt.

*Je boirais chaque souffle de cette créature
Longue, mince, à l'ardente prunelle
Et réchaufferais le sein gonflant la couture
Entrouverte, de sa gracieuse flanelle*

— Bienvenue dans notre belle Cité. Je suis Victoria, humble Reine de Chiroptera. C'est à moi que vous devez votre vie sauve. Vous devez être fatigués, aussi vous ai-je fait préparer des chambres et le souper. Nous parlerons demain des conditions requises pour...

— Victoria ? Victoria ? éructe Donatien en s'approchant de la déesse.

— Je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître ?

— C'est moi ! Donatien !

Victoria lui adresse un sourire stupéfait qu'Aramis jalouse aussitôt.

— Non ? ! Mon presque-mari ? !

— Ma presque-épouse !

Elle le serre dans ses bras et la confusion la plus complète règne dans l'esprit

d'Aramis.

— Tu es radieux Donatien ! Mais par quelle incroyable fortune te retrouves-tu dans les plaines d'Ashkarak ?

OceanofPDF.com

Kervel

Les doigts du guerrier se contractent sur son katana. Le thaumat a compté dix hommes embusqués.

La *Reine* blonde esquisse un signe discret en direction de ses archers tapis dans l'ombre avant d'attraper la main de Donatien. Kervel constate avec soulagement que les cordes des arcs se détendent et que les flèches se dirigent vers le sol. *Ouf !*

Le diplomate élude la question de Victoria :

— C'est une longue histoire que je vais devoir te raconter !

— Je suis si heureuse de te retrouver ! J'ai hâte de te faire découvrir Chiroptera !

Donatien jette un regard approbateur *au monde sous le monde*.

— La Cité me semble aussi éblouissante que sa gardienne.

— Vilain flatteur ! dit Victoria. Tu n'as pas changé ! Viens avec moi, tu vas voir que je sais gouverner !

Elle se tourne vers le cavalier qui les a escortés jusque-là.

— Noam, conduis le reste de la troupe jusqu'à leur logement.

— Tout de suite, ma Reine.

Eda

— On suppose que la grotte a été creusée il y a des millénaires par une rivière souterraine, explique Noam en englobant de sa main la vaste étendue du trou béant.

Eda jette un coup d'œil aux alentours. C'est grand. Magnifique – sans doute –, mais avec le mal de tête infâme qu'elle se traîne, Eda est incapable d'apprécier le panorama.

Elle suit le jeune homme. Est-ce qu'elle doit ces pulsations horribles irradiant dans tout son crâne au manque de carotinine ou bien à l'accident de charrette ? *Les deux ma fille. Sans doute les deux.*

— Nous avons de l'eau pure à profusion. Les roches nous protègent des erglins et des sauvages. Nous disposons de deux fonderies et d'un moulin actionné par la rivière souterraine. Nous élevons du poisson dans le lac. Nous avons aussi des moutons, des poules, des chevaux et quelques vaches. Nous devons nous rendre dans la pampa pour extraire de la tourbe, qui nous sert de combustible. Et puis, nous faisons pousser des champignons.

— Et lorsque l'occasion se présente, vous ne dédaignez pas un petit festin d'erglins, ajoute Eda.

Noam lui retourne un sourire contrit.

— Eh bien oui, c'est vrai que nous avons appris à tirer profit de cette manne...

Elle palpe l'énorme bosse sur son visage.

— Combien avez-vous de fosses semblables à celle qui a failli nous tuer ?

— Nous... en avons neuf en tout, mais elles ne sont pas toutes aussi larges.

— Neuf ! Combien sont signalées aux voyageurs ?

— Eh bien, aucune, nous ne pouvons pas risquer de nous faire repérer par les sauvages.

Neuf fosses dissimulées ! Et cette pimbêche qui se permet de leur dire qu'ils lui doivent leur vie ! Et Donatien qui lui tombe dans les bras ?

— Ah oui ? Et combien est-ce que vous avez fait de voyageurs accidentés, Noam, combien bon sang ?!

OceanofPDF.com

Massiga

La Cheffe est du genre à mordre la main qui lui est tendue. Pire ! Elle est du genre à agripper la paluche et lui cracher sa rage comme le serpent son venin !

Noam a une tête allongée et un pif tout biscornu. Il s'est risqué sur une plaine grouillante de crabes de l'enfer pour les sortir de là, alors non, il ne mérite pas de se faire asticoter par Eda. *Pétard !* La voleuse est en train de lui braire tout le courroux du monde en manipulant ses couteaux sous sa cape. *Elle va l'assassiner ou quoi ? Elle est devenue folle à force de zigouiller à tire-larigot ma parole !*

Plus il y réfléchit, plus Massiga a envie de devenir un guerrier loyal, comme Kervel, plutôt qu'un assassin. De toute façon, quand il rentrera à Mélua, il aura tellement de *pognon* qu'il pourra faire tout ce qu'il veut.

— Bon, eh bien... je vais vous laisser vous reposer dans vos chambres à présent, lance Noam.

— Merci, mon garçon, répond *l'ancêtre*.

Noam s'empresse de rebrousser chemin.

Massiga ouvre la porte du logis et s'engouffre dans leur *maison*. La pièce principale est occupée par une grande table en pierre et huit tabourets du même matériau. Un bloc de tourbe se consume dans la cheminée. L'orphelin repère aussitôt la grosse marmite pendue à la crémaillère juste au-dessus du feu.

Pour une fois, ce n'est pas lui le premier à remplir son bol. Glenn a mis à profit sa liberté retrouvée pour attraper l'un des bols en céramique sur la table et il le remplit à ras bord de bouillon.

Massiga se sert à son tour une portion généreuse de soupe et il se pose à la meilleure place de la table : dos au brasier et face à l'unique fenêtre. La cahute est en grande partie creusée dans la roche, mais elle dispose tout de même d'une lucarne en verre donnant sur le lac qui reflète toutes les lumières de la grotte.

Eda renifle la soupe d'un air soupçonneux.

Elle est plus méfiante que la mouche emmaillottée envers l'araignée, pense Massiga.

— Ma foi, je ne vois pas bien pourquoi ils s'embêteraient à empoisonner

notre souper, dit le papy en salopette en s'asseyant à son tour à table avec son bol de soupe.

— Vous ne voyez pas qu'on est prisonniers ? râle la Cheffe.

Glenn a déjà englouti son bouillon avec un bon gros SLURP des familles et il regarde Eda avec un air de chien battu.

— Je peux reprendre ? Encore faim et...

— Mange ton bras gauche, dit la voleuse.

Le maigrelet baisse ses grands yeux. Eda reprend :

— Je plaisantais, Glenn. Puisque tu nous as aidés après l'accident, je te laisse les mains libres. Mais je t'ai à l'œil, compris ?

La lèvre du cannibale tremble et de grosses larmes roulent sur ses joues.

— Merci ! Merci ! Merci !

La Cheffe est désemparée par ce débordement de joie, alors Massiga vient à sa rescousse. Il attrape le bol de Glenn, y verse une grande louche de soupe et le repose devant le nez de l'affamé.

— Si on laisse le bouffeur d'hommes détaché, va falloir veiller à ce qu'il garde l'estomac bien rempli.

Aramis est le premier à éclater de son grand rire franc, mais Kervel n'est pas loin derrière.

Le guide fait le *tour du propriétaire* et exulte en donnant une bourrade à Antuselem.

— Douze couchages, répartis dans trois chambres différentes ! De la bonne paille bien confortable ! Et surtout, cette nuit, mes amis, nous ne subirons pas les ronflements de notre illustre doyen !

Il marque une pause puis :

— Vous avez compris cette histoire entre Victoria et Donatien ?

Donatien

On dort bien, dans les entrailles de la Terre. Donatien ouvre les yeux avec, pour la première fois depuis bien longtemps, le sentiment que les choses vont maintenant aller en s'améliorant.

Il a survécu à la chute de Parangon, à l'évasion de la Citadelle, aux sauvages, aux erglins... et il vient de retrouver sa vieille complice !

Donatien étouffe un renvoi. La soirée a été longue. Il a fini par se laisser tenter par la bière de Chiroptera et ils ont trinqué une demi-douzaine de fois.

Il ingurgite un verre d'eau qui ne suffit pas à décrasser sa langue pâteuse et sort du logis. Kervel est en train de s'étirer, fidèle à son rituel post-musculation.

— Ah... Je regrette Kervel, j'ai eu du mal à me réveiller ce matin.

Le thaumat n'ose pas lui faire de réflexion, mais Donatien se sent obligé de se justifier :

— Je fais juste une exception pour aujourd'hui... Ah ! Il faut que je vous prévienne : ce midi, Victoria nous convie à déjeuner. Nous sommes tous invités, à l'exception de Glenn.

Un unique puits de soleil déverse son jour dans la caverne. Les rayons filtrent par une mince entaille du plafond et se reflètent sur le grand miroir que le peuple de Chiroptera a installé.

— N'est-ce pas habile ? dit Donatien. Cette cité est une pure merveille. Victoria m'a expliqué que c'est grâce à ce dispositif qu'ils parviennent à avoir une idée de l'heure, en l'absence de soleil directement au-dessus de leur tête.

Donatien se frotte les yeux en bâillant et ajoute :

— Remarquez, il faut savoir lire l'heure solaire.

Antuselem extrait de l'un de ses sacs une grosse sphère de la taille d'un melon.

— Il est neuf heures quarante.

Il soulève le dispositif mécanique en soupirant :

— Je vous présente l'un de mes fameux échecs... Pourtant, l'heure, c'est tout de même le prérequis indispensable à toute civilisation !

Eda a un geste du menton en direction de son invention.

— Une horloge portative ? Au milieu des plaines d'Ashkarak ? C'est ce

genre de merveilles que tu trimballes depuis Mélua ? Pour traverser un désert, t'aurais emmené un kilo de sable, c'est ça ?

Les épaules d'Antuselem s'affaissent.

— Évidemment que personne n'en veut de ta boule à aiguilles ! enchérit Massiga. À Mélua, il y a le grand Carillon de la place Verte qui indique l'heure, gratuitement et pour tout le monde ! Faudrait pas être un grand génie pour vouloir s'acheter une heure à usage personnel !

Les épaules d'Antuselem fléchissent encore davantage.

— Allons, Antuselem, mon ami, ne fais pas cette tête ! intervient Aramis. Ce que vient d'affirmer Eda, c'est que ton horloge est comme l'eau : sa valeur est relative ! L'heure du soleil suffit au voyageur des steppes, mais l'heure mécanique est un luxe inouï pour les habitants des profondeurs de la Terre ! Et ce que vient d'ajouter Massiga, c'est que toute cité digne de ce nom se doit d'offrir une heure véritable à ses citoyens, et non une vulgaire trouée de soleil ! Aussi, je pense connaître ta première cliente ! À propos de Victoria...

Aramis se tourne vers Donatien. Il le scrute avec toute l'intensité de ses yeux vairons et Donatien songe qu'il ferait un *excellent diplomate*.

— Eh bien, je vous dois évidemment quelques explications...

L'ancien Premier ministre se racle la gorge.

— Tratatorie n'a pas raconté toute la vérité...

— Non ? Je suis sidérée, dit Eda.

— ...lorsqu'il a évoqué ma tentative de rétablir la Royauté. Adriano a indiqué que j'avais comploté afin de faire monter Graham, le fils du roi Hector, sur le trône. C'est absolument exact, mais ça, c'était mon plan B.

Donatien laisse planer un silence.

— J'ai d'abord élaboré un plan A, dans lequel JE montais sur le trône. J'avais les relations pour, j'avais les compétences, j'avais l'envie... et j'avais une alliée de sang royal en la personne de Victoria. Oui, Victoria, la grande blonde qui nous a accueillis, est la fille aînée du roi Hector. Elle était prête à fonder un nouveau Royaume parangon, avec moi. Prête à m'épouser pour devenir reine... J'avais le soutien de quatre des neuf barons. J'aurais eu, je le pense, le soutien de la population. C'était un excellent plan A...

— Quel est le grain de sable qui a fait sauter l'engrenage ? interrompt Antuselem.

Eda fait tourner son couteau :

— Laissez-moi deviner : Tratatorie ne faisait pas partie des quatre barons acquis à ta cause et il t'a fait une crasse monumentale ?

Le visage du diplomate s'assombrit.

— Hmm eh bien... Je ne peux pas affirmer que c'est Tratatورية qui a œuvré contre mon projet, mais c'était assurément quelqu'un disposant d'une grande influence.

— Que s'est-il passé ? relance Eda.

Donatien passe la main sur son bouc. *Homme avisé ne se dévoile pas gratuitement... Mais que doit-il craindre de ses compagnons ?*

— Eh bien... mon orientation particulière en matière de vie... sentimentale... a été mise au jour et largement décriée dans toute la haute société. Pire que cela, si vous me suivez bien, mes préférences amoureuses rendaient peu crédible mon projet d'épouser Victoria. Le scandale m'a ôté toute envie de poursuivre le combat... J'ai ensuite cru que l'accession au trône de Graham, le frère cadet de Victoria, permettrait de rétablir une gouvernance efficace. Aucun baron, cette fois-ci, ne m'a suivi et le projet s'est terminé de manière tragique par la pendaison de Graham, accusé de trahison, l'exil de Victoria et mon emprisonnement à vie pour le même motif.

— Si je comprends bien... murmure Aramis, Victoria est une princesse ?

— Et la seule héritière d'Hector. En lui imposant l'exil dans les terres désolées, les barons pensaient se débarrasser d'elle de manière définitive, sans avoir trop de sang sur les mains. Ils seraient bien étonnés : Victoria est bien vivante, et elle est devenue reine.

Antuselem

— C'était une pièce de mécanique remarquable. Nous avons récupéré tout ce que nous avons pu, affirme Noam.

Antuselem grimace. Son dos craque lorsqu'il se penche pour examiner les débris. Il ne reste pas grand-chose de leur hippomobile. Les voraces ont tout décortiqué. On ne reconnaît que les quatre grandes roues. Renforcées par une armature métallique, elles n'ont pas intéressé les erglins.

La fille du roi Hector vient en personne les retrouver sur le parvis de sa demeure.

— Je suis navrée pour votre véhicule. Le déjeuner est servi, si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre.

Victoria porte une longue robe beige qui met en valeur ses courbes harmonieuses. Elle les précède jusqu'à un vaste salon.

Un monsieur à l'épaisse barbe brune est déjà attablé. Il porte un haut-de-forme noir qu'il ajuste légèrement en guise de salut.

— Je vous présente Nietzal, mon bras droit et mon plus précieux conseiller, dit Victoria. Installez-vous, je vous prie.

— Je vous ai fait préparer nos spécialités, dit celui-ci. Cuisse de mouton rôtie, champignons farcis, terrine d'erglins.

Donatien éclate de rire :

— C'est sûr que je les préfère en rillettes qu'à nos trousses !

Massiga boulotte déjà tous les morceaux de pain à sa portée. Antuselem goûte un petit morceau de terrine. Il recrache discrètement la bouchée infâme dans sa serviette.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demande Victoria à Donatien.

Le diplomate mastique avec application son morceau de pâté comme s'il avait besoin d'analyser toutes les saveurs de la mixture.

— Le goût est puissant. C'est original...

— Je vois bien que tu n'aimes pas ! Tu n'as jamais su apprécier la gastronomie izaroise !

Donatien est le seul à rire de la plaisanterie de son amie. Il s'essuie la bouche

et explique :

— Ce sont les Izards qui ont introduit ces ignominies sur notre sol. Ils comptaient les employer face à nos troupes, mais les créatures ont échappé à leur contrôle et ils se sont fait laminer par leurs propres bêtes. Voilà une anecdote adéquate pour illustrer le proverbe : Homme avisé se méfie des lames à double tranchant.

— Ça, c'est une version de l'histoire arrangée pour le peuple, grince Eda.

La tablée se tourne vers la voleuse qui poursuit :

— Les Izards ont tout bêtement débarqué ces bêtes sur notre continent. Les erglins se sont parfaitement adaptés à nos prairies verdoyantes. Ils se sont multipliés comme des lapins et ont commencé à ravager nos campagnes. La stratégie des Izards intégrait le fait que le Roi et sa tripotée de conseillers ne se soucieraient du problème que lorsqu'il serait trop tard pour le résoudre. Là-dessus, ils ne se sont pas gourés. Donc Parangon s'est effondré et les Izards ont pu revenir en récupérer les morceaux. C'est moins cocasse à raconter, ça, je peux l'admettre.

Eda termine son intervention en se découpant une tranche de jarret d'un geste expert et donne un grand coup de dent dans la viande.

La subtilité habituelle d'Eda, constate Antuselem.

— Mademoiselle, attaque Victoria, j'étais aux premières loges lors de cette sombre période de Parangon. Mon père a toujours pris la menace erglin au sérieux. Toujours ! Mais l'armée était déjà mobilisée sur tous les fronts. Le peuple tolérait mal l'augmentation des taxes pour financer les guerres, les premières révoltes se répandaient comme la peste. Les pirates pillaient nos côtes et les incursions des Izards étaient quotidiennes. Vous n'auriez pas fait mieux que mon père, je peux vous le garantir. Hector a dévoué sa vie à Parangon, et il a préféré se donner la mort que d'assister à la destruction du Royaume. Vous manquez du respect le plus élémentaire, à colporter ces ragots à ma table.

Eda mastique en fixant Victoria. Donatien lève les bras.

— Allons, allons ! peut-être pourrait-on s'accorder sur le fait que...

Victoria tape du poing sur la table.

— S'accorder sur QUOI ? Il n'y a pas deux vérités différentes !

Un silence pesant s'ensuit, et Antuselem n'aime pas ça. *Sacrenom ! Ton sevrage n'excuse pas tout, Eda !*

Antuselem réfléchit à voix haute en pointant la terrine du doigt :

— Je songe à l'exploitation de cette... ressource et quelque chose

m'échappe. Vous avez creusé de larges fossés, que vous avez sans doute renforcés avec un bardage d'acier. Les erglins se retrouvent donc prisonniers de vos pièges, fort bien. C'est ensuite que cela se complique. Vu les dimensions d'un fossé, vous collectez selon mes estimations entre six et huit tonnes d'erglins. Avec quel type de filet parvenez-vous à relever votre *récolte* ? Et comment acheminer tout cela jusqu'à...

— Pas de filet, coupe Nietzal. La fosse dans laquelle vous êtes tombés est l'une de nos dernières réalisations. Elle abrite une cage en fer reliée à un système de pistons à engrenages qui nous permet de la sortir de terre en moins d'une heure.

— Nom de nom ! Et le tout est parfaitement dissimulé ! complète Antuselem. Ensuite, vous déversez les tonnes de carcasses directement dans une benne ?

— Le chargement serait bien trop lourd si nous procédions de la sorte, et les roues laisseraient des empreintes profondes sur le sol. Nous utilisons des charrettes de petite taille...

— ... et aucune ne rejoint Chiroptera par le même chemin pour ne point marquer la terre !

Nietzal hoche la tête.

— Il est maintenant agréable de vivre ici. La première année où nous avons décidé d'investir les lieux, je peux vous dire que c'était autre chose. Vous n'avez pas idée du nombre de chauves-souris qui...

— Merci, Nietzal, dit Victoria. Mademoiselle, Messieurs, je vous ai conviés à ma table pour que l'on fasse plus ample connaissance et pour parler affaires.

Kervel

— Du commerce ! Une cité prospère a besoin de faire du commerce, déclame Victoria. C'est pour cela que nous venons au-devant des voyageurs que nous apercevons. Nous ne vous avons pas secourus par pure bonté d'âme, voyez-vous...

Kervel sent qu'Eda s'apprête à faire une réflexion sur le piège à erglins qui a failli leur être fatal. Heureusement, elle garde la bouche fermée et s'affale sur sa chaise en jouant avec son couteau.

— Alors, faisons du commerce ! poursuit Victoria. Chiroptera propose d'innombrables outils taillés en carapace d'erglins. Nous avons les vivres nécessaires pour la suite de votre voyage et nous disposons d'une ribambelle de fiacres pour remplacer le vôtre. Qu'avez-vous à proposer ? Nous achèterons volontiers votre bois, votre fer ou vos services !

Antuselem pivote en direction de la voleuse.

— Trouves-tu toujours que mes affaires sont inutiles ? Qu'est-ce que tu as à offrir, de ton côté, Eda ?

— Mon sens mordant de l'ironie ?

— C'est bien ce que je me disais, grommelle le vieillard.

Aramis brandit l'horloge portative d'Antuselem.

— Madame, fait l'Apergien, mon compagnon s'appelle Antuselem Verstein. C'est l'un des alchimistes les plus renommés de Mélua et je vous présente son chef-d'œuvre. Il s'agit d'une horloge miniaturisée. Vu la minutie nécessaire pour concevoir un tel artefact, on peut davantage parler d'un bijou que d'une machine. C'est véritablement...

— Donatien avait omis de me préciser que son guide apergien était un redoutable vendeur ! Tu t'appelles Aramis, c'est bien cela ?

— Pour vous servir, répond le guide.

— Aramis, pourquoi ne laisserais-tu pas Antuselem présenter son invention ?

La rebuffade ne départit pas le guide de son large sourire :

— Bien sûr.

Antuselem bougonne :

— Tout est dit, non ? Quatre apprentis à temps plein, plus de soixante minuscules engrenages, deux mois de travail et voilà ! Le temps est universel, absolu et impassible. C'est le seul dieu auquel je crois. Et moi, je le fais tenir dans un sac.

— C'est sans doute un objet intéressant, concède Victoria. Mais je ne vois pas à quoi cela me servirait d'être la seule personne de Chiroptera à disposer de l'heure exacte. Ce serait comme... au pays des sourds et muets, être la seule à disposer de la parole. Je t'échange ta création contre un mouton.

— Un mouton ! C'est une boutade ou une offense ! riposte Antuselem.

— Bien sûr, ce serait autre chose si tu me proposais une belle et grosse horloge. Nous pourrions l'installer sur notre grande arche, à la vue du plus grand nombre.

Antuselem est mortifié.

— C'est que... tout le génie de cette chose réside dans sa miniaturisation qui...

— Tu saurais installer de grandes aiguilles sur ta création, Antuselem ? coupe Donatien.

Le vieillard est dépité.

— Bien sûr que je pourrais bricoler cela, mais...

— Six chevaux et une diligence, avance le diplomate.

Victoria n'hésite pas longtemps.

— Marché conclu. Bien, et maintenant, que proposez-vous en compensation de votre souper, votre logis et ce déjeuner ?

Aramis

Antuselem a quitté la table pour rejoindre les *bâtisseurs* de Chiroptera qui vont l'aider à travailler sur son horloge. Eda et Kervel se sont éclipsés. Massiga s'est empiffré pendant encore quelques minutes avant de s'excuser à son tour.

L'Apergien est resté pour admirer sa princesse. Victoria est gracieuse, intelligente et elle négocie âprement. Peut-on lui reprocher de veiller aux intérêts de sa cité ? Aramis est sous le charme et il se prend à rêver que Victoria puisse s'enticher de lui. *Car je pourrais m'éprendre d'elle, bien que je ne pensais pas possible de goûter à nouveau ce sentiment particulier.*

*La froide Mort ne me veut point
Et mon cœur reprend à battre !
Pourrais-je bientôt de mes mains
Caresser sa peau d'albâtre ?*

Victoria tourne son visage hypnotique vers le sien.

— Aramis, tu es encore auprès de nous, c'est sans doute que tu veux commercer ! De quoi a besoin un guide ?

— Un arc, peut-être ? tente Nietzal.

Aramis lève un doigt. *Sois un plaisant personnage, mon vieux.*

— Un bon arc n'est que le troisième élément le plus important pour un guide.

— Juste derrière une certaine dose d'inconscience et un cheval rapide ? plaisante Victoria.

— Non, ceux-là viennent après une bonne répartie et le sens de l'humour, retourne Aramis du tac au tac.

Il gratifie la princesse de son plus beau sourire.

— En premières positions sont les informations et la chance.

Le visage de Victoria se rembrunit, au grand dam de l'Apergien.

— Si l'on pouvait vendre de la chance, tout acheteur en étant démuné serait sûr de faire une mauvaise affaire, note Donatien.

— Oui, bon... fait Victoria avec un geste agacé. Que veux-tu acheter et

qu'as-tu à vendre, Apergien ?

Cela fait deux ans qu'Aramis a quitté Aperga pour vagabonder sur les terres les plus dangereuses du monde, seulement équipé de son arc et de son poignard. Toutes ses affaires personnelles tiennent dans un seul sac et il doit se creuser la tête pour trouver un objet de son désir.

— Je recherche un luth, ment-il.

Peut-être qu'elle voudra écouter un poème ou deux ?

— Un luth ?

— C'est un instrument de musique doté de...

— Je sais parfaitement ce qu'est un luth ! Nietzal, va regarder dans le stock.

Le bras droit de Victoria s'absente une minute et revient avec un minuscule engin à quatre cordes.

Cela ne ressemble pas à l'instrument qu'Aramis avait en tête, mais il approuve tout de même :

— Magnifique !

— La troupe de troubadours qui nous a vendu ceci s'est établie à Chiroptera. Souhaites-tu que je les convoque pour qu'ils expliquent comment fonctionne ce...

Aramis attrape le *banjo* et en fait vibrer les cordes.

— Je vous remercie, mais c'est inutile. Je vous propose en échange de cet instrument mes graines d'ail à planter et un pot de gingembre en poudre.

— Quelle offre singulière ! Pourquoi serions-nous intéressés par ta cueillette ?

— Votre terrine d'erglin. Votre terrine vous supplie de l'assaisonner différemment.

C'est un trait d'humour de l'Apergien, mais Victoria ne sourit pas.

— Allons, ne te vexe pas Victoria ! intervient Donatien. Et faisons les choses selon la convenance : si tu le permets, je vais vous présenter – d'ailleurs j'aurais dû commencer par cela. Aramis, voici Victoria, héritière d'Hector et Reine de Chiroptera. Victoria, voici Aramis. Un guide talentueux, un compagnon formidable, un esprit vif et aérien et un sens de l'humour à toute épreuve.

— Supporter son humour est une épreuve, j'en conviens, dit Victoria.

— Aramis connaît des anecdotes toutes plus cocasses les unes que les autres. Il aime follement la poésie et c'est un excellent cuisinier. Sa maîtrise des herbes aromatiques ne fait aucun doute.

— Madame, croyez bien que je ne voulais pas vous offenser. Un visage aussi plaisant que le vôtre ne devrait jamais...

Elle se lève de table si vite que sa chaise se renverse sur le dallage.

— Il me courtise ? ! Mais pour qui se prend-il ? ! Je suis REINE, pauvre guignol !

Victoria le fixe. Son petit nez si charmant est tout pincé de dégoût et ses yeux, d'un marron si clair qu'ils en paraissent orange, luisent de mépris.

— J'ai reçu une excellente éducation, l'Apergien. Je sais très bien ce que tu caches sous ton bandeau et tu es à vomir !

Aramis a l'impression que tout s'écroule autour de lui.

— Allons, allons, pourquoi tenir des propos désagréables ? dit Donatien.

— Toi... Tu sais, toi aussi ? balbutie Aramis.

Le diplomate a un air désolé.

— Oui.

— Kervel, Antuselem et...

— Non, pas les autres. Un diplomate doit savoir bien parler et encore mieux se taire. J'ai gardé cela pour moi. Ce n'est pas très important ! Qu'est-ce que cela change au guide formidable que nous apprécions tous ?

Aramis réajuste son bandeau. Il garde la tête baissée pour se soustraire au regard de Victoria.

— Merci, Donatien.

Eda

Les deux gamins jouent avec des sabres qu'Eda devine être des mandibules d'erglin.

Elle a marché près de deux heures. Elle pensait que cela suffirait pour atteindre l'autre bout de la caverne. *Grossière erreur*. La grotte se révèle plus gigantesque encore que ce qu'elle avait imaginé. Il y a moins d'habitations et presque aucune lumière de ce côté-ci du lac, mais la cavité ne se referme pas du tout.

La voleuse hèle les enfants :

— Petit ! Qu'est-ce que l'on peut trouver si l'on marche encore dans cette direction ? demande Eda en pointant les ténèbres.

— Des chauves-souris ?

— Est-ce que c'est encore profond ?

Le mioche réfléchit en suçant la pointe de son épée.

— Papa dit qu'il faudrait monter une expédition pour savoir. Il dit que la rivière a fait son lit sous toutes les plaines d'Ashkarak, à l'époque où il pleuvait beaucoup en surface.

— Dernière question : elle est gentille Victoria ?

Les garçonnetts se figent.

— J'en étais sûre, marmonne Eda.

Elle rejoint leur *maison* et trouve Aramis assis sur le petit banc rocheux devant leur logement. Il essaie de soutirer des grincements à un engin à cordes qui ne se laisse pas dompter. Il a un air mélancolique qu'elle ne lui connaissait pas.

— Tu viens de te rendre compte que tu t'es fait arnaquer en beauté avec ta machine à fausses notes et tu songes à la faire bouffer à Victoria ?

Le guide n'est jamais à court de répartie amusante. Et pourtant, il préfère continuer à gratter son instrument que de lever les yeux vers Eda.

Elle entre dans le logis et Glenn se précipite pour lui servir un bol de soupe.

— Où sont les autres ? demande-t-elle.

— Le vieux travaille à s'arracher le pied sur son horloge et Kervel s'est mis en tête de l'aider, répond Massiga. Et Donatien doit encore être en train de bâfrer

du pâté avec sa reine.

Eda aspire une gorgée brûlante de potage.

— Aramis fait la gueule ?

— Il est comme ça depuis qu’il est revenu – avec une guitare et un air de chien battu plus gros que la coquille sur l’escargot.

Eda repose son bol. La mélodie torturée et dissonante d’Aramis s’accorde mal avec son mal de crâne.

Glenn et Massiga s’installent sur leurs paillasses.

Toi aussi, tu pourrais te coucher. Ce serait le moment parfait pour ta petite fée. Ses doigts, comme mus par une volonté propre, se glissent dans une poche d’où ils extirpent le petit sachet orange.

C’est le moment que choisit Donatien pour ouvrir en grand la porte de la maison. Les yeux du diplomate se posent sur la carotinine, sur Eda, à nouveau sur la carotinine. Il émet un rot sonore.

Il est fin bourré, se dit Eda en remisant sa *petite fée* dans sa cape.

— Je vois que tu as rattrapé le temps perdu avec ta vieille copine.

Il titube jusqu’à la marmite de soupe.

— Cela faisait un an que je n’avais rien bu ! Et ça ne m’a pas réussi, si tu veux tout savoir. Oooh non.

— Je suis mal placée pour te donner des recommandations sur un mode de vie sain et équilibré...

— À la bonne heure ! Cela dit, sur quel sujet en particulier te verrais-tu bien placée pour prodiguer des conseils ?

Eda se crispe. *C’est une répartie sans arrière-pensée, ma fille. Va te coucher. À quoi bon discuter avec un ivrogne ? Sois une personne sensée pour une fois...*

— Tu veux savoir ? J’ai survécu dans les catacombes quand tes parents te faisaient manger du saumon, j’ai appris à me faufiler dans les canalisations et courir sur les toits quand tu es devenu obèse, je suis devenue la voleuse et assassine la plus renommée de Mélua quand tu as fini en prison pour trahison !

Donatien ouvre une grande bouche surprise et Eda porte sa dernière estocade :

— Mais surtout, je ne vis pas dans la peur, alors que toi, tu n’es qu’un lâche.

Donatien rougit. Son bol de soupe tremble dans sa main.

— Je suis peut-être un lâche, mais pendant que tu assassinais à tour de bras, moi je sacrifiais ma vie pour le Royaume ! Je suis peut-être un lâche, mais je n’ai pas sur mes mains le sang d’honnêtes gens, des mères, des pères, des filles et des fils ! Tu sais la première chose que m’a indiquée Tratorie en me parlant de toi,

Eda ? Il m'a dit que tu t'étais lascivement offerte, sous l'emprise de ta drogue, à trois de ses hommes. Et qu'ensuite tu les as assassinés quand tu les as revus devant ton appartement. Alors que tu les avais toi-même invités à revenir ! Je me demandais si c'était plausible, mais après avoir surpris ton regard abruti sur ton sachet de poudre, je n'ai plus le moindre doute !

Dehors, la musique s'est arrêtée.

OceanofPDF.com

Kervel

Leur nouveau véhicule est ridicule. Deux étroites meurtrières font office de fenêtres et les assises sont de minuscules bancs en carapace d'erglin, mal fixés à l'intérieur de l'habitable.

Kervel n'essaie même pas de prendre place dans la calèche.

— Je monterai un cheval. Il n'y a pas assez de place pour mes jambes là-dedans.

Donatien étouffe un renvoi. Il gratte sa couronne de cheveux hirsutes. Le diplomate a vraiment mauvaise mine, avec l'énorme coquard que lui a valu sa dispute avec Eda.

— Tu penses pouvoir chevaucher toute la journée ? Plusieurs journées d'affilée ? demande-t-il à Kervel.

Le thaumat hoche la tête et Donatien a un sourire gêné.

— Allons, Victoria, est-ce que cette escorte est bien nécessaire ? interroge-t-il en balayant de la main les archers qui *encadrent* leur départ de Chiroptera.

— C'est une habitude que nous avons prise. Certains visiteurs insistent pour continuer de bénéficier de l'hospitalité de la cité. Ma bienveillance a ses limites.

— C'est un euphémisme... Je trouve tout de même que c'est un peu précipité de nous expulser hors des...

— J'ai dit dehors à quinze heures, tranche Victoria. Je ne serai pas contredite.

Les regards se tournent vers l'horloge. Quinze heures moins deux. L'alchimiste et le thaumat ont travaillé sans relâche pour terminer cette petite merveille. Ils se sont vite passionnés pour le défi. Kervel a passé l'une des nuits les plus amusantes de sa vie avec le vieillard. Ils ont relevé toutes les contraintes techniques jusqu'à ce que Kervel escalade la grande arche pour y fixer l'horloge à grand renfort de clous en dent d'erglins.

Tu es le meilleur apprenti que je n'ai jamais eu, avait affirmé Antuselem en admirant leur œuvre. Les larmes étaient montées aux yeux de Kervel. Personne ne l'avait jamais complimenté sur autre chose que son efficacité à ôter la vie.

Donatien adresse un geste de la main à la *Reine*.

— Bon. À bientôt peut-être.

— Sans doute, retourne Victoria sans le lâcher des yeux.

— Décampons de là pendant qu'il est encore temps, souffle Eda à Kervel.

Au moment où Glenn s'avance vers le carrosse, Victoria secoue la tête :

— Le cannibale reste ici.

Le visage de Donatien se décompose :

— Comment cela ?

— Je n'ai pas été claire ? Nous ne pouvons pas courir le risque de laisser votre sous-homme dévoiler l'existence de notre cité à sa bande.

— Sa bande n'est plus, et nous lui faisons confiance ! clame Donatien.

— Pas moi, et je déteste que l'on discute mes ordres.

La botte de Kervel quitte l'étrier de son cheval et vient claquer sur le sol rocheux de la grotte. Il attrape son katana d'une main, son bouclier de l'autre et adresse un sourire de requin à Victoria.

Il me faut une formule percutante et assez courte pour que je ne mange pas mes mots.

— Glenn reste avec nous.

La phrase est sortie, ferme et limpide. Kervel n'a jamais entendu une parole aussi assurée sortir de sa bouche. *Parfait. C'était parfait.*

Victoria fronce les sourcils.

— Soit.

Elle pointe son index en direction de Glenn et exécute trois petits gestes secs. Trois archers relâchent les cordes tendues de leurs arcs.

Les yeux du sauvage s'écrouillent. Une flèche a transpercé son épaule, une seconde a trouvé sa cuisse et la dernière est venue se planter dans son abdomen.

Glenn s'écroule.

Victoria dirige aussitôt son index vers Eda.

— Écoute-moi bien, le thaumat. Si tu prononces un mot de plus, ou si tu fais un seul pas dans ma direction, c'est la fille qui meurt. Maintenant, ôtez-moi votre sauvage de la vue et décampez.

Antuselem

L'hippomobile est déjà pleine du sang de Glenn. Eda le gifle à tour de bras.

— Reste avec nous ! Reste avec nous !

— Il est mort, c'est fini, répète pour la troisième fois Antuselem.

La voleuse crie encore quelques minutes. Elle est à bout de souffle lorsqu'elle relâche le corps ensanglanté. Elle peste :

— Et merde.

Donatien fait mine de lui poser une main sur l'épaule pour la réconforter, mais elle se dérobe plus vite qu'un chat sauvage.

Kervel creuse le caveau de Glenn avec leur unique pelle et y dépose sa dépouille. Pour toute oraison funèbre, il a droit à quelques vers d'Aramis et une prière de Donatien.

L'attelage file à nouveau sur les plaines. Eda craque :

— Mais bon sang, Donatien, qu'est-ce que tu as bien pu dire à Victoria pour qu'elle nous fasse un coup aussi dégueulasse ?!

Le diplomate baisse les yeux.

— Nous avons un peu bu tous les deux. Je pensais bien faire en lui révélant un secret que j'ai porté trop longtemps seul. Son père ne s'est pas donné la mort. Il a été empoisonné et l'on a voulu faire croire à un suicide. C'est son médecin qui a découvert la supercherie. Je n'ai pas cru bon, à l'époque, d'ajouter un problème de plus à Victoria. C'était une erreur.

Donatien

— Le Royaume clerks n'est plus loin.

Aramis range sa longue-vue, s'allonge dans la calèche et ajoute :

— Et l'on ne va pas s'en plaindre. Être à court de bois pour un Apergien, c'est une hérésie.

— À court de bois, à court de provisions et en toute franchise à bout de forces en ce qui me concerne, dit Antuselem.

Kervel pose un pied sur le marchepied et leur chariot de pacotille pousse un gémississement. Sans feu, impossible de dormir à la belle étoile. Le thaumat se fait une place tant bien que mal sur le plancher du fiacre. La posture de Massiga est presque comique, coincé qu'il est entre Kervel et Aramis.

— Combien de nuits dans une chambre d'auberge peut-on se payer avec une pièce d'or ? demande-t-il.

Donatien est fier de l'orphelin, qui sait déjà lire et s'exprime chaque jour un peu mieux. Si le diplomate s'est improvisé professeur de lettres, c'est Antuselem qui répond à ses questions de mathématiques :

— Si la nuitée te coûte quarante sous de fer, tu pourras passer vingt-cinq mille nuits dans l'auberge.

Il ne faut que quelques secondes de plus à l'alchimiste pour compléter :

— Soit pas loin de soixante-dix années.

— Pétard ! Enfin, il me faudra bien soixante-dix ans pour me reposer du voyage.

Eda est recroquevillée sur l'un des bancs. Sa voix est inhabituellement douce :

— En vrai, ce serait quoi tes projets Massiga ?

L'orphelin réfléchit un moment.

— Je ne sais plus trop. Mes parents... Mes parents avaient une boulangerie. C'est sûr que boulanger, c'est moins impressionnant que guerrier ou assassin, mais je me disais que je pourrais donner mon surplus de pain aux orphelins, comme ça.

Eda baisse le ton.

— Boulanger, c'est un métier formidable, Massiga. Il faut plus de courage pour être un artisan honnête que pour être guerrier, voleur ou assassin, tu sais.

OceanofPDF.com

Aramis

La diligence progresse dans l'allée. Le village est en cendres. Les toitures sont calcinées, les murs sont noirs de suie. Un corps carbonisé gît sur le côté du chemin. Les dents ivoire du macchabée leur adressent un sourire malsain.

Les chevaux ont senti l'aura de désolation qui règne. Ils renâclent et Aramis doit leur forcer le mors pour qu'ils daignent avancer dans une nouvelle allée.

— Cet endroit me file les jetons, lâche Eda.

— Je partage ton sentiment, répond le guide, mais on devrait pouvoir trouver du combustible ici.

— On ne risque pas de croiser les sauvages qui ont fait ça ? s'inquiète Antuselem. L'incendie ne m'a pas l'air très ancien.

— Aramis compte les faire fuir en leur jouant un air de musique, dit Eda.

Le guide arrête les chevaux sous le porche d'une grande demeure en pierre.

— On va se barricader là-dedans et on repartira dès l'aube.

La lourde porte gémit en pivotant sur ses gonds. Une nuée de corbeaux s'envole du toit avec des croassements sinistres. Kervel pénètre le premier dans la bâtisse et progresse à pas prudents derrière son bouclier.

Ce qui était un luxueux salon est désormais une allégorie du chaos. Tous les meubles sont renversés et les fauteuils éventrés. Une large table règne au milieu d'un amas de déchets.

Aramis pointe le meuble en bois du doigt et adresse un clin d'œil à Eda, mais la voleuse reste concentrée. Elle tient un couteau de lancer dans chaque main et se déplace sur la pointe des pieds sans produire aucun son.

Eda ne brise le silence que lorsqu'ils ont fini d'inspecter une à une chaque pièce de la demeure.

— En dehors de la porte principale, il y a onze fenêtres et deux portes de service à barricader, dit-elle. Aramis, tu t'assures que les chevaux sont bien cachés dans le porche. Kervel, tu obstrues les portes. Avec Antuselem et Massiga, on s'occupe de barrer les fenêtres.

— Et moi ? demande Donatien.

— Tu ranges le salon, c'est là que l'on va dormir. Hors de question que l'on

se sépare dans différentes chambres. Et tu commences à mettre de côté tout ce qui ferait du petit bois.

OceanofPDF.com

Massiga

Pétard ! Ils ont fouillé la maison beaucoup trop vite. Quelle idée idiote de choisir la plus grande bâtisse du village !

Bon, reconnaît Massiga, c'est vrai qu'elle dispose d'un porche pour la roulotte et que son toit a supporté les flammes sans s'effondrer.

N'empêche que l'orphelin aurait préféré passer une nouvelle nuit à grelotter dans la plaine plutôt que de s'enfermer dans cette baraque.

Ça ne colle pas. Pourquoi les pilleurs auraient-ils laissé des meubles, des draps et des couverts en parfait état ?

Kervel pousse un grognement en faisant glisser l'énorme poêle en fonte devant la porte d'entrée. *Au moins, c'est sûr que personne n'entrera de ce côté-là.*

Eda s'avachit dans un canapé avec un soupir d'aise. Mais Massiga *sait* que quelque chose cloche dans cette maison. Il attrape une assiette. Une splendide céramique – intacte ! – trônant au milieu de la table. L'orphelin passe son doigt sur la vaisselle.

Tout ça, c'est dans ta tête.

Massiga attrape son poignard et part inspecter la demeure. Il fouille une chambre sens dessus dessous. Il longe l'immense couloir. Il passe devant les latrines. Massiga est *un astucieux de la caboche*. Une idée jaillit dans son esprit. Il se met à quatre pattes au-dessus des toilettes, pose son poignard et penche la tête au-dessus du trou béant. Son intuition était bonne. *Ça pue la pisse ! Quelqu'un vit ici !*

Massiga entend un craquement et se redresse. Il retient un hurlement. Une fillette maigrichonne se trouve à un pas devant lui. Elle a de longs cheveux crasseux et d'énormes yeux bleus terrifiés. Elle serre dans ses bras un petit chat en peluche élimée.

Elle pose son index sur ses lèvres et lui tend un bout de papier sur lequel il est écrit : « *Il arrive.* »

Massiga brandit son poignard.

— Qui arrive ?

La petite détale. Massiga braille :
— Venez voir ! Venez voir !

OceanofPDF.com

Kervel

Par chance, Kervel n'a pas enlevé son armure. Il est debout en un bond, attrape son katana et se rue en direction du hurlement de Massiga.

Il est dans le couloir quand un craquement retentit.

Kervel appelle :

— Massiga ! Massiga !

— AAAAH !

C'est un cri d'horreur qui lui répond. Il ne faut que quelques pas à Kervel pour rejoindre la pièce où se trouvait l'orphelin. La fenêtre barricadée de la chambre attenante aux toilettes a été pulvérisée.

Kervel se précipite à l'extérieur. Il distingue sous le clair de lune une grosse silhouette noire qui s'éloigne vite.

Le thaumat se lance à sa poursuite. Il mobilise toute sa puissance. Personne ne peut le prendre de vitesse. *Il n'a pas su sauver Glenn, mais il ne laissera pas tomber Massiga.* Ses poumons le brûlent et pourtant – *damnation !* – la masse noire est en train de le distancer.

Kervel est à bout de souffle et il ne comprend pas ce qu'il se passe. De rage et de désespoir, il hurle :

— LE DIEU DE LA MORT VIENT POUR TOI !

La silhouette sombre s'arrête. Kervel croit entendre un borborygme.

Eda

Bon sang, mais c'est pas vrai !

La fenêtre est béante. Elle s'était pourtant assuré que les planches la condamnant étaient solidement arrimées au mur.

— Mais comment...

Aramis s'écrie :

— Kervel est en train de les poursuivre ! Vite ! Aux chevaux !

Le guide ouvre avec précipitation le portail du porche.

— Pas le temps de préparer l'attelage, crie Aramis en se juchant sur le cheval de Kervel.

— Je viens avec toi, dit aussitôt Eda.

Donatien lui prend le bras.

— Non, c'est moi qui monte avec Aramis.

Le diplomate sourit :

— On ne peut pas rester un lâche toute une vie.

Donatien

Donatien a la bouche brûlante de bile. Ses jambes vacillent, ses bras tremblent, mais il parvient à extraire son épée de son fourreau.

La bête est plus grande que Kervel. Sa longue queue reptilienne claque contre l'armure du thaumat qui roule sur le sol, balayé comme un fétu de paille.

Un gargouillis infâme s'élève du gros ventre osseux de la créature et sa gueule rose s'étire. Elle mord une nouvelle fois dans la poitrine de Massiga et arrache quelques côtes à l'enfant.

— NOOOON ! hurle Kervel en se relevant.

Donatien est suffisamment proche pour entendre les os de l'orphelin craquer sous les mâchoires du monstre.

Kervel attaque avec une vitesse époustouflante, mais la bête esquive plus vite encore. La chose rampe et se redresse dans le dos du thaumat. C'est elle qui frappe à présent, avec ses énormes griffes de mante religieuse. Les coups de boutoir de la créature s'écrasent sur le bouclier de Kervel. Aramis expédie une première flèche qui ne trouve pas sa cible. Donatien tremble comme une feuille.

Dans une tentative désespérée, Kervel plonge son katana sur le monstre. La chose n'attendait que cette ouverture. Elle attrape le bras du guerrier entre ses deux pattes et Donatien entend distinctement le craquement de l'os qui se brise en deux.

Bouge ! Bouge ! hurle une voix dans la tête de Donatien. *Ne sois pas un lâche, pas cette fois ! Pas un lâche !*

Le diplomate fait deux pas en avant. Kervel a réussi à se dégager de l'emprise du monstre. Son bras droit pend, inerte, mais il arrive encore à repousser les assauts de la bête avec son bouclier. La créature rugit de frustration. Un cri épouvantable et Donatien se fige à nouveau. *Homme avisé devrait...*

Donatien ne veut plus réfléchir. Il oblige son corps à lui obéir. Un pied après l'autre, il s'avance pour aider son ami.

Kervel ne mérite pas de mourir à cause de ta lâcheté !

Un pied après l'autre... Il court, maintenant. Il hurle, et si cela ressemble davantage à un hurlement de terreur qu'à un cri de guerre, c'est suffisant pour que le monstre se détourne un instant de Kervel.

Donatien abat son épée de toutes ses forces sur l'abomination. La créature esquive la lame et lui expédie un coup de griffe en retour. Le diplomate sent une vive brûlure au niveau de son torse, mais avec un nouveau moulinet de son arme, il parvient à atteindre le flanc de la bête. Elle se propulse sur lui. Donatien se retrouve au sol, le souffle coupé par le poids de l'horreur qui l'écrase. Une touffe de petites mandibules s'agite sur la face hideuse qui n'est qu'à quelques centimètres de la sienne. Le diplomate respire son haleine fétide et il sent couler sur sa joue le flot de bave dégoulinant de sa gueule de serpent. Donatien distingue les petits yeux jaunes enfoncés dans le crâne oblong. La mâchoire inférieure du monstre se développe pour laisser apercevoir deux rangées de dents acérées et une grosse langue charnue.

Le monstre lui laboure le ventre avec les griffes de ses pattes arrière. Cela lui fait l'effet de recevoir une centaine de coups de poignard dans les tripes. Donatien garde bien les yeux ouverts et, dans un immense effort, referme sa mâchoire sur la langue immonde de la bête.

Tu ne t'attendais pas à ça hein ! Tu t'attendais à des proies faciles ! jubile le diplomate.

La créature élargit sa mâchoire et enveloppe la tête de Donatien.

Aramis

Le monstre fait claquer ses dents, se redresse et crache la tête de Donatien à plus de cinq mètres. La bête produit un gargouillis avec son ventre et Aramis jurerait que c'est sa façon de rire.

L'Apergien décoche une nouvelle flèche qui se plante dans le bras du bipède. L'abomination rugit et attaque Kervel avec une intensité redoublée.

Clong ! Clong ! Clong ! Clong !

Tant pis pour l'arc, se dit Aramis. Il laisse tomber son arme et dégaine son poignard. Son couteau ne fait pas la taille de la plus petite griffe de la bête. *C'est une décision stupide, mais cela n'aura pas été la plus mauvaise de mon existence*, songe Aramis en se portant aux côtés de Kervel.

— Qu'est-ce que tu fais ? Décampe ! vocifère le thaumat.

— Hors de question ! Pour Massiga et Donatien ! C'était...

L'horreur tente de les fouetter avec sa queue, mais on n'attrape pas Kervel deux fois avec le même tour. Le thaumat attrape Aramis et ils plongent au sol.

— C'était mes amis !

Kervel n'est pas encore redressé qu'il doit à nouveau parer des coups.

Clong ! Clong ! Clang !

Un large morceau du bouclier de Kervel vient de tomber au sol.

— Cours, Aramis ! Ton cadavre à côté du mien ne rendra service à personne !

— Je suis prêt à mourir ! J'ai tué la femme que j'aimais et mon frère ! Il n'y a pas un jour sans que je repense à ce que j'ai fait. Je ne reverrai jamais mes forêts et...

La bête rugit en se jetant sur Kervel qui bascule au sol.

Aramis plante son couteau dans l'épaule du bipède, mais un coup de sa longue queue osseuse le projette dans la boue.

Les jambes d'Aramis ne veulent plus le relever. Il se hisse sur un coude. La face de Kervel est rouge et gonflée. L'énorme gueule de la chose se déploie au-dessus de la sienne.

Un cri suraigu transperce les ténèbres.

OceanofPDF.com

Antuselem

Les herbes hautes frémissent. La fillette se tient sur la pointe des pieds, les bras tendus, crispés derrière son dos. Comment un cri aussi abominable peut s'échapper de ce petit bout ? Eda s'effondre. Antuselem pose un genou à terre. Le Prémogoron relâche Kervel.

La vision de l'alchimiste se trouble et de petits points blancs dansent devant ses yeux, mais il ne lâche pas son arc-levier. *Je suis Antuselem Verstein, et cette créature va trépasser !*

Le temps est fixé. L'arme pèse une tonne dans ses bras. La grosse masse monstrueuse s'éloigne en titubant. *Pas si vite, horreur sans nom.*

Antuselem ajuste sa cible dans un effort surhumain et son index se crispe sur la détente. Le carreau fuse sur une trentaine de mètres. Schtak ! *Dans le mille !* Le monstre est touché en plein dos.

Une déflagration retentit et la créature s'effondre en deux morceaux. Le hurlement strident cesse enfin et Antuselem brame :

— Qu'est-ce que tu dis de ça, monstruosité ! La science est plus forte que le mal, la SCIENCE est plus forte que le MAL !

Eda

Le vieillard crie trois bonnes minutes comme un dément avant qu'une violente quinte de toux ne le ramène à la réalité.

Eda ne se préoccupe pas d'Antuselem et se précipite vers Aramis.

— Je vais bien, grogne celui-ci. La mort ne veut pas de moi.

Elle se dirige vers Kervel, mais elle trébuche sur un amas de chair.

Eda a croisé un bon nombre de morts au cours de sa vie. Elle en a produit un sacré paquet elle-même. Mais c'est la première fois qu'elle se sent à ce point submergée par la tristesse.

Le visage poupon du même est étonnamment paisible, bien que ses jambes soient arrachées et son tronc partiellement dévoré.

Il voulait faire du pain, pour pouvoir en distribuer aux orphelins.

Elle se porte aux côtés de Kervel et offre sa main pour l'aider à se relever. Il a le visage en sang, un bras ballant et son bouclier est fracassé à ses pieds.

— Ça va ?

— Je n'ai pas...

Il laisse s'échapper un flot de salive rouge.

— ... réussi à sauver Massiga.

— Je sais.

— Et Donatien est mort.

— Je sais.

Kervel

Antuselem utilise des bouts de ficelle, une anse de porte-manteau et un peu de fil de fer. Il achève d'enrouler du gros linge de maison autour de la fracture de Kervel et se félicite :

— Et voilà une attelle pas piquée des hannetons ! Dans quelques semaines, il n'y paraîtra plus.

— Merci, répond le thaumat.

— À présent, si vous voulez bien m'excuser, j'ai du travail.

L'alchimiste se dirige vers la chambre où ils ont entreposé le cadavre du monstre.

Eda suit le vieillard des yeux.

— Il ne dort pas beaucoup. Après la nuit que l'on vient de passer...

Kervel hoche la tête.

— Il dit que c'est un Prémogoron. Je ne pense pas que j'arriverai à fermer l'œil non plus.

Kervel utilise son bras valide pour poser une couverture sur la fillette qui s'est endormie sur un canapé. Il ramasse la petite peluche fripée qu'elle a laissée tomber.

— Donc, elle est sortie de l'armoire de la chambre où elle était cachée, et elle vous a fait signe de la suivre en courant vers nous ?

— Oui.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Elle ne sait pas parler. Mais elle a un bracelet gravé avec son prénom. Grayce.

Kervel réfléchit un instant.

— Et c'est son cri qui a figé la bête ?

— Oui.

— J'ai passé l'essentiel de ma vie à étudier *l'art du combat*. Je n'avais jamais entendu parler du Prémogoron et de la technique du... cri.

Une larme roule sur sa joue. *Il avait des amis, des AMIS, damnation ! Et il*

les a perdus !

— J'ai... passé une vie stupide à apprendre chaque shirassi – chaque mouvement parfait – pour ôter la vie. Et puis, nous sommes partis à l'aventure et pour la première fois j'avais l'impression d'appartenir à... à quelque chose... Donatien et Massiga étaient formidables, chacun à leur façon... Je les aimais. Je les aimais ! Ils sont morts parce que les thaumaturges ne m'ont jamais appris à...

Eda se lève et s'approche. Elle le prend dans ses bras.

— Tu as fait de ton mieux. Ce n'est pas ta faute.

Kervel pleure pour de bon, jusqu'à ce que la voleuse plaque ses lèvres sur les siennes.

Aramis

Aramis cligne des yeux.

— Tu dis qu’il faut que l’on embarque cette immondice ?

— Évidemment ! s’égosille Antuselem. C’est un Premogoron ! Cela *n’existe pas* ! Cette chose est une *aberration* !

L’alchimiste fait bouger l’une des horribles pattes griffues de l’abomination avec la pointe de son pied.

— Regarde, son corps n’est même pas symétrique ! Tu connais beaucoup de créatures asymétriques ? Non, Aramis, parce que la nature ne sait produire que du symétrique !

Aramis cherche un contre-exemple, en vain.

— Peut-être que le fait d’avoir été découpée en deux par un carreau explosif a pu nuire à la symétrie de la bête.

— J’ai passé la nuit à étudier ce cadavre, saperlotte ! Sa valeur est incommensurable ! On l’emporte avec nous.

Ils doivent s’y mettre à quatre pour hisser l’horreur sur le toit de la diligence et encore, *heureusement que le bestiau est en deux parties*.

Grayce les regarde comme s’ils étaient fous. Aramis doute un peu lui-même. La fillette hésite un long moment en regardant l’attelage écrasé par le cadavre de la bête. Elle se dirige finalement vers le grand cheval de Kervel. Le menton du guerrier se tourne vers elle.

— Tu préfères venir avec moi ?

Grayce fait oui de la tête. Kervel la hisse sur sa monture avec son bras valide.

Antuselem

Vieillir ne rend pas l'idée de la mort plus supportable. Le corps rouille, les articulations grincent, mais songer au néant vous creuse toujours autant le ventre. Antuselem a eu, autrefois, la chance d'aimer. Il a pleuré son épouse, après l'avoir perdue dans un accident malheureux. Il a pleuré ses quelques amis, tous partis avant lui. Il se sent fatigué et vermoulu, pourtant il est toujours là. *Je ne suis pas encore prêt à manger les pissenlits par la racine, saperlotte ! J'ai vaincu le Prémogoron !*

Antuselem relève son nez de l'échiquier.

— Voudrais-tu que je t'initie ? demande-t-il à Eda.

Elle lève un sourcil.

— Je ne peux pas imaginer une activité plus ennuyeuse que d'apprendre à déplacer des bouts de bois dans une charrette qui tremble.

— Donc c'est non ?

Eda brandit le carnet de notes de Donatien.

— J'ai de la lecture.

— C'est un carnet intime, nom de nom ! Un peu de respect !

— Je crois que Donatien voulait vraiment que le plan de Tratatorie fonctionne. Il n'accordait pas la moindre confiance au Baron, mais il pensait qu'une alliance avec le Royaume clerks serait *utile au peuple*.

— Et ?

— Et en son absence, c'est nous qui devons négocier un accord avec Lanefield. Et même si je ne crois pas que faire de Tratatorie un Seigneur soit un service à rendre à Mélua, et même si cela ne m'amuse pas de lire ce carnet, je le ferai. Avec l'espoir de tomber sur l'argumentation que Donatien préparait pour le Royaume clerks. Pour décrocher ce foutu accord.

Antuselem hoche la tête.

— Il ne fait aucun doute que Tratatorie nous enverrait tous aux oubliettes si nous revenions sans projet d'alliance.

Une avenue pavée apparaît. Ils l'empruntent et de grands sapins surgissent à

l'horizon. Aramis clame :

— Vos plus grands arbres ont des allures de cure-dent en comparaison des pins d'Aperga, mais je suis tout de même heureux de les revoir. Mes amis, nous entrons en territoire Clerks.

Ils ont déjà parcouru plusieurs dizaines de kilomètres sur le sol des Clerks lorsque Aramis décide d'établir le bivouac. Ils dînent frugalement. Grayce ne tarde pas à aller se réfugier dans l'hippomobile pour dormir.

C'est le moment qu'attendait Aramis. Il déclare d'une voix plus grave que d'habitude.

— Voilà, vous êtes les meilleurs amis que j'ai...

— Mon pauvre, glisse Eda.

— ...et je dois être honnête avec vous.

S'il avait encore du tabac, il aspirerait sa cigarette d'un coup, analyse Antuselem.

Le guide porte les mains à sa tête et ôte son bandeau moutarde. C'est une gravure effroyable de tête de mort qui se révèle sur son front. Le feu de camp fait danser des ombres sur ce bas-relief abject. Les yeux de la tête de mort sont blancs et Antuselem a un haut-le-cœur quand il comprend qu'il s'agit de l'os du crâne de l'Apergien qui affleure.

— Voilà le sort que les druides d'Aperga réservent à leurs plus vils criminels. Huit heures de torture pour laisser à jamais la marque de l'infamie.

La voix d'Aramis chevrote.

— J'ai été banni. J'ai été condamné à mourir loin des forêts de mes ancêtres.

Aramis replace son bandeau d'une main grelottante.

— Je le mérite... J'ai... sur un coup de folie... j'ai planté un couteau dans le cœur de la femme que je disais aimer. La femme de mon frère. Et puis mon frère est arrivé...

Eda

Serenhov ne ressemble pas à Mélua. *Sans fortification pour la contenir, la ville s'est étendue en largeur et non en hauteur*, réfléchit Eda.

Les plus hauts bâtiments comptent à peine trois étages. La voleuse est ébahie de trouver des jardins et des parcs au cœur de l'agglomération.

Ils sont entrés dans la capitale des Clerks progressivement. Les charrettes se sont multipliées sur les routes. Les chaumières, d'abord rares dans le paysage, se sont peu à peu densifiées. Jusqu'à ce que, finalement, ils atteignent la mer.

Eda aspire les embruns et admire la multitude de voiliers. La voleuse observe, virevoltant autour de ce balai de couleurs vives, les grappes de mouettes qui semblent portées par le vent.

Leur véhicule s'arrête devant une splendide construction blanche surplombant le port.

Aramis déclare :

— La maison du Roi. Le Palais de Serenhov.

Kervel

— C'est non ! C'est non ! Et c'est non !

Loktar Jument, membre éminent du Conseil des Douze, agite sa petite tête de tortue.

— Parangon doit rester tel qu'il est, et le Royaume clerks doit penser d'abord à lui-même !

Kervel a les mains moites. Ils ont mis près d'une semaine à obtenir un premier rendez-vous avec un officiel clerks. Une nouvelle semaine a été nécessaire afin d'avoir une audition de deux heures avec le Roi et son Conseil... et – *damnation* ! – ils se font maintenant laminer par un conseiller obtus.

Lanefield est assis au même niveau que ses conseillers, sur une chaise identique. Ses cheveux blonds sont coupés court, son visage un peu rougeaud commence à être marqué par les années et il doit forcer sa voix pour se faire entendre :

— Nous t'avons écouté, Loktar. La parole est à Laurie Vanluck.

Le Roi chez les Clerks est surtout le gestionnaire du temps de parole de ses conseillers, note Kervel.

Une conseillère se lève. Longiligne, la peau noire, ses cheveux sont tressés avec une minutie qui force le respect.

— Je pense au contraire que nous devrions accepter cette offre.

Murmures dans l'assemblée.

— Il ne faut pas l'accepter pour offrir au Royaume l'accès à la mer de l'Ouest. Il ne faut pas l'accepter pour disposer d'un royaume vassal. Il faut l'accepter parce que le chaos qui règne dans les terres désolées est inacceptable ! Je demande depuis des années que l'on s'occupe de ce désordre. Si l'on ne fait rien, c'est lui qui s'occupera de nous ! Aujourd'hui, en nous envoyant ses courageux messagers, qui ont affronté tous les périls par loyauté envers lui, le baron Tratatorie nous livre une occasion unique d'assainir les campagnes dévastées.

Eda a un sourire en coin à l'évocation de *sa loyauté* envers Tratatorie.

— Redressez Parangon, et dans vingt ans nous aurons la guerre ! crie un

conseiller plus âgé.

Le débat fait rage entre eux pendant tout le temps alloué et Kervel est soulagé de ne pas avoir à prendre la parole.

Lanefield soupire.

— Aucune décision ne peut être prise à ce stade. Demandez une nouvelle audition.

OceanofPDF.com

Aramis

Aramis déambule avec plaisir dans les larges allées de la Capitale. Des enfants éclatent de rire, des troubadours chantent des couplets repris par leur public, des vieux jouent aux échecs en buvant leur café en terrasse. Tout cela ne possède rien du *sublime esprit des cérémonies d'Aperga*, bien sûr, mais il faut savoir apprécier à sa juste valeur les communautés qui *vivent en paix*.

Aramis réalise avec choc qu'il n'a pas encore croisé de mendiant. *Pas un seul. Si l'on peut juger la valeur d'une société à ce que l'on aperçoit dans ses rues, alors le Royaume clerks dépasse même Aperga. Et si Mélua peut s'enorgueillir de ses téléphériques et de ses hauts bâtiments, Serenhov a pour elle un air pur et des citoyens heureux.*

Les narines de l'Apergien frémissent. Une odeur irrésistible de champignons confits le mène jusqu'à un vendeur ambulant. Il tend quelques pièces de la monnaie locale et attrape en échange un petit sac de friandises. Le regard d'Aramis croise celui du marchand et il se fige. Pommettes hautes, visage fin – le commerçant est un Apergien. Un large chapeau masque son front. Aramis baisse les yeux sur le panonceau « spécialités d'Aperga » auquel il n'avait pas prêté attention. Il tourne les talons sans dire un mot.

Il entre dans l'appartement qu'ils ont loué et s'écroule sur le canapé. Il croise les jambes, passe la tête par la fenêtre d'où il contemple la foule et aspire une bouffée de cigarette.

Peu après leur arrivée à la Capitale, Kervel a dévoilé une petite fortune en pièces d'or et insisté pour louer un logement spacieux et confortable.

— Je ne veux pas mourir trop riche, a expliqué l'éclopé, et puis comme cela, chacun aura sa chambre.

Antuselem a un talent pour les chiffres, moins pour l'observation. Il a aussitôt fait remarquer :

— Nous sommes cinq, il y a quatre chambres.

Kervel est devenu écarlate et Eda a jeté :

— Change de lunettes si tu n'as pas vu que Kervel et moi sommes

ensemble.

Aramis mâchouille avec délice un petit champignon. Il pense à sa maison familiale qu'il ne reverra jamais. Une merveille, sculptée par des générations et des générations à l'intérieur de leur arbre, haute de huit étages et plus confortable qu'un palais.

Une porte claque et Antuselem passe dans le salon. Son grand panier est rempli de bocaux en verre.

— Tu veux goûter ? demande Aramis en lui tendant une gourmandise.

L'ancêtre fourre la délicatesse dans sa bouche, remercie et ferme déjà la porte de sa chambre. C'est qu'Antuselem passe le plus clair de son temps à étudier le cadavre du *Premogoron*.

Kervel est parti se promener avec Grayce. Ces deux-là se sont *trouvés*. Aussi improbable que cela paraisse, la fillette muette et le guerrier timide sont devenus inséparables.

Eda

Kervel la couvre de baisers ardents et elle le griffe, elle le chevauche puis c'est lui qui la porte et la plaque contre le mur de leur chambre. *Depuis combien de temps s'était-elle privée de ça ? Le dieu de la Mort* est un amant plus qu'honorable, même avec un bras en moins. Le corps d'Eda se contracte une dernière fois.

Elle s'étire comme un chat et se dirige vers la salle de bains jouxtant leur *suite royale*. Elle se laisse glisser dans la baignoire.

Il s'approche pour déposer un nouveau baiser sur ses lèvres et elle l'éclabousse en éclatant de rire.

— Tu es si belle, Eda. Je suis l'homme le plus chanceux de la Terre.

Il sourit.

— Tu te rappelles notre première rencontre ?

Elle pouffe.

— Le Grand Baron Tratatorie, et son terrible garde du corps thaumat ! Laisse-moi rire !

— Moi je me rappelle que je t'ai trouvée splendide, féroce et fière.

Il la regarde dans les yeux et déclame de manière solennelle.

— Je n'ai jamais vraiment compris quel était le but de mon existence. J'ai passé toute une vie avec pour seul objectif de devenir thaumat. Mais les thaumaturges ne nous préparent pas à ce qui suit une fois que l'on a gagné notre titre. Ma vie n'a jamais eu de sens, jusqu'à aujourd'hui. Eda, je... je t'aime.

Eda est touchée. Les quelques hommes qu'elle a fréquentés étaient des menteurs hypocrites. Pas Kervel. Elle se serait moquée de sa déclaration *niaiseuse*, il n'y a pas si longtemps. Mais elle sait que le thaumat est sincère et elle en pleurerait.

Elle en pleurerait, parce qu'il n'y a aucune chance que cela fonctionne entre eux. C'est une parenthèse magnifique, qui se refermera aussi sûrement que la mort se referme sur la vie.

Kervel

Ils sont allongés tous les deux sur ce grand lit et Kervel ne s'est jamais *senti aussi heureux*.

Elle l'enlace et le thaumat sent chaque centimètre de son petit corps chaud contre le sien. Son ventre, ses seins...

— J'ai vraiment du mal à croire que je suis ta première conquête, lui susurre Eda.

Elle englobe la pièce de la main.

— Je pourrais m'habituer à vivre ici.

Kervel se dit qu'il aurait peut-être préféré un *je t'aime aussi* en retour au sien, mais que cette déclaration lui conviendra pour le moment.

Il caresse d'une main maladroite le visage d'Eda.

— J'aime cette ville. Si tu veux rester vivre ici, cela ne me pose aucun...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu sais très bien que Tratatortie ferait arrêter ma famille et nous traquerait sans relâche si nous abandonnions notre mission maintenant.

Eda passe ses mains derrière la nuque de Kervel et l'attire à elle. Ses lèvres se posent sur les siennes et le thaumat sent une langue fougueuse se glisser dans son palais.

Eda retrouve l'usage de sa bouche :

— Ce soir, c'est la dernière fois que je risque ma peau dans des saloperies de conduits d'aération.

Antuselem

C'est un blasphème à la nature nom de nom ! Cela défie toutes les lois !

L'alchimiste n'a pas reconnu un seul des organes de la *machinerie interne* de son sujet.

N'importe qui peut disséquer un rat, un lapin, un pigeon et s'y retrouver dans les grandes lignes. Le Premogoron, c'est autre chose. Il s'agit sans doute de la plus grande énigme du siècle. Antuselem imagine déjà la titraille des journaux : "*La créature du conte d'horreur était bien réelle !*"

La puanteur est bien réelle, elle aussi. L'alchimiste plonge l'organe en forme de brocolis dans un grand bocal et referme le couvercle.

Ça y est. *La bête est complètement domptée*. Quatre cent soixante-douze morceaux. Soixante-cinq bocaux et deux aquariums remplis de chair et d'alcool.

Antuselem admire avec satisfaction les rangées de verre emplissant sa chambre. Entouré de part et d'autre par les restes de *sa créature*, il se décide enfin à dormir.

Eda

Kervel est en train d'enlever les bandages qui maintiennent son bras en place quand elle surgit dans le salon.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Antuselem m'a indiqué que l'os était ressoudé.

— Garde ton attelle pour aujourd'hui. C'est un élément important de notre histoire. Nous avons failli ne pas survivre aux terres désolées.

Kervel hoche la tête.

— Je vois. C'est aussi pour cela que tu veux que l'on emmène Grayce.

— Parfaitement. Donc toi, Kervel, tu dresseras les louanges du noble Tratatore et tu expliqueras comment nous avons recueilli l'orpheline.

Eda pointe son doigt vers le vieillard.

— Antuselem, tu présenteras le crâne de la créature qui nous a attaqués, à quelques poignées de kilomètres de leur territoire.

Aramis lève un doigt et complète :

— Je m'occuperai de vanter les technologies de Mélua, qui ont tant impressionné l'Apergien que je suis.

Eda approuve d'un mouvement de tête et conclut :

— Et je terminerai notre supplication par la description des conditions de vie misérables endurées par les fermiers harcelés par les rôdeurs. Avec tout ça, si l'on n'arrive pas à faire pencher le verdict du Conseil des Douze en notre faveur...

— Ce sera le verdict du Conseil des Dix, en l'occurrence, ricane l'alchimiste. Je pense que les deux conseillers qui nous étaient si hostiles sont d'ores et déjà en train de livrer un combat épique avec leurs intestins.

Eda repense à la facilité déconcertante avec laquelle elle s'est introduite dans les demeures des deux hommes opposés à l'alliance. *La mission la plus facile de ma vie ! Pas de gardes – ils n'avaient même pas verrouillé leurs portes, bon sang ! Confondant de naïveté.*

Aramis

— Une dernière intervention ? demande Lanefield.

La séance touche à sa fin. Six heures de débat cette fois-ci et les esprits s'échauffent.

La conseillère la plus âgée se penche en avant.

— Ils n'ont qu'à le nettoyer eux-mêmes leur Royaume ! Est-ce que nous allons demander de l'aide à nos voisins, nous ?

Laurie Vanluck lui oppose un grand sourire.

— Ce qui serait absurde, ce serait de tourner le dos à cette opportunité d'alliance, synonyme de paix et de prospérité !

La vieille maugrée :

— Prospérité pour la fille du Gouverneur, sans doute ! Mais le peuple...

— Merci à tous pour vos points de vue très clairs, coupe Lanefield.

Son bras pivote vers un vieux barbu.

— Chrisobaldi, la synthèse.

Le Conseiller se lève.

— La guilde des navigateurs est évidemment pour. La guilde des marchands est pour. Le peuple est modérément contre, mais je pense que l'opinion peut basculer si l'on parvient à mettre en scène les restes de la créature abominable.

Lanefield se mordille la lèvre inférieure.

— Et l'armée ?

— Contre, mais la promesse des technologies avancées de Mélua en matière d'armement pourrait changer la donne.

— Bien. C'est le moment de délibérer. Mesdames, Messieurs.

Il se racle la gorge.

— Le Conseil, réduit à dix en raison d'une maladie d'estomac du Grand Liseur Loktar Jument et de la fièvre subite du Tribun Pasqueli, décide aujourd'hui de la suite à donner à la proposition d'alliance avec le baron Adriano Tratatorie. L'accord prévoit les dispositions suivantes. Le Royaume clerks pacifie l'ensemble des terres dites désolées et participe à leur reconstruction. Le baron Tratatorie devient Seigneur et prend la tête du Royaume parangon ainsi recréé. Le seigneur Tratatorie prête allégeance au Royaume clerks, lui garantissant

l'impôt, ainsi que toutes ses ressources scientifiques et techniques. Le Royaume parangon cède au Royaume clerks une bande de terre de deux cents kilomètres donnant sur la mer de l'Ouest.

Un silence flotte dans la salle.

— Combien de voix en faveur de cet accord ?

Cinq mains se lèvent. Lanefield souffle.

— Évidemment.

Il réfléchit un long moment avant d'ordonner :

— Chrisobaldi, convoque la presse.

— Bien, Monsieur.

— Sarupan, je veux qu'un messager parte dès aujourd'hui apporter ma réponse positive au baron Tratatorie. Appelle le tabellion pour la rédaction du Traité.

Lanefield se frotte le menton.

— Conseillère Laurie Vanluck. J'ai noté votre enthousiasme pour cette alliance. Il me semble que cela fait de vous une personne de choix pour représenter le Royaume clerks à Mélua. Je vous nomme Première ambassadrice auprès de notre nouveau royaume vassal. Vous serez ma voix et mes yeux.

Le Roi se tourne vers un gaillard à l'abondante chevelure blonde.

— Censeur Mikal, Laurie aura besoin de votre grande connaissance des problématiques du Royaume. Je vous nomme directeur de l'Ambassade. Je vais faire préparer une escorte de soixante chevaliers pour une traversée en toute sécurité des terres désolées. Vous partirez avec les messagers de Tratatorie, dès que possible.

— Commandant suprême Glorian, confirmez à tous les généraux que la campagne de nettoyage des terres désolées va être lancée.

Lanefield se lève.

— Nous venons d'annexer un Royaume entier ! Mieux ! Nous le faisons afin de venir en aide aux populations désemparées de Parangon.

Antuselem

— Par ma barbe ! Par ma barbe ! s'écrie un petit homme brun en pénétrant dans l'atelier que Lanefield a mis à disposition d'Antuselem.

Les scientifiques clerks évoluent à pas mesurés entre les rangées de bocal disposées sur les deux étagères massives.

Enfin, on mesure l'importance de mon travail ! se réjouit l'alchimiste.

— Ce qui était hier le personnage d'un conte d'horreur pour bambins, nous l'avons croisé dans un village désolé. Un monstre doté d'une forme d'intelligence indubitable. Le Prémogoron a occis deux de mes compagnons. Il a été atteint par plusieurs flèches et coups d'épée sans succomber. Il aura fallu que j'utilise mon arc-levier pour que nous parvenions à le terrasser.

— Votre arc... comment ?

C'est un Général de l'armée clerks qui vient de l'interroger. Antuselem avait anticipé la question et pivote en direction de son bureau. Il attrape son invention.

— Cet équipement est un arc-levier. Bien trop lourd, beaucoup trop long à armer... L'arme compense ces défauts par sa puissance brute. Jugez plutôt : l'arc-levier est capable de perforer une armure lourde à plus de trente mètres.

Aux chuchotements de l'assemblée, Antuselem sait qu'il a capté son auditoire.

— Revenons au monstre cependant.

Antuselem trotte en direction de l'un des deux aquariums.

— Notez la perfection de cette carapace de chitine. Ce matériau est stupéfiant. Une armure taillée dans cette peau serait tout à la fois plus résistante, plus souple et plus légère qu'une armure lourde.

À nouveau, des murmures s'élèvent.

— Cependant, le Prémogoron n'avait aucune chance d'en réchapper. Car j'avais armé mon arc-levier avec un projectile bien particulier. Il s'agissait pour être exact d'une flèche creuse, remplie à ras bord du même liquide que celui contenu dans cette fiole.

Antuselem tend un petit récipient en verre au Général clerks.

— Général, je vous propose maintenant un rapide cours d'alchimie. Pouvez-vous me décrire le contenu de ce flacon ?

Le militaire se lisse la moustache :

— Il y a deux couches de liquide en réalité. L'une est violette, l'autre est jaune et flotte en surface comme de l'huile.

— Exactement. Telle qu'elle est entre vos mains, cette solution ne présente aucun danger. Maintenant, secouez-la d'un coup sec.

Le Général s'exécute pendant qu'Antuselem ajoute :

— Le liquide au cœur de mon projectile a également été agité de manière fort violente au moment où l'arc-levier l'a propulsé en direction de sa cible.

— C'est devenu jaune vif, constate le Général.

— En effet. Notez qu'il y avait l'équivalent de quatre fois le volume de cette fiole dans ma flèche creuse, poursuit Antuselem en récupérant le flacon.

Puis, sans prévenir, il l'expédie de toutes ses forces en direction du mur du fond de l'atelier. La fiole se brise avec un claquement sec en produisant une belle langue de flamme. Il y a quelques cris, puis, au grand ravissement d'Antuselem, des applaudissements.

Aramis

— Cela devient rare de te croiser, mon vieux, badine Aramis.

Antuselem s'assoit à côté de l'Apergien et ouvre un épais grimoire. *C'était donc cela, le trésor le plus précieux de ses malles.*

— Je suis convoqué partout en même temps ! Les officiels clerks veulent que je leur présente l'ensemble des travaux de ma carrière. Rends-toi compte ! Ils insistent pour financer plusieurs de mes inventions ! Ils veulent déjà lancer les projets ! J'ai grand-hâte de leur dévoiler mes engins volants ! Ils ne vont pas être déçus, c'est moi qui te le dis. Et je donne quatre conférences au sujet du Prémogoron cette semaine. Toutes les quatre dans le grand auditorium. Deux mille places assises. Lanefield lui-même pour la conclusion !

— Je ne comprends pas... Nous repartons la semaine prochaine, tu n'auras jamais le temps de...

Antuselem feuillette son ouvrage.

— Je ne pars pas, Aramis. Mélua n'a rien à offrir aux hommes de science de mon envergure. Serenhov est peut-être moins avancée, mais je peux te garantir que cela ne durera pas. Et la vie ici ! C'est tout de même autre chose non ? As-tu remarqué qu'il n'y a presque aucun garde ? C'est inutile ! La criminalité est quasi nulle ! Entre nous Aramis, pourquoi repartirais-tu ?

Aramis grimace. *Personne ne t'attend nulle part. Tu n'as aucun projet.*

— J'ai envie de voyager.

— Je suis content pour toi. Car voyager c'est vivre, et j'ai connu un homme qui agissait comme si ses jours étaient sans importance. Tiens, pendant que j'y pense, pourrais-tu porter de ma part cette lettre à Bénédicte, mon apprentie ?

La porte de leur résidence s'ouvre. Eda, Grayce et Kervel reviennent de leur promenade avec deux paniers débordant de provisions.

— Au boulot, Aramis ! annonce Eda.

Il lève les bras au ciel :

— Vous avez encore acheté tout ce qui vous faisait envie sur le marché ? J'en ai marre d'être le cuistot avec vos...

— On t'a aussi pris des champignons farcis, réplique la voleuse.

Grayce glisse une friandise dans la main du guide.

— Vous savez vous y prendre.

OceanofPDF.com

Kervel

Les nuages noirs et lourds de pluie se sont dissipés aussi vite qu'ils sont apparus. Kervel les regarde s'éloigner en caressant son nouveau bracelet. Un objet unique – et peut-être la seule pièce de joaillerie au monde taillée dans du cuir de Prémogoron. Le cadeau d'Antuselem, gris mat et cuivre, recouvre tout son avant-bras. *L'idée m'est venue quand je t'ai confectionné le plâtre ! Ça te fera un souvenir du Monstre !* a gloussé l'alchimiste avant de leur faire ses adieux.

Une voix enjouée tire Kervel de sa rêverie :

— J'aime ce parfum, cette odeur de terre si caractéristique ! C'est une senteur si rare, il faut une bonne averse et un sol juste assez sec.

Kervel se tourne vers la personne qui lui a adressé la parole. C'est la jeune conseillère à la coiffure complexe qui était en faveur de l'accord. De longs cils papillonnent sur ses yeux vert piqués d'or. Elle tend sa main avec un sourire radieux :

— Laurie Vanluck.

— La Première ambassadrice, dit Kervel en lui secouant les doigts.

— Et vous êtes Kervel ! Je tenais à vous remercier personnellement. Vous avez bravé tous les dangers pour porter le message de paix de Monsieur Tratatorie. Le récit de votre combat contre le Prémogoron m'a bouleversée. J'espère de tout mon cœur que ces bêtes seront éradiquées pour toujours.

— Moi aussi, balbutie Kervel.

Eda les rejoint en bâillant. Elle salue à son tour l'Ambassadrice.

— Eda. Enchantée.

— Madame Kingsern, je vous dis bravo. Vous avez été une oratrice hors pair lors de l'audition. Monsieur Tratatorie a une chance infinie de vous compter dans son équipe.

Eda se pince les lèvres.

— Écoutez, Laurie, Tratatorie n'a pas que des qualités, et moi non plus.

L'Ambassadrice ne se départit pas de son sourire.

— Comme nous tous !

OceanofPDF.com

Eda

Le convoi clerks est redoutable d'efficacité. La plaine défile à vive allure sous les roues des énormes véhicules. La nuit tombe et les quinze attelages se rangent en cercle pour le bivouac.

Eda palpe son sachet de carotinine au travers de sa cape. L'attirance magnétique qu'elle éprouvait pour sa drogue n'est plus qu'un vague désir.

Kervel se hisse dans la charrette.

— Nous avons croisé une horde d'erglins, mais c'est à peine si le Capitaine a dévié notre itinéraire pour les éviter, raconte-t-il. Ces gens-là ne redoutent que le Prémogoron.

Un frisson parcourt le dos d'Eda à l'évocation du monstre.

— Je doute que nous en croisions un autre. Appelle ça l'intuition féminine.

Eda observe un instant le guerrier se dandiner.

— Tu veux me parler d'autre chose ?

Il prend une grande inspiration.

— Oui, voilà, nous approchons de Mélua, et je réfléchissais... par exemple, je me demandais si tu voulais... que l'on aille s'installer dans un autre pays ? Peut-être l'archipel Turiji ? Ils parlent la langue commune, nous pourrions acheter une grande maison et...

— Je veux rester près de ma famille.

— Oui, ju... justement, j'ai assez d'économies pour offrir à Anton et Jules le voyage. C'est à trente jours de mer et...

— Mon père n'abandonnera jamais sa ferme.

Kervel a l'air déçu. *Il pensait vraiment que c'était possible ? La voleuse et le thaumat, sirotant leur jus d'ananas sur une île paradisiaque... Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants ?*

— Ah, je n'avais pas pensé à ça... Dans ce cas, je peux continuer à travailler pour le Baron. Avec mon salaire, nous pourrions vivre dans un bel appartement sur les hauteurs de la ville. Nous pourrions inscrire Grayce dans la meilleure école et...

— Parce que tu veux élever Grayce ?

Il s'empourpre.

— Euh... oui enfin, on ferait de notre mieux et...

Reste calme ma fille.

— ON ferait de notre mieux ? Donc dans tes plans je suis mère au foyer dans ton appartement luxueux et j'élève avec toi l'orpheline muette que nous connaissons à peine ?!

Il baisse la tête et bredouille :

— Je ne voudrais pas que tu continues à mettre ta vie en danger. Je...

Elle lui coupe à nouveau la parole.

— Kervel, je pense que cela a été une erreur de te donner de faux espoirs. Comment veux-tu que cela puisse durer entre nous ? Nous rentrons à Mélua, la vie va reprendre son cours... Il y a longtemps que je ne crois plus aux contes de fées ni aux histoires d'amour qui finissent bien.

Sois forte. Sois forte pour lui. Si tu hésites, si tu doutes, il s'accrochera encore à ses illusions.

Il balbutie :

— Je ne comprends pas... Tu vou... voudrais mettre Grayce à l'orphelinat ?

— Tu me vois moi, Eda Kingsem, éduquer Grayce ? Il n'y a pas de place pour une enfant dans ma vie. Il n'y a de place pour personne. Personne, tu comprends ?

— Non, répond-il d'une toute petite voix.

Il essaie de l'attirer contre lui pour l'enlacer.

Elle esquive son bras.

— Je suis désolée, Kervel. Mais il faut être réaliste. Ça ne peut pas marcher. Plus tard, tu comprendras.

Il gémit.

— Non, non, non, non !

Aramis

Le hurlement rauque suffit à ce que les soixante chevaliers produisent leurs armes hors de leurs fourreaux. Aramis se précipite.

À genoux dans les hautes herbes, Kervel s'époumone. La vision inquiète les soldats qui laissent l'Apergien s'avancer seul près de lui.

— Kervel ?

Aramis ne pensait pas voir un jour le *dieu de la Mort* pleurer.

— J'ai besoin... d'aller courir, glisse-t-il entre ses larmes.

Et aussi curieux que cela en ait l'air, le grand guerrier se lève et part en courant, seul, de nuit, dans les terres désolées. Aramis lève la tête et son regard croise celui d'Eda. Les yeux de la jeune femme sont embués et l'Apergien comprend.

*La rose n'a de piquantes épines
Que pour celui qui veut bien la cueillir,
Ainsi que toutes choses divines,
L'amour n'existe que pour en souffrir.*

Eda

Kervel réapparaît peu avant l'aube. Un soulagement immense submerge Eda. Son amant est couvert de sang, mais *elle sait* que ce n'est pas le sien. Il se déshabille sans façon, se verse un seau d'eau sur le corps et va s'allonger dans leur charrette.

Le directeur d'Ambassade penche sa grosse tête blonde en direction de la Première ambassadrice. Eda l'entend souffler :

— Ces gens sont complètement barges.

Eda monte à son tour dans leur véhicule. Kervel dort déjà. Grayce s'est blottie contre lui. Les grands yeux bleus de l'enfant croisent les siens et Eda lui sourit. L'orpheline détourne le regard.

Aramis saisit le katana maculé de sang du thaumat et chuchote :

— Je pense que c'était des sauvages. Ils devaient nous pister pour voir si l'occasion de nous attaquer se présenterait. Tu imagines leur tête quand le *dieu de la Mort* est tombé sur leur campement ?

Eda fait tourner son poignard.

— Et après, on dit que c'est moi qui ai des tendances agressives.

— Des plans pour la suite ? demande Aramis.

Elle gonfle ses joues.

— Essayer de ne pas me faire assassiner par Tratatorie. Revoir ma famille. Changer de logement et dormir. Et toi ?

— Rien de précis.

Eda montre Kervel.

— Tu penses qu'il finira par comprendre qu'en mettant fin à notre relation maintenant, je nous épargne une plus grande souffrance future ?

Les yeux d'Aramis brillent dans la pénombre.

— Tu n'as jamais cru que cela pouvait marcher. Et tu as paniqué à l'idée de tenter le coup. Kervel, lui, était persuadé que tu étais la femme de sa vie. Quoi qu'il en soit, un homme amoureux ne peut et ne veut rien comprendre.

— Tu parles presque aussi bien que Donatien et tu as tort encore mieux que

lui.

Le guide demeure pensif un instant.

— L'argumentation préparée par notre diplomate dans son petit carnet était solide. Tu as été formidable pendant l'audition devant les Douze.

Eda sort le calepin de sa cape et lui met entre les mains.

— J'ai vite compris que le carnet ne nous serait d'aucune aide pour convaincre Lanefield.

OceanofPDF.com

Kervel

Kervel retrouve une Mélua grouillante aux relents caractéristiques de fumier et d'œuf pourri. *Un fumet si épais que l'on pourrait s'en couper une tranche et tartiner du beurre dessus*, aurait dit Massiga.

Grayce resserre son étreinte sur la main de Kervel. La petite a les yeux écarquillés. Il sourit. Lui aussi a été estomaqué la première fois qu'il a contemplé cet assortiment de bâtisses colossales et ces passerelles de pierres enchevêtrées, tenant dans les airs au mépris de toutes les lois de la gravité.

— C'est impressionnant, pas vrai ?

Il pose un genou à terre pour se mettre au niveau de Grayce et lui montre un téléphérique naviguant entre deux résidences de luxe.

— Regarde ! Tu vois le petit bonhomme en costume qui se fait bringuebaler dans sa cabine là-haut ?

Le passager est l'image même du bourgeois sérieux en redingote. Il s'agrippe à son chapeau pour ne pas le perdre et a bien du mal à conserver son équilibre.

La fillette repère sans mal la cabine vacillante et un sourire timide se dessine sur son visage. Elle tend sa main pour faire coucou. Derrière le verre épais de sa cabine, le monsieur les observe en conservant son air sévère.

Le mouvement de main de Grayce se fige au bout de quelques secondes. Un passant la bouscule sans s'excuser et Kervel sent que la gamine panique.

Il ramasse sa peluche qu'elle a laissée tomber.

— Tiens, on va remonter cette belle rue, mais pour être sûrs que l'on ne se perde pas, tu vas grimper sur mes épaules, qu'est-ce que tu en dis ?

Elle hoche la tête avec énergie et Kervel la hisse sur son dos. Il foule le pavé d'un pas assuré en parlant à Grayce d'une voix calme. Il ne lui faut pas longtemps pour rejoindre l'immeuble de Tratatorie.

Deux hommes du Baron encadrent la lourde porte du bâtiment.

— Un revenant ! Félicitations pour l'expédition, on ne parle que de ça ! lance le plus petit des deux. Je vais t'accompagner jusqu'au Seigneur.

— Inutile, je connais le chemin.

— Bon... Le Seigneur nous a prévenus qu'il t'attendait, mais pas que tu

étais accompagné ?

Kervel dépose Grayce sur le sol. Il réfléchit un instant avant de lâcher :

— Grayce, ma fille adoptive.

OceanofPDF.com

Adriano

Adriano Tratatorie n'écrit plus lui-même ses courriers depuis qu'il est Seigneur. Ce n'est pas par snobisme ! Le citoyen *lambda* ne peut pas imaginer une seconde l'ampleur de la tâche. Une Cité-Nation à rénover, c'est déjà conséquent. Alors l'administration de la constellation de cités réparties aux quatre coins de Parangon – chacune avec un système politique différent, évidemment ! – c'est un travail phénoménal.

Quatre scribes travaillent pour lui. Adriano arpente la pièce de long en large, en dictant ses missives que des coursiers vont ensuite se hâter de faire parvenir à leurs destinataires, fussent-ils lointains.

Des ministres, des militaires et des nobles viennent le solliciter dans un ballet interminable. C'est une organisation millimétrée. Cela implique la plus stricte ponctualité de chacun. Or, s'il est un homme qui ne l'avait jamais déçu sur ce point, c'est bien Kervel. Jusqu'à présent.

— Vingt minutes de retard, VINGT MINUTES ! fulmine Tratatorie.

Les scribes gardent la tête baissée.

— Il s' imagine qu'il peut faire attendre son Seigneur ? ! Est-ce qu'il me croit...

Cling Cling Cling Cling.

— Ah ! Si ce n'est pas lui qui se trouve dans l'ascenseur, ça va barder.

C'est bien Kervel qui émerge de la cabine. Mais celui-ci ne juge pas opportun de foncer vers son Seigneur pour présenter ses excuses. Non, ce gros idiot est en train de faire tanguer l'ascenseur en gloussant comme une pintade.

Kervel qui s'esclaffe, j'aurai tout vu ! pense Adriano. Il constate alors que son garde du corps est accompagné d'une petite sauvageonne. Kervel, ce ballot insolent, est en train de lui vanter la vue imprenable sur la ville dont on peut profiter depuis le bureau ! *C'en est trop !*

— PEUX-TU M'EXPLIQUER TON RETARD ?

Kervel se tait. Le garde du corps s'approche à pas mesurés.

— Je vous présente mes excuses... Ainsi que mes félicitations. Votre plan est un succès. Les... les gens reprennent espoir. Mélua va se relever. Le Royaume parangon va retrouver son éclat et...

— Arrête-moi ces platitudes. On dirait un de ces nobliaux qui veut des terres. Tu me fais penser à l'un de ces vautours qui n'ont jamais rien fait de leurs dix doigts et qui ne voient dans ce renouveau qu'une façon de s'enrichir encore davantage !

Le thaumat danse d'un pied sur l'autre sans répondre.

— Bon, reprend Tratatorie, je suis satisfait des services rendus, mon brave Kervel. Je sais que cette mission n'était pas évidente et je tiendrai toutes mes promesses.

— Je vous remercie.

— Qui est cette charmante petite créature qui a le privilège de t'accompagner jusque dans mes bureaux ?

Une lueur passe dans les yeux de Kervel. *Cette petite a l'air de compter beaucoup pour lui. Il n'est pas bien prudent de venir me poser ce point faible juste sous les yeux.*

— C'est une orpheline que j'ai adoptée lors de notre route vers le Royaume clerks.

— Ah ? Voyez-vous cela...

Adriano ne parvient pas à donner un âge à la fillette tant elle est famélique.

— Bonjour, ma puce !

La petite blottit son visage dans le pantalon de son *papa*.

— Bien. Tu as noté, mon brave Kervel, que je ne t'ai pas convoqué en même temps que tes compagnons de voyage. Tu restes, avant tout, mon garde du corps.

Tratatorie lisse ses cheveux en arrière.

— Et, avant que les choses puissent redevenir comme autrefois, je souhaite te confier une mission qui sort du cadre ordinaire de notre collaboration. Ce sera une tâche toute simple, rassure-toi, rien à voir avec la traversée des villages désolés, ah ah !

— Je... Je vous écoute ?

— Je vais faire de toi un héros. Le chevalier bravant le danger pour aider à rétablir la paix, enfin tu imagines le style des articles dans les journaux.

— ...

— Mais s'il est facile d'enjoliver les choses, il reste difficile de mentir au peuple, comprends-tu ? Mélua n'a pas oublié le drame, les morts par dizaines, l'incendie qui a ravagé des pans entiers de la ville et embrasé notre fière prison comme une Citadelle de papier ! Et cette maladroite d'Eda qui a été vue et identifiée lors de son forfait, hélas ! J'aurais tout fait pour redorer son blason auprès de l'opinion, j'aurais tout essayé si cela avait été possible, mais

malheureusement notre voleuse doit tomber... Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous ferons cela ensemble, mais lorsqu'elle se présentera ici tout à l'heure, je veux que tu la neutralises pour que nous puissions la livrer à la Garde.

Adriano scrute la réaction de son garde du corps. Celui-ci arbore toujours un visage impassible, mais la tension est palpable dans sa voix.

— Vous voulez que je trahisse Eda pour en faire le bouc émissaire de l'évasion que vous avez vous-même orchestrée ?

— Je passerai sur le ton que tu emploies à mon égard, mais il n'est nullement question de bouc émissaire ici. Si cette gourde avait caché son visage, j'aurais pu trouver une autre solution. Qu'est-ce que je peux envisager d'autre pour calmer la fureur du peuple à son encontre ?

Face au mutisme du géant, Adriano a un geste las.

— Soit, soit. Vous êtes devenus amis en chemin, je peux le concevoir. Je comptais sur toi pour cette tâche parce que je ne veux aucune effusion de sang inutile, mais quelques-uns de mes gardes sauront bien avoir raison de ce petit bout de femme. Je vais t'accorder une semaine de congés et tu me reviendras plus frais et plus ponctuel que tu ne l'as jamais été ! Entendu, mon brave ?

Le thaumat ne répond pas. Adriano note que le masque du garde du corps se fissure. Ses traits tremblent et sa mine devient peu à peu lugubre. Un air qu'il ne lui connaissait pas.

— Je crois que vous n'avez pas bien compris la situation, gronde Kervel d'une voix forte et voilée – une voix d'outre-tombe.

Pour la première fois de sa vie, Adriano prend peur de l'homme qui s'avance vers lui.

Je ne l'ai pas fait désarmer !

Les quatre gardes de Tratatورية ont senti que la tension venait de monter. Ils s'avancent à leur tour, la main sur le pommeau de leurs épées.

— Premièrement, dit Kervel, je ne travaillerai pas une seconde de plus pour vous. L'idée même de me tenir immobile comme ces pauvres nouilles derrière votre bureau à longueur de journée me donne la nausée. Vous allez donc me donner mon solde de tout compte.

Kervel réduit encore la distance le séparant de son ancien employeur et un garde braille en tirant le fer de son fourreau :

— Pas un pas de plus !

— Deuxièmement, poursuit Kervel, Eda ne sera pas votre coupable, ou je vous promets qu'il y aura des conséquences graves.

Tu ne l'as pas vu venir, ce petit numéro-là, songe Adriano.

Il s'efforce de ravalier l'énorme boule qui s'est glissée dans sa gorge. Il ne fait aucun doute que le thaumat pourrait le tuer ici et maintenant. Tratatorie sent des gouttes de sueur perler sur son front. Les paroles du thaumaturge qui lui a vendu Kervel lui reviennent en mémoire. *Celui-là est un monstre parmi les monstres.*

— Eh bien, eh bien ! Kervel, je dois dire que je suis surpris, et déçu. J'accepte ta démission. Mais *in fine*, comment pourrais-je dissiper la colère du peuple contre Mademoiselle Kingsern ? Il me faudrait disposer d'une autre personnalité impliquée dans ce forfait sur laquelle réorienter l'opprobre...

— Ah... Je vois. Je vous en prie, sentez-vous libre de m'accuser dès que j'aurai quitté la Cité.

Le Seigneur de Parangon se redresse sur son siège.

— Bien, bien, puisque c'est ta volonté, nous ferons ainsi.

— Parfait, grince le thaumat en défiant du regard le chef des gardes qui recule de deux pas.

Un cri de gamine s'élève dans le dos de Kervel. L'un des scribes s'est glissé derrière le garde du corps pour se saisir de l'enfant.

Le gratte-papier a bien du mal à maintenir en place la petite qui se débat.

— Je la tiens ! Je la tiens ! J'ai ta fille, gros tas, alors maintenant tu vas parler au Seigneur sur un autre ton !

Kervel a les yeux révulsés par la haine. La fillette se met à hurler d'une voix si forte et si aiguë que personne n'entend Adriano quand il hurle :

— Relâche-la, imbécile ! Relâche-la !

Le cri est strident au point que le scribe relâche son otage. Il tombe à genoux et tente de protéger ses tympan en plaquant ses paumes de chaque côté de sa tête.

Adriano enfonce ses doigts dans ses oreilles. Mais le hurlement est si odieux qu'il s'effondre à son tour. Les gardes et Kervel ne résistent pas mieux et se tordent au sol. Toutes les baies vitrées du bureau explosent dans un terrible fracas.

Le cri cesse aussi vite qu'il a débuté. Lorsque Tratatorie ouvre les yeux, Kervel tient le scribe fautif par le col, par-delà la vitre absente, au-dessus du vide béant.

Les jambes du scribe s'agitent dans l'air.

— Pitié, Monsieur, pitié !

Kervel interroge l'enfant du regard. La fillette lui répond *non* de la tête.

Le thaumat propulse le gratte-papier au milieu du bureau, qui roule sur trois mètres et s'immobilise, les membres orientés à des angles inhabituels.

Tratatorie ne parvient pas à calmer ses jambes qui tremblent.

OceanofPDF.com

Eda

Le rendez-vous a lieu dans le bureau annexe de Tratatorie. *Là où tout a commencé.*

Le sommelier remplit leurs verres. Le Baron insiste pour trinquer et précise avec un rire corrompu :

— Pas de blague, Mademoiselle Kingsern, si tu salis à nouveau ma chemise, je te fais jeter par la fenêtre ! Ah ah !

Eda a un sourire crispé en prenant note des quatre gardes armés dans la pièce.

— Buvons au nouveau Royaume parangon et à votre titre de Seigneur.

Les coupes s'entrechoquent.

— Eda Kingsern ! La petite voleuse, désormais riche et réhabilitée au sein de Mélua. Tu es une collaboratrice de premier plan du Seigneur de Parangon à présent. J'espère que tu as conscience de l'honneur.

— Certains diraient que le fait de vous rencontrer dans votre bureau secret indique que ma réputation n'est pas totalement lavée.

— De tels imbéciles feraient mieux de ne pas croiser mon chemin. Mon bureau principal a simplement rencontré un problème... de courants d'air. Je puis t'assurer que j'ai respecté ma part du marché. À ce propos, voici ton or, dit Tratatorie en lui remettant une bourse.

Eda ne compte rien lâcher.

— Je souhaiterais également l'or promis à Massiga. Je me chargerai de le distribuer aux bonnes œuvres pour les orphelins.

— Bien sûr, bien sûr.

Tratatorie lance les trois pièces à Eda et se lève.

— *Acta est fabula.* La pièce est jouée. Tu peux disposer.

Elle secoue sa petite main froide.

Eda s'éloigne en retenant son souffle. *À quel moment sentirai-je une lame de poignard s'enfoncer entre mes omoplates ?* Mais elle est encore en vie lorsqu'elle franchit le pas de la porte. Elle respire enfin et se retourne.

— J'ai été marquée par les propos de l'un des membres du Conseil des

Douze de Lanefield. Je me rappelle qu'il a crié : « Redressez Parangon et dans vingt ans, vous aurez la guerre ! »

Tratatorie a un sourire de fennec.

— Vingt ans ? Je n'ai certainement pas besoin de vingt ans pour lever une armée.

La voleuse hoche la tête. *Sois sensée ma fille. File pendant qu'il est temps.*

— J'en étais sûre, répond Eda. Vous aviez tout prévu. Vous aviez déjà cela en tête quand vous avez empoisonné Hector.

Le sourire de Tratatorie se fige.

— Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances. Mais veux-tu le fond de ma pensée ? Je considère qu'Hector a trahi Parangon en le précipitant dans un tel désordre. La personne qui élimine le traître responsable du chaos est-elle un meurtrier ou un bienfaiteur ?

— Et c'est encore vous qui avez trahi le secret de Donatien lorsqu'il aurait pu devenir Roi.

Le Baron lève les mains au ciel.

— Je n'ai rien trahi. J'ai seulement participé à la diffusion des informations dont je disposais. Donatien était le premier à citer l'adage selon lequel être neutre, c'est profiter des embarras des autres pour arranger ses affaires.

— L'ambition vous a rendu malade, Adriano.

Il élève la voix :

— Les cimetières sont remplis de gens de rien et d'anonymes. Qu'apporte Eda Kingsem à ce monde ? Que retiendra l'Histoire de ton passage sur cette Terre ? De moi, elle vantera les mérites, car l'Histoire j'ai l'intention de l'écrire.

— Je n'arrive pas à concevoir comment Kervel arrive à vous supporter.

— Si cela peut te reconforter d'une quelconque manière, il a souhaité donner une nouvelle orientation à sa carrière.

Aramis

L'océan lèche la proue du navire. C'est un voilier splendide. Kervel a dépensé une fortune pour que le Capitaine accepte de lever l'ancre avant la date prévue.

Grayce est assise sur l'épaule droite du guerrier. Elle s'émerveille à chaque envol de mouette, à chaque battement des voiles contre le mât.

— Albaceet alors, dit Aramis.

— Oui.

— Le continent fluvial ! Le choix de l'aventure ! Un jour, il faudra aussi que tu visites Aperga. Si l'idée de ne plus voyager avec ton ami apergien ne t'effraie pas trop.

— Je peux me passer de l'Apergien, mais je me suis accoutumé au marmiton.

Le sourire de Kervel retombe un peu.

— Tu te rappelles à quelle vitesse Massiga pouvait finir son bol ? Et je suis sûr que Donatien nous aurait accompagnés au bout du monde rien que pour ton ragoût.

Aramis ajuste son bandeau.

— Je te propose un paragraphe, en souvenir de nos amis ?

Kervel hoche la tête. Aramis ouvre le petit carnet de Donatien et déclame :

— Lundi. Nuit. J'ai gardé mes chaussettes, car il commence à faire froid. Antuselem a dit bonjour entre deux ronflements. Jour. Comment fait Massiga pour aimer la bouillie d'ignames ? Perdu neuf fois aux échecs face à Kervel. N'avons pas vu un seul arbre aujourd'hui. Mardi. Nuit. J'ai eu mal au ventre.

Eda

La voix de Jules est secouée de larmes :

— Pa' est mort la semaine dernière. Dans son lit... Il... Il a pas souffert. C'était juste un rhume.

Elle le serre maladroitement dans ses bras.

— Il aurait tant voulu te voir une dernière fois. À une semaine près... Il parlait de toi tout le temps, tu sais. Il était tellement fier ! Tellement fier ! Pendant que nous, on retourne les patates, la petite elle dirige la Cité, qu'il disait.

Eda ne pleure pas. *Une sensation de néant absolu.*

— Je vais... Je vais payer une belle cérémonie et...

Jules la repousse brusquement.

— Lâche-moi avec ton pognon ! Une belle cérémonie ! C'est tout ce qui te vient à la bouche ? T'as jamais été là Eda, JAMAIS ! Tu nous as laissés SEULS, seuls avec la ferme ! Jamais de nouvelle ! Seulement l'aumône que tu nous faisais porter, mais tu sais quoi ? J'en veux plus ! Plus jamais ! Je creuserai la tombe de Pa' moi-même, juste à côté de celle de maman, celle que t'es jamais venue voir !

Il s'étrangle :

— Dégage ! Dégage ! Re-retourne à ta ville ! Et restes-y ! Dégage !

Elle dit *au revoir* à son petit frère d'une voix blanche et s'éloigne de la ferme de son père – *la ferme de Jules à présent* – en traînant les pieds. Elle a un grand creux dans le ventre. *Lenéant absolu.*

Le portrait de l'homme dont elle a brisé le cœur est affiché sur tous les murs de Mélua. Vil pyromane, instigateur de l'incendie de la Citadelle, mort ou vif, 30 pièces d'or.

Eda a fini par comprendre. Le garde du corps a dû prendre pour lui le rôle de coupable que Tratorie destinait à *sa voleuse*. Ironique, non ? Que ce visage soit placardé où que ses yeux se portent ? Comme pour lui rappeler qu'elle tenait peut-être quelque chose de beau entre ses mains, et qu'elle a tout sabordé elle-même.

Il a quitté Mélua sans lui faire ses adieux. Eda monte dans l'ascenseur qui la

porte jusqu'à son nouveau chez elle, au vingtième étage d'un immeuble splendide. Elle observe la Cité depuis sa terrasse. La Citadelle est en rénovation. Tratorie est un parfait salaud, machiavélique à souhait, mais Mélua est bel et bien en train de renaître.

Elle se laisse tomber sur son grand lit moelleux.

Kervel... Ça n'aurait jamais marché ! Je ne suis plus si naïve. Le dieu de la Mort avec une voleuse ?

Une seconde voix s'élève dans son esprit :

Idiot ! Kervel était le premier homme en qui tu pouvais avoir confiance !

Elle caresse sa cape en fermant les yeux. Sa petite fée l'appelle.

OceanofPDF.com

Victoria

Habituellement, Victoria ne met que quelques secondes à s'endormir. Elle écoute le clapotis de la petite fontaine qui agrmente sa chambre et elle ferme les yeux. Administrer Chiroptera est une tâche épuisante. D'habitude, elle s'endort très vite.

Victoria se redresse dans son lit.

Mon père a été assassiné. On m'a menti, on m'a trahie, on a empoisonné le Roi, et puis on m'a exilée. Ils n'ont pas jugé bon de me tuer, moi. Ils se sont dit que l'adorable princesse était inoffensive. La gentille fille à son papa.

Elle serre les poings. *L'imposteur qui a empoisonné mon père veut aujourd'hui prendre sa place.* Donatien lui a jeté ça entre deux anecdotes. *Au fait, ton père a été assassiné, tu me repasses le pâté ?*

Et à présent, elle ne dort plus.

— Noam ?

Elle attend un instant, mais il n'arrive pas.

— NOAM !

Le garçon se précipite.

— À votre service, comment puis-je servir ma Reine ?

Sa voix est enrouée et il y a un pli sur sa joue gauche.

À votre service, nia nia nia ma Reine... Il s'est assoupi oui !

— Noam, tu sais ce qui arriverait à mes gardes, si l'un d'entre eux était pris à dormir devant ma porte au lieu de la surveiller ?

Le garçon blêmit. Victoria a besoin d'être prise au sérieux. Pour cela, il ne faut jamais rien laisser passer. C'est usant, mais c'est le travail d'une reine.

— Ma Reine, je regrette, j'ai à peine fermé l'œil, et...

— Tais-toi. Approche.

Sa voix part dans les aigus.

— S'il vous plaît ma Reine ! S'il vous plaît.

— Un mot de plus et tu pars dans la fosse.

Il se poste devant elle, les bras le long du corps. Sa lèvre inférieure tressaute. Victoria lui frappe le nez avec la paume de sa main. Elle doit donner trois coups secs avant d'obtenir le petit craquement voulu.

— Combien de fois vais-je être obligée de te casser le nez, Noam ?

— Je regrette ma Reine, je reg...

Elle lui colle une gifle.

— Apporte-moi un verre d'eau.

Il s'exécute. Elle entend clairement dans sa tête la voix de son père.

L'incompétence doit toujours être réprimandée sévèrement.

Elle s'assoit sur son lit en soufflant. D'habitude, cela aurait suffi à la calmer. Elle corrige un mauvais élément – ce n'est pas agréable, mais il faut le faire – et elle se sent mieux.

Pas ce soir. Ce soir, elle se dit qu'elle a assez attendu.

OceanofPDF.com

Laurie

Quel ravissement ! La capitale du nouveau Royaume parangon regorge d'odeurs. Tantôt, c'est le parfum musqué de la foule transpirante qui vrille les narines de Laurie ; tantôt, ce sont les fumets de viande grillée.

Et, de façon tout à fait surprenante, c'est maintenant un effluve floral qui se fait une place au milieu du paysage olfactif !

L'odeur entêtante de fleurs émane d'un gentilhomme (menthe poivrée) donnant le bras à sa dame (notes de rose et jasmin). Les deux amoureux portent des toilettes splendides et semblent étrangers à la cohue, libres de mener leur romantique parade au milieu des hommes, femmes et enfants qui se pressent. Mélua foisonne de vie.

Le sourire ne quitte plus le visage de Laurie depuis qu'elle a été nommée Première ambassadrice. Elle éprouve une satisfaction d'autant plus grande qu'elle a décroché ce poste toute seule. *Cette fois-ci, personne ne peut lui jeter qu'elle a été pistonnée. Elle a défendu ses propres convictions, et c'est pour cela que Lanefield l'a investie d'une aussi belle responsabilité.*

— Pousse-toi noiraude ! Tu bloques le passage !

Laurie se retourne. L'individu qui s'adresse à elle est tapi dans l'ombre de son palanquin. Quatre hommes habillés en vert soutiennent de leurs épaules les brancards de sa chaise à porteurs richement ornementée.

— Tu es sourde ?

Eddie la prend par le bras et Laurie se range sur le trottoir, décontenancée.

C'est vrai que tu es nouille ! Il ne faut pas marcher au milieu de l'avenue !

Eddie crache par terre.

— Des barbares. Ces gens sont des barbares.

— Allons, Eddie, nous sommes tombés sur un rustre, ce genre de désagrément peut arriver partout !

Eddie lui fait honte. Il n'est pas très tolérant. Il crache et il refuse de s'habiller comme un gentilhomme, *pour être à l'aise s'il faut se battre*. Franchement, il ressemble à un pirate mal dégrossi, avec son grand nez et son sabre.

Il plisse ses yeux.

— Tu as marché dans du crottin.

— Oh non ! Mince, mince ! Quelle nouille je fais ! Quelle nouille !

Elle se tait. Elle a l'impression que tout le monde la regarde. Quelle honte : la Première ambassadrice, incapable de garder ses ballerines propres !

Du calme, personne ne sait encore que tu es la représentante du Royaume clerks.

Eddie sort un mouchoir en tissu de sa poche et lui attrape le pied.

— Ben non, ce n'est rien, je vais t'enlever ça en moins de deux.

Elle se sent rougir du grotesque de la scène, mais elle laisse le garde du corps essuyer sa semelle. Morte de honte, elle pénètre dans la première boutique de vêtements qu'elle trouve.

C'est très important l'apparence, et elle compte bien épater Monsieur Tratorie avec sa toilette. Elle sait déjà précisément comment elle va le saluer, et quelles formules de politesse elle va employer. Elle a hâte de le rencontrer et de lui parler au nom de Lanefield !

Eda

Bon sang, elle déteste cette impression de vertige. Pour ça, la carotinine ne fait pas de cadeau. *Où est-ce que je suis déjà ?*

Elle se frotte les yeux.

Je suis dans mon appartement de riche. J'ai de beaux vêtements, un valet, une femme de ménage et...

Le regard d'Eda se pose sur sa grande table basse.

... un kilo de carotinine dans mon salon.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi ! Ah ah !

Elle éclate d'un rire qu'elle voudrait charmant, mais son hilarité se manifeste sous la forme d'un ricanement de vieille femme. Le rire se dilue en sanglots pathétiques. L'ancienne voleuse se laisse tomber sur son énorme canapé.

Des gouttes de transpiration perlent sur son menton. *Qu'est-ce que je faisais déjà ? Il fallait absolument que je me souvienne de quelque chose. Quelque-chose d'important. Mais quoi ? Tu perds la boule ma fille.*

Bon sang, elle déteste l'idée de devenir folle. Elle peut s'accommoder de ses dents qui deviennent orange, mais elle va finir par arrêter la carotinine si cela lui bouffe trop le cerveau.

Une voix étouffée se fait entendre depuis son armoire :

— L'est parti ?

Eda se tourne, stupéfaite, en direction du meuble massif qui contient ses quatre douzaines de paires de bottes. Eda a connu une brutale et éphémère passion pour les belles chaussures. Peut-être parce qu'elle avait toujours rêvé d'en posséder quand elle était petite. Peut-être parce qu'elle avait envie de montrer à cette vendeuse hautaine à quel point elle était riche.

Elle se redresse trop vite et sa tête tourne de plus belle. De la transpiration coule entre ses omoplates. Elle se sent plus faible qu'un mort.

Tu vires cinglée, ma fille. Tu as rêvé. Il n'y a personne.

À nouveau la voix, pourtant.

— J'peux sortir ?

Elle attrape son couteau d'une main tremblante.

— Qui que tu sois, tu ferais bien de sortir de là oui.

La porte grince et une tête émerge aussitôt du meuble. Eda plisse les yeux. *Qui est ce gamin planqué dans mon bahut ? Bon sang... Peut-être bien que c'est celui que j'ai embauché pour me livrer ma petite fée.*

Elle ramène ses longs cheveux en arrière.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— C'est VOUS qui m'avez dit de m'cacher quand il est arrivé !

— Quand *qui* est arrivé ?

Il la regarde comme si elle était cinglée. La dernière des cinglées. *Est-ce que je suis devenue cinglée ?*

— Vous vous rapp'lez pas ? piaille le petit.

Les larmes montent aux yeux d'Eda. *Il faut que je me souvienne de quelque chose d'important, mais quoi ?*

Elle lâche son poignard. Cette foutue fièvre. Tout lui paraît cotonneux, absurde et irréel. Elle est en colère contre le gamin, mais elle se sent trop faible. L'ancienne Eda l'aurait déjà attrapé par le col et il ferait moins le malin.

— J'amenais la poudre ! On a frappé à la porte ! Vous avez pensé que c'était la Garde ! Vous m'avez dit de m'planquer et vous avez ouvert. C'était pas des gardes, c'était un homme en noir. L'est entré et vous avez discuté pendant des plombes. Et puis, j'ai entendu la porte claquer, mais vous m'avez pas dit d sortir de ma cachette. J'ai attendu ce que j'ai pu, mais j'étais en train d'étouffer alors...

Eda ne se rappelle pas quel jour il est. *Ni quel moment de la journée, à vrai dire.* Et encore moins qu'un homme en noir serait venu lui faire la discussion.

Elle fouille dans son esprit.

— Tu t'appelles... Kurtis, c'est ça ?

Il hoche la tête lentement, comme pour dire *oui et alors, espèce de tarée ?*

— Kurtis, poursuit Eda, je vais être transparente avec toi : je ne me sens pas très bien. Je suis en pleine descente, je n'ai aucun souvenir de ce que tu me racontes et c'est déjà beau que ta bouille me rappelle quelque chose.

— J'me barre de là.

— Tu ne me coupes pas la parole comme ça, et tu ne vas nulle part tant que tu ne m'as répété mot pour mot ma discussion avec cet homme. Si tu veux que je gobe ta petite histoire, il va me falloir plus de détails que ça.

— J'ai rien entendu !

Eda le regarde dans les yeux. Ce qui est bien avec ce petit, c'est qu'il ne sait pas mentir.

— Non seulement tu as tout entendu, mais tu as observé la scène par la

serrure. Comment aurais-tu su qu'il était habillé en noir sinon ? Maintenant, dépêche-toi, je n'ai pas toute la journée.

OceanofPDF.com

Victoria

Plusieurs centaines de ses sujets sont venues s'agglutiner autour de la fosse. C'est une belle cavité naturelle de forme ovale, avec des parois rocheuses bien lisses. Il a suffi de grillager le toit pour en faire un lieu d'exécution parfaitement adapté.

Nietzal enfonce son haut-de-forme sur sa tête comme s'il cherchait à se cacher à l'intérieur.

— Victoria, peut-être que c'est excessif. Les petites ont sept et cinq ans...

— Attendez-vous une seule fois et c'est toute votre autorité qui s'évapore. C'est ce que répétait mon père, Nietzal, et c'est d'autant plus vrai lorsque l'on a le malheur d'être une femme. Je peux te garantir que je ne serai pas contredite. Celui qui défie mon autorité conduit sa famille dans la fosse.

Elle scrute Nietzal. Il a le bon goût de baisser les yeux. *Gentil toutou.* Victoria regarde en direction de la foule. Elle lève un bras et le silence se fait.

— Chiroptera ne peut pas s'offrir le luxe d'abriter, de nourrir et de faire prospérer les fauteurs de troubles ! Phileos, par ton entêtement, tu as condamné ta famille à redevenir poussière. Je suis la Justice, et j'ai parlé.

Le bougre vocifère depuis la fosse, mais ce n'est pas convaincant. Victoria s'est lassée des vulgarités qui pleuvent dans ce type de situation. Désormais, les condamnés arrivent avec la langue coupée.

Phileos était le sous-capitaine de sa petite armée. Victoria le voulait avec elle pour son *coup d'État*. Il a refusé. *Nia nia nia, cette opération trop risquée ma Reine, et pourquoi vouloir conquérir Mélua alors que nous sommes heureux ici, nia nia nia.*

Cet *imbécile* a eu la riche idée de faire part de son opinion devant ses hommes. Quel choix lui a-t-il laissé ? Une reine ne peut pas laisser passer ça ! Le pouvoir est une illusion fragile. *Si vous êtes une femme, et qu'en plus de cela, vous avez un visage agréable et un physique avantageux, vous avez intérêt à vous montrer ferme pour être prise au sérieux. Le pouvoir est fort, ou n'est pas.*

Le menton de Victoria s'agite. La bouche de Nietzal bascule en U inversé.

C'est à se demander s'il a d'autres expressions faciales dans son inventaire de rictus. Il actionne la manivelle et la herse métallique se soulève.

Le sous-capitaine n'est pas courageux pour sa reine, mais c'est autre chose lorsqu'il s'agit de protéger sa famille. Il brandit la pince d'erglin qu'il a ramassée. Son épouse est dans son dos. Elle étreint leurs deux petites filles. Toutes les trois se sont déjà souillées. Victoria aurait préféré qu'elles affrontent la mort plus dignement que cela. Elle, elle se serait battue.

Un premier erglin se contorsionne pour passer sous la grille. La bestiole est jeune, à peine la taille d'un chat. Elle se jette avec avidité sur le père. L'erglin essaie de planter une mandibule dans la cuisse du guerrier, mais celui-ci abat son talon sur la bête. Il frappe avec rage.

Crac ! Crac !

Un sacré bonhomme ce Phileos. L'erglin pousse des petits couinements de mulot. L'homme râle. Une seconde bête lui saute dessus, et puis une autre et encore une autre. Il est démembré en même temps que ses filles.

Les créatures dévorent les humains. Puis elles se dévorent entre elles. L'orgie fait plus de vacarme qu'une colonne de chevaux au galop. C'est cela que le public est venu voir. Il ne faut pas se méprendre sur la nature humaine.

Laurie

— Et celle-ci, qu'en penses-tu ?

Eddie se gratte la tête.

— Ben oui, elle est jolie cette robe. Elle fait très... habillée.

— Tu dis ça parce que tu en as assez de mes essayages.

Il hausse les épaules.

— Tu veux un avis sincère ? Je te préfère mille fois avec ta tunique orange.
Le orange te va bien.

— Eddie, tu ne te rends pas compte... Tu voudrais que j'aie à ma première réunion avec Monsieur le Seigneur Tratatorie avec ma tunique orange ? ! Aucune dame ne porte de tunique, encore moins orange ! Ici, c'est blanc, crème, gris ou bleu pour les plus extravagantes !

— Je te dis juste que je préfère tes vêtements de tous les jours à toutes ces robes. J'aime pas la couleur crème. J'aime pas tout ce qui est dentelle, froufrous et fanfreluches.

— À Mélua, le monde raffole de ce qui est sophistiqué.

— Et alors ? On n'est pas de Mélua, nous. Le royaume vassal, c'est bien eux, non ? Donc on commande, non ? Même que Lanefield t'envoie justement auprès de Tratatorie pour que tu lui expliques combien de coffres d'or il va devoir nous envoyer à la fin de l'année !

— Ah non, Eddie, je ne serai que le relais de la voix, respectueuse et bienveillante, de notre Roi ! Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Le Royaume clerks ne traite pas ses alliés comme de vulgaires paillassons.

— Ben tiens, la voix respectueuse et bienveillante.

— Parfaitement.

— On en reparlera quand tu devras valider avec Tratatorie le montant des impôts à collecter.

— Tu es borné, Eddie. Cela se passera très bien. Ce n'est pas parce que ce sont nos vassaux qu'il faut montrer la moindre arrogance ! Bien au contraire. L'amitié entre les peuples se construit par une bienveillance mutuelle.

Il lève ses mains.

— D'accord, d'accord. Allez, il est temps de passer à l'ambassade.

— Dans quel but ?

— On ne va pas se pointer tous les deux, seuls, face à la légion de gardes que Tratorie va nous aligner ! Il faut que le Censeur Mikal et les soixante chevaliers viennent avec nous !

— Eddie, serais-tu en train de suggérer d'établir un rapport de force ? Selon toi, une délégation importante impose davantage le respect que l'humilité ? C'est cela ta conception de la diplomatie ?

Il écarte les mains.

— Ben oui !

OceanofPDF.com

Adriano

L'envoyée de Lanefield est une belle femme à la silhouette élancée. Son port de tête est noble et ses cheveux tressés forment des motifs élaborés. Dommage qu'elle se soit engoncée dans une robe saugrenue. Le *summum* du mauvais goût, porté avec la volonté évidente d'indiquer qu'elle est une Dame importante. *Lanefield espère vraiment que je collabore avec cette cruche ?*

Adriano lui adresse un sourire affable.

— Je suis heureux de vous rencontrer, chère Madame Vanluck.

— Tout le plaisir est le mien, Seigneur Tratatorie. Mais je vous en prie, appelez-moi Laurie.

— Avec plaisir, Laurie.

Elle est venue sans aucun des fameux chevaliers Clerks. Seul un énergumène au nez crochu l'accompagne. Il avance sa main.

— Eddie.

Tratatorie ne bouge pas et Laurie pique un fard.

— Eddie est mon garde du corps. Excusez-le, je vous en prie, car il ne connaît pas toutes les bonnes manières. On ne salue pas les gardes du corps à Mélua, Eddie !

— Allons, ce n'est rien, répond Adriano *magnanime*. Que pensez-vous de Mélua ?

— Oh, cette ville est féérique ! Je ne suis sur place que depuis trois jours, et je n'ai cessé de m'émerveiller. Un vent de rénovation souffle sur votre capitale. Les rues bourgeonnent de travaux, et ils sont pour moi l'image concrète de la renaissance du Royaume parangon.

— En aviez-vous douté ?

— Non, non ! Vous savez, j'étais la plus farouche partisane de l'accord qui lie désormais nos deux royaumes !

— Vous m'en voyez ravi. Ces dernières semaines ont été d'une importance historique pour Mélua, comprenez-vous ? Depuis que je suis Seigneur, les sauvages ont été chassés et les fermes repoussent comme des champignons. Je rase les bidonvilles, je rénove, et les commerçants du monde entier arrivent en masse pour profiter de toutes les opportunités que Mélua peut leur offrir.

— Recevez-vous toute l'aide que vous souhaitez de la part des huit barons ?
Adriano pose ses mains sur sa tête.

— Hélas, hélas ! Quel malheur, ils se sont montrés plus obtus que je ne l'avais imaginé. Je n'ai pas pu retenir la colère du peuple à leur rencontre. Ils ont été pendus, sans que je ne puisse agir pour les sauver.

— Quelle horreur !

Il agite la main.

— Faisons fi du passé, Laurie. Un monde nouveau, riche de perspectives enthousiasmantes, voilà ce qui m'anime désormais. Savez-vous si l'armée de Lanefield progresse dans son nettoyage des terres désolées ?

— Je... je l'ignore, il est encore un peu tôt pour...

— Oui, je comprends. Tout cela est bien rapide, je dois l'admettre. Mon emploi du temps est également très chargé, comprenez-vous ? Alors, mettons-nous à l'œuvre. Que souhaiteriez-vous savoir ?

— Nous pourrions travailler sur les accords entre nos royaumes... J'ai amené du papier et ma plume. Nous pourrions débiter avec le compte de résultat de Paragon ?

Adriano lève les bras.

— Mon trésorier se tient bien sûr à votre entière disposition. Il a reçu la consigne de coopérer en toute transparence avec vous.

Elle se mord la lèvre.

— Euh... C'est entendu, nous ferons ainsi.

— Bien. Écoutez, Laurie, je serais ravi de vous avoir à mes côtés pour la soirée. Je vous invite à la représentation du Félon de Basonville, une œuvre théâtrale rafraîchissante, voyez-vous ?

Elle le gratifie d'un grand sourire niais.

— Je suis honorée !

Eda

Kurtis s'assoit sur le canapé.

— C'était un homme habillé tout en noir. Bottes noires, pantalon noir, veston noir.

— Je lui ai ouvert ma porte, et qu'est-ce qu'il m'a dit ?

— Il a tout d'suite parlé de choses bizarres sans queue ni tête. L'avait une voix très grave.

— Sans queue ni tête, c'est-à-dire ?

— Je m'appelle plus. Le roseau qui vacille dans l'désert des Cathares, le chevauchement des vagues d'la transpiration et le chat épileptique qui danse de manière cunéiforme, des choses comme ça.

Eda se sert un verre d'eau et l'avale d'un trait.

— Boooooon. Et après ?

— Il s'est mis à vous poser des questions, et vous répondiez à tout avec une voix plate.

— Quelles questions ?

— D'abord votre prénom et puis votre goût pour la carotinine.

Eda essuie son front qui ruisselle.

— C'est tout ?

— Non. Après l'a parlé d'un guerrier qui s'appelle Thomas et d'la petite fille qui est avec lui.

Le souffle d'Eda s'accélère à l'évocation de Kervel et Grayce. *Parce que ça, Kurtis n'a pas pu l'inventer. Ce qui veut dire que tout est vrai.*

— Bon sang. Que... Qu'est-ce qu'il voulait savoir sur le guerrier et la fillette ?

— Je m'appelle plus. Une histoire de Premogoron, mais surtout, il voulait savoir si vous pouviez l'aider à les r'trouver. Vous avez dit qu'non et il a eu l'air déçu. C'est là qu'il a dit que l'entretien était terminé et puis l'est parti.

Victoria

L'Apergien était ignoble, mais il faut reconnaître qu'il avait raison. La terrine d'erglin est bien meilleure, assaisonnée avec de l'ail et du gingembre. Victoria s'essuie les lèvres en écoutant Nietzal d'une oreille distraite.

Son bras droit est en train de lui suggérer de décaler le retour à Mélua. *Vu l'ampleur des préparatifs requis, nia nia nia, il serait judicieux nia nia nia...*

Sans doute que Nietzal ne voit en elle qu'une jolie petite blonde. Une naïve dont on peut discuter les ordres. Ah ! Si elle était née homme, avec une barbe bien fournie, peut-être aurait-elle été prise au sérieux ?

Hector ne l'a pas éduquée pour qu'elle devienne une épouse docile. Le Roi ne voulait pas que sa fille passe une vie médiocre à manger des pâtisseries et boire du thé avec d'autres petites princesses idiotes. Il voulait qu'elle soit forte.

Alors elle en a bavé. Elle a reçu une éducation aussi sévère que complète. Elle a appris l'histoire, la calligraphie, les mathématiques et l'escrime avec les meilleurs professeurs. Elle a tenu bon, parce qu'elle voulait que son père soit fier d'elle. Elle n'avait jamais su si c'était le cas, jusqu'à ce qu'un jour, il lui promette que ce serait elle qui lui succéderait à la tête de Parangon. Elle, plutôt que Graham, ce petit frère pédant qui ne songeait qu'à s'amuser.

Victoria entend encore la voix de son père. *Tu devras te méfier, mon enfant. Je sais combien tu es forte et intelligente, mais ma cour et le peuple ne voient encore en toi qu'une princesse aux boucles blondes. Tu n'auras pas le droit de montrer le moindre signe de faiblesse.*

Elle prend une grande inspiration.

— Ne t'avise plus jamais de me contredire pour de bêtes raisons logistiques, Nietzal. C'est un perfide imposteur qui s'est accaparé le royaume ! Je ne peux pas rester vautrée dans le confort de Chiroptera pendant que Tratatorie piétine l'héritage de mon père ! J'ai déjà trop attendu ! J'en ai perdu le sommeil ! Alors tu réquisitionnes tout Chiroptera s'il le faut, mais nous partons demain.

Il se fige.

— Oui ma Reine. Je... je vais de ce pas m'assurer que l'organisation est

prête. Je ne contredisais pas ma Reine, simplement, je...

— Ne gaspille pas mon temps.

Nietzal hoche à nouveau son gros crâne, avant d'attraper son chapeau et ce qui lui reste de dignité.

— Je file.

Gentil toutou.

OceanofPDF.com

Laurie

Ma très chère Majesté,

J'ai rencontré hier Monsieur le Seigneur Tratatorie. Un homme charmant, tout à fait disposé à travailler avec moi. Après un entretien cordial, j'ai passé l'après-midi avec son trésorier pour travailler sur l'analyse budgétaire du nouveau Royaume parangon. Les finances ne sont pas bonnes. Et, compte tenu des dépenses importantes engagées pour la rénovation de Mélua, je peux déjà affirmer que l'impôt à réclamer devra être raisonnable, sous peine de plonger ce royaume renaissant dans la faillite totale. Je me suis ensuite rendue au théâtre pour la soirée, sur invitation de Monsieur Tratatorie. Malheureusement, une urgence absolue l'a retenu à son bureau. Je n'ai pas pour autant boudé mon plaisir ! La richesse culturelle de Mélua est indéniable. En résumé, ces premiers pas à Mélua sont une réussite. Je suis consciente de l'importance de la mission qui est mienne et je m'évertue tous les jours à ne pas vous décevoir. Dans les points négatifs, cependant, je me dois de signaler l'attitude d'Eddie. Mon garde du corps, qui avait fait vœu de fidélité absolue, m'a brutalement indiqué ce matin qu'il prenait congé. Je trouve ce comportement inacceptable ! Heureusement, Monsieur Tratatorie a fait le nécessaire pour lui trouver un remplaçant.

J'espère que le nettoyage des terres désolées permettra de faciliter les échanges de courriers entre nous, et que j'aurai le plaisir de vous lire bientôt. Je me chargerai bien sûr de relayer votre parole auprès de Monsieur Tratatorie.

*Votre dévouée,
Laurie Vanluck.*

Eda

Beeurg !

Le contenu de son estomac lui brûle l'œsophage. Son valet maintient le seau en place.

Beurg. Beurg !

Roland lui tend un mouchoir avec le flegme de celui *qui en a vu d'autres*.

Elle s'essuie la bouche. L'ancienne Eda faisait cinquante pompes d'affilée. Elle vient d'en faire dix et s'est sentie mal. L'ancienne Eda avait un esprit vif. La nouvelle s'est fait cuisiner par un inconnu, chez elle, sans lever le petit doigt.

C'est pour ça qu'elle a décidé d'arrêter pour de bon la carotinine. Elle a besoin d'avoir les idées claires.

Parce qu'il faut que je me rappelle quelque chose. Quelque chose d'important. Et il faut que je retrouve cet homme en noir...

L'homme en noir. Ce n'est pas un chasseur de prime. Elle le *sait*. Alors pourquoi est-ce qu'il recherche Kervel, hein ?

Victoria

Le soleil de Mélua lui avait manqué. Les rues pavées lui avaient manqué. Peut-être même que la foule lui avait manqué.

Victoria ne peut s'empêcher de sourire sous sa capuche. Elle est de retour, dans cette capitale qui est la sienne. Dans cette cité d'où elle gouvernera bientôt un royaume entier.

Nietzal presse le pas.

— Hâtons-nous, ma Reine. Votre quartier général n'est plus loin.

Elle traverse une belle place avec son escorte. Nietzal fait claquer ses phalanges sur une lourde porte en bois. Ils s'engouffrent dans le bâtiment. C'est une immense salle presque vide. Il n'y a que quelques chaises et une grande table. C'est aussi sombre que *Chiroptera* et la chaleur est suffocante.

Les hommes se mettent au garde à vous. Ils sont une vingtaine, *les meilleurs soldats de Chiroptera*, à dégouliner de sueur sur le parquet.

Elle leur adresse un salut avant d'invectiver son bras droit.

— Tu appelles cela un quartier général ? De qui est-ce que tu te moques ? Regarde dans quel état sont les hommes !

— Vous ne m'avez laissé qu'un jour d'avance pour...

— Ne me fatigue pas avec tes jérémiades, Nietzal. Je t'avais pourtant donné une tâche simple !

Il tire sur son chapeau et grimace son vilain air renfrogné – comme s'il essayait de toucher son nez avec sa lèvre inférieure. Victoria peut presque entendre la voix de son père résonner dans la pièce : *les bons éléments trouvent des solutions. Les mauvais éléments cherchent des excuses.*

Elle hausse le ton.

— Imagines-tu vraiment que je puisse recevoir du beau monde dans ce... dans cette grange désaffectée ?

— Je vais bien sûr meubler l'espace avec...

— Ne réponds pas à ta Reine, Nietzal.

Elle a envie de le gifler. Mais elle n'a jamais levé la main sur son plus proche conseiller. Elle souffle.

— J'espère que tu as été plus efficace pour le reste des préparatifs.

Nietzal opine du chef.

— Oui, ma Reine.

Il déploie une carte sur la table.

— Une brigade de vos meilleurs soldats stationnera ici pour assurer votre sécurité. Capitaine Hicks et huit de vos hommes surveilleront le Palais de Tratatورية. Trente équipes de soldats fonctionnant en trinômes seront réparties dans tout Mélua pour espionner et mener des actions ciblées. Cent vingt-huit hommes en tout, prêts à passer à l'action.

— Bien. Le voyage et ton incompétence m'ont fatiguée. Je vais aller me reposer et, demain, tu me parleras des plans que tu as élaborés pour faire disparaître cet imposteur de Tratatورية. Entendu ?

— Oui, ma Reine.

Gentil toutou.

OceanofPDF.com

Laurie

Ma petite maman,

Première ambassadrice ! Moi, Laurie Vanluck, je suis Première ambassadrice ! Je me dis parfois que c'est trop beau pour être vrai et que je vais me réveiller ! Je sais que j'ai beaucoup de chance d'être ici. Mélua est une Cité magnifique. Je n'ai pas, cependant, le loisir de profiter de la ville, car je travaille beaucoup.

Je ne m'autorise pas à rentrer dormir à l'Ambassade. Alors, je me sens parfois un peu seule, mais je suis heureuse de pouvoir œuvrer concrètement à cette belle alliance entre nos deux royaumes ! Je vais d'ailleurs écourter cette lettre, car je dois absolument me remettre à l'ouvrage. J'ai hâte de recevoir de vos nouvelles. Comment va papa ? Chaussette a-t-elle encore fait des bêtises ?

Vous me manquez.

Laurie.

Eda

Eda a attendu que la soirée soit bien avancée avant de venir frapper à la porte de l'atelier d'Antuselem.

C'est son apprentie qui a pris les rênes de la boutique. Sa voix fluette se fait entendre au travers de la porte :

— L'atelier est fermé. Revenez demain.

— Je suis Eda Kingsern, une amie d'Antuselem. J'ai besoin de ton aide.

La porte s'entrebâille et dévoile une bouille inquiète.

— Vous êtes la voleuse. Je me rappelle. Vous avez causé des ennuis à Antuselem.

Eda hoche la tête.

— Ex-voleuse. Pour le reste, c'est bien ça.

— Qu'est-ce qui est arrivé à votre visage ?

Eda se renfrogne. *C'est vrai que mes dents ont viré à l'orange clair, ma peau est grasse et bouffie, et j'ai d'énormes cernes sous les yeux.*

— J'ai un peu trop célébré. Je peux entrer ?

Bénédicte hésite.

— Il est tard.

Eda sent qu'elle s'énerve. *Je vais lui coller mon poing sur la tronche. Du calme, ma fille.*

— S'il te plaît, croasse-t-elle.

— Bon, entrez.

L'atelier déborde de poutres, de tubes et d'engrenages. Les derniers rayons du soleil font briller d'étranges armatures de cuivre. Eda distingue, alignées sur un vaste établi, des éprouvettes contenant des liquides de toutes les couleurs.

— Je sais ce que vous pensez, dit Bénédicte. C'est difficile de circuler là-dedans. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

— Un homme s'appelant Aramis est venu te porter une lettre de la part d'Antuselem, pas vrai ?

— Oui.

— Est-ce qu'un homme habillé en noir est également venu chez toi ?

Bénédicte écarquille les yeux.

— Non, pourquoi ?

Il va venir, je sais qu'il va venir.

— Il va passer t'interroger. Il cherche Kervel, l'ancien garde du corps de Tratatورية.

— Le pyromane qui a attaqué la Citadelle ? Je parie que beaucoup de chasseurs de prime sont à sa poursuite.

— Ce n'est PAS Kervel qui a incendié la citadelle, bon sang !

Bénédicte recule et se cache derrière ses bras comme si Eda allait la frapper. L'ancienne voleuse se radoucit aussitôt. *Est-ce que je me suis énervée ?*

— Excuse-moi, je me suis emportée. De toute façon, ça n'a pas d'importance, parce que l'homme en noir n'est pas un chasseur de prime.

— Je n'ai rien compris...

Tu deviens incohérente, ma fille.

— D'accord, d'accord. Écoute, l'homme en noir dont je te parle veut trouver Kervel. Kervel voyage avec une fillette, et aussi avec le grand type qui s'appelle Aramis. Tu es l'une des dernières personnes à avoir vu Aramis avant qu'il ne quitte Mélua. Donc je pense que l'homme en noir va venir t'interroger. Il va te demander si Aramis a parlé de sa destination. Tu as compris ?

— J'ai compris, mais je ne vois toujours pas ce que vous attendez de moi.

— Mais rien du tout ! Je vais simplement me cacher dans ton atelier. Juste le temps que l'homme en noir vienne t'interroger. Et là, lui et moi on pourra s'expliquer. Tu comprends ? J'ai mon sac à dos, où est-ce que je pourrais m'installer ?

L'apprentie a l'air effarée, avec sa bouche grande ouverte.

Bon sang, je lui explique tout parfaitement et elle me regarde comme si c'était moi qui étais la dernière des timbrées !

— Non, écoutez, je ne veux pas d'ennui...

Eda a un regard noir pour la jeune fille.

— Justement... Rappelle-moi ton prénom ?

— Bénédicte.

— Justement, Bénédicte, si tu ne veux pas d'ennui, tu ferais bien de m'aider. Je demande juste à habiter ici jusqu'à ce que l'homme en noir vienne te rendre visite.

Elle pince les lèvres.

— Vous avez vu le bazar ? Où est-ce que vous voudriez loger ? Il n'y a aucune place.

Eda examine les allées encombrées de l'atelier.

— C'est gentil de te soucier de mon confort.

Elle se tourne brusquement.

— Je vais loger dans l'atelier secret d'Antuselem.

Bénédicté rougit et Eda se dit que son cerveau ne fonctionne pas si mal.

— Il te l'a avoué dans sa lettre, pas vrai ? Il t'a confessé qu'il n'arrivait à payer ses factures que grâce à ses activités proscrites ?

Eda lève les bras.

— Et oui, ton vénérable mentor est un génie de la destruction. Ton bienfaiteur de l'humanité a inventé le pète-muraille et fabrique les meilleures bombes incendiaires de Mélua. Tu vois, l'incendie de la Citadelle, c'était lui et moi.

Elle scrute à nouveau Bénédicté.

— Mais ça, il s'est bien gardé de te le dire.

Bénédicté s'assoit sur un tabouret.

— Je l'ai deviné quand il m'a révélé l'existence de son atelier secret.

— Je te donnerai une pièce de cuivre par nuit passée ici. Ça me semble plus qu'honnête. Avec un peu de chance, l'homme en noir ne tardera pas à venir t'interroger.

— Est-ce qu'il est dangereux ?

Eda arpente une allée de l'atelier avec l'impression de vivre *un rêve éveillé*.

— Moins que moi. Où est le laboratoire secret ?

L'apprentie alchimiste hésite une seconde avant de se diriger vers le fond de l'atelier. Elle dégage une malle du chemin, pousse une chaise. Elle sort une clé de sa poche et la glisse dans la serrure d'un énorme coffre. Elle ouvre le couvercle.

— C'est ici.

Eda fronce les sourcils. Elle penche sa tête au-dessus du coffre. Des escaliers s'enfoncent vers un niveau inférieur.

Victoria

La bouche de Nietzal forme un U inversé. Il pose son index sur la carte.

— Le Palais de Tratatorie est surveillé par une véritable garnison. Il y a des guetteurs sur les toits de tous les bâtiments adjacents. Le quartier lui-même a des allures de camp militaire avec une concentration de gardes trop importante pour que l'on puisse imaginer une attaque frontale. Tratatorie vient par ailleurs de recruter deux thaumats pour remplacer celui qui a quitté son service.

— De telles précautions sont tout à fait naturelles. Cette blatte d'Adriano doit bien s'imaginer qu'il ne s'est pas fait que des amis. Peut-être pourrait-on empoisonner les réserves d'eau du bâtiment ?

— Encore faudrait-il y avoir accès. Les installations sont sécurisées.

— Il faut faire plus simple alors. À quelle fréquence l'imposteur se risque-t-il dans la rue ?

— Pas une fois depuis que nous sommes sur place. Tratatorie utilise exclusivement son réseau de passerelles.

— Bon, bon, qu'est-ce que tu envisages alors ?

— Pour le moment, Victoria, il faut que vous rencontriez tout ce que la Capitale compte de bourgeois et de puissants qui pourraient trouver un intérêt dans la destitution de Tratatorie. Dans le même temps, nos hommes doivent glaner les informations qui, j'en suis sûr, finiront par nous laisser entrevoir une solution pour nous débarrasser de l'imposteur. Et puis, il nous reste à trouver les planques de vingt trinômes. Nous venons tout juste d'arriver !

Il me parle comme à une gamine.

— Une reine doit savoir agir vite et frapper fort. Je ne vais pas passer des semaines à boire du thé avec tous les nobliaux de Mélua.

— Victoria, il faut garder la tête froide, ce genre de projet ne s'improvise pas !

— Je t'ai demandé une solution rapide pour supprimer Tratatorie. Je ne compte pas moisir des mois dans le hangar que tu as mis à ma disposition. Peut-être faut-il incendier cette partie de la Cité ?

Il retire son chapeau et s'éponge le front du revers de la main.

— Victoria, avec tout le respect que je vous dois, je pense que toute

impatience peut conduire à notre perte. Tratatورية a tout verrouillé. Le peuple l'acclame, car il dépense sans compter pour rénover et nettoyer les campagnes.

— C'est facile d'être généreux avec l'argent que l'on a volé.

— Les nobles le craignent, car il a fait pendre huit barons, du jour au lendemain. Personne n'a rien vu venir. S'il a le pouvoir de faire ça...

Mon bras droit a plus de respect pour l'imposteur qui a tué mon père que pour moi.

Nietzal discourt sur l'urgence de ne rien faire, mais Victoria a décroché. Elle entend la voix de son père. *Un seul tire-au-flanc peut ruiner tous tes projets.*

— Nietzal, est-ce que c'est le confort de Chiroptera qui a fait de toi un pareil couard ? Regarde-moi bien, regarde-moi bien et dis-moi ce que tu vois.

Il ouvre grand ses yeux.

— Je vois... je vois l'héritière légitime du royaume ! Mais ma loyauté envers vous m'oblige à essayer de calmer votre... enthousiasme, qui me semble prématuré, car...

Victoria sent peser sur elle le regard de ses hommes, pendant que Nietzal lui fait la leçon. *Nia nia nia vous n'êtes pas raisonnable, nia nia nia, pour réussir un coup d'État il faut ceci, il faut cela... Mauvaise réponse. Mauvaise réponse, vilain toutou. Vilain toutou.*

— Pourquoi est-ce que tu me manques de respect comme cela ? Pourquoi est-ce que tu refuses de me prendre au sérieux ?

— Je fais tout ce qui est en mon...

Elle lui assène un direct au visage. Un autre et puis un autre. Elle crie.

— JE SUIS TA REINE ! Tu ne me contredis pas. Tu exécutes !

Elle voit rouge. Elle frappe, elle frappe et elle perd un petit peu le fil des événements. Son poing lui fait mal. Elle reprend son souffle. Nietzal est allongé au sol, immobile, la face ensanglantée. Aucun des soldats n'a levé le petit doigt pour l'arrêter. Elle doit faire bonne figure. *Tout est sous mon contrôle.*

— Noam ?

— Oui, ma Reine.

— Emmène-moi ce nul chez un médecin.

Laurie

Quelle nouille. Mais quelle nouille !

Laurie a fait une grosse tache d'encre sur son registre. Ça devait arriver. Vingt jours qu'elle travaille sans relâche sur le budget. Vingt jours enfermée, jour et nuit, dans cette salle des archives qui sent la poussière.

Le trésorier n'est pas une lumière. Il ne prend pas son travail à cœur et n'est présent que quelques heures par jour. Et puis il l'appelle *la noiraude*. Elle s'efforce de rire lorsqu'il emploie ce surnom, mais c'est tout de même d'une indélicatesse !

La Première ambassadrice essuie du mieux qu'elle le peut l'encre sur le papier. Elle sent une larme rouler sur le coin de son œil. *Tu n'es pas qualifiée. Tu vas échouer, pauvre nouille. Tu ne sais même pas écrire proprement.*

Elle a mal au crâne, ses yeux brûlent et pour couronner le tout, elle n'a plus de chandelle. Il ne reste plus que quelques centimètres de cire à consumer avant qu'elle soit plongée dans l'obscurité.

Elle va pourtant travailler toute la nuit. Elle est loin d'avoir une estimation du montant de l'impôt qui devra rejoindre les caisses de son Royaume.

Son nouveau garde du corps ronfle, assis à la place du trésorier, la tête posée sur le bureau. Monsieur Tratatorie lui a garanti qu'elle serait en sécurité avec lui. Un grand bonhomme ce Jostel. Encore plus grand qu'Eddie. Et intimidant. Il ne parle pas, il grogne. C'est pour cela que Laurie n'ose pas le réveiller pour lui demander d'aller chercher des chandelles. Et puis elle peut très bien aller les chercher seule ses chandelles, elle n'est pas arrogante au point de faire de son garde du corps un valet.

Elle se faufile en dehors des archives où Tratatorie a fait installer son bureau. Elle emprunte le petit escalier qui monte jusqu'aux sanitaires, passe devant ceux-ci et poursuit son ascension. Elle imagine assez bien les fournitures entreposées de ce côté-là. Elle s'aventure dans un couloir sombre. Au fond du couloir, des voix en provenance d'une pièce à la porte entrebâillée. Elle se mord la lèvre. *Est-ce qu'ils vont me trouver folle, à réclamer des chandelles à une heure pareille ?*

Elle se résout à aller les voir. Après tout, elle est Laurie, fille de la Maison Vanluck, envoyée du roi Lanefield, Première ambassadrice. Elle travaille toute la

nuit si tel est son bon vouloir. Et elle demandera aussi du café s'ils en ont ! Elle s'approche.

J'ouvre la porte en grand, je souris, et je demande s'ils savent où je peux trouver des chand...

— Elle y est encoore ?

Une voix rauque d'homme.

— Je ne pensais pas que c'était possible.

Une voix plus claire, qui reprend :

— Elle dort une heure ou deux sur un petit matelas à côté de son bureau, elle ne mange presque pas, elle ne quitte les archives que pour pisser.

— Jojo doit mourir d'ennui.

— Tu m'étonnes. Il va falloir un deuxième garde du corps et organiser des roulements, si ça continue trop longtemps.

— Elle ne va pas finir par trouver ça louche, la noiraude ?

— Aucun risque. Elle est plus demeurée que demeurée. Dans ses courriers, tout est magnifique. (*Il imite sa voix*). Et les petits oiseaux, les jolies fleurs, la paix dans le monde et tous mes gentils nouveaux amis de Parangon.

— Bah, c'est ce que Tratatorie voulait non ?

— Il dit que le Royaume clerks est vraiment peuplé d'esprits faibles et que le réveil va leur faire tout drôle.

Le cœur de Laurie manque un battement. Elle ne respire plus.

Est-ce que c'est un cauchemar ?

Voix rauque poursuit :

— Ah ah ! Il en a dans le froc, quand même, Tratatorie, pour inventer un coup tordu comme ça.

— Ils veulent annexer nos terres et prendre notre or ! Moi je dis qu'ils vont avoir le juste retour de bâton.

Un frisson parcourt le dos de Laurie. Sa bouche tremble, comme si elle allait pleurer. *FUIS, FUIS !* Un pas en arrière. Deux pas. Elle voit trouble. Ses jambes peinent à la porter. Elle s'est mordu la lèvre jusqu'au sang.

Voix rauque plante un dernier clou au moral de la Première ambassadrice :

— Ah ah ! Cet idiot de Lanefield va épuiser son armée à nettoyer les terres désolées, pendant que Tratatorie lèvera la sienne ! Bientôt, c'est NOUS qui irons compter l'impôt que EUX nous doivent.

Laurie se glisse dans la cage d'escalier. Elle descend les marches une à une, le cœur au bord des lèvres. *C'est un cauchemar, ce n'est pas possible, un cauchemar.* Elle repasse devant les latrines et se dirige vers son bureau. Jostel est

réveillé, et il la regarde dans les yeux. Elle sent qu'elle fait une grimace d'épouvante, c'est plus fort qu'elle.

— Où t'étais ?

La voix de Laurie est chevrotante.

— Aux toilettes.

Il se cure les dents du bout de l'ongle, sans la quitter des yeux.

— Ah ouais ? Parce que j'ai pas entendu la porte grincer, tu vois. Et tu trembles des guiboles comme un danseur de nambolo. Et t'arrives pas à me regarder dans les yeux, alors je sais que tu mens, tu vois ? Tu as été écouter des choses que tu n'aurais pas dû, pas vrai ?

Il se lève.

— Grmff. C'est ma faute. J'aurais pas dû m'endormir. Désolé de ce qui va arriver.

Il s'avance vers elle. Sur le bureau de Laurie, la chandelle vacille une dernière fois et s'éteint, les plongeant dans le noir.

FUIS.

Laurie fonce en direction de l'issue. Jostel se lance à sa poursuite.

Elle se cogne la hanche contre une étagère. Une pile de livres se renverse. Elle enjambe des marches quatre à quatre. *FUIS.* Elle reconnaît un couloir et court comme une dératée. Des hommes de Tratatورية la regardent passer sans réagir avant que son garde du corps ne s'égosille :

— Arrêtez-la ! Arrêtez-la !

Ils sont une demi-douzaine à la prendre en chasse. Elle se précipite dans la rue.

— Arrêtez-la !

Laurie est sportive, mais sa robe la gêne et ses poursuivants sont moins fatigués qu'elle. Ils se rapprochent. *C'est un cauchemar.*

Elle cavale. Elle hurle. Une main lui attrape le poignet. Des doigts s'agrippent à ses tresses et la tirent d'un coup sec vers le sol. Sa tête heurte le pavé. Elle se débat jusqu'à ce qu'un genou lui comprime la nuque au sol. On lui tord le poignet dans le dos. Son épaule craque et un frisson douloureux lui traverse le bras.

Puis elle entend des cris, et le fracas métallique des épées. Un homme tombe sur le flanc, à côté d'elle, et la contemple avec un air hagard. Laurie comprend qu'il est mort. Elle se dit que *c'est un cauchemar* avant de perdre connaissance.

OceanofPDF.com

Victoria

Le Capitaine de son armée est une caricature. C'est un gaillard de près de deux mètres, avec des mains comme des battoirs, un ventre protubérant et une voix de stentor. Il cumule les clichés du mâle alpha, avec son crâne rasé couturé de cicatrices.

Il se poste au garde à vous devant elle. C'est lui son second, en attendant que Nietzal se rétablisse.

— Ma Reine.

— Capitaine Hicks.

— Je surveillais la demeure de Tratatorie avec mes gars, lorsqu'une jeune femme est sortie en courant. Elle a réussi à traverser deux rues, avant que les hommes de Tratatorie ne la rattrapent. Elle se démenait pour leur échapper, alors ils ont commencé à la frapper. Nous sommes arrivés. Nous avons tué les hommes, récupéré la fille, et sommes repartis aussitôt.

Hicks se tourne vers la jeune femme.

— Approche !

C'est une fille hébétée qui claudique jusqu'à se trouver devant Victoria. Elle a des traits harmonieux et des lèvres bien charnues qui doivent plaire aux hommes. Des larmes roulent sur ses joues et elle n'a pas bien essuyé tout le sang autour de sa bouche. Il lui manque des cheveux sur tout le côté droit du visage et Victoria devine que quelqu'un a arraché une pleine poignée de ses *belles tresses*.

La jeune femme essaie par deux fois de s'exprimer, avant d'en être empêchée par ses pleurs. Victoria attend pendant dix bonnes minutes. Peut-être quinze, ou vingt.

Victoria tapote l'accoudoir de son fauteuil. Elle se dit qu'elle n'aurait pas dû esquinter Nietzal à ce point. Sans doute qu'elle ira jusqu'à s'excuser de s'être montrée excessive envers lui, quand il reprendra du service. Une reine ne s'excuse jamais, tant pis ! Elle fera une exception pour cette fois. Nietzal mérite bien cela. *Par exemple, je suis sûr qu'il aurait trouvé les mots pour apaiser cette gamine, qui commence à me taper sur les nerfs.*

Victoria croise et décroise ses jambes.

— Ressaisissez-vous, maintenant ! Qui êtes-vous ?

La jeune femme se pince les lèvres dans une grimace de concentration absolue.

— Je... Je suis Laurie Vanluck, la Première ambassadrice du Royaume clerks. Monsieur Tratatorie est un traître, un traître ! Il faut que j'avertisse Lanefield ! Je crois qu'il prépare une guerre ! Comment ai-je pu être aussi idiot ? Il faut que je rejoigne l'ambassade. Censeur Mikal, les chevaliers, ils sont en danger ! Il faut que... que...

Elle hoquette.

— Quelle idiote ! Idiote ! Idiote !

Victoria dissimule son sourire. *Le voilà, le nouvel atout dans mon jeu.*

— Très bien, je vais t'aider.

Laurie relève des yeux fous vers Victoria.

— Il faut que je prévienne Lanefield, il faut que...

Victoria se lève.

— Noam, cette pauvre fille a besoin de repos. Conduis-la à l'infirmerie.

Eda

L'atelier secret d'Antuselem fait une chambre confortable. Il manquerait juste une fenêtre pour que ce soit parfait.

Cela fait trois jours qu'elle attend l'homme en noir dans le sous-sol d'Antuselem. Trois jours qu'elle endure son sevrage en transpirant des litres de flotte. Trois jours qu'elle ne pense qu'à cette *ordure* venue lui tirer les vers du nez, chez elle, sans qu'elle ne se souvienne de rien. *Bon sang, il faut que je me rappelle quelque chose d'important.*

Pas une seule fois, elle ne s'est demandé si son instinct l'avait trompée. Pas une seule fois, elle ne s'est dit que l'homme en noir ne viendrait peut-être jamais frapper à la porte de l'atelier pour interroger Bénédicte. *Ce n'est pas un chasseur de prime, alors qu'est-ce qu'il veut à Kervel, hein ?*

Toc toc toc.

Eda se redresse aussitôt. *C'est lui.* Elle sait que c'est lui.

Toc toc toc.

La voix de Bénédicte lui parvient, au travers du plancher :

— L'atelier est fermé, revenez demain.

Eda n'arrive pas à distinguer la voix de la personne qui a frappé. Mais quelques secondes plus tard, elle entend la porte s'ouvrir.

Un timbre très grave, étonnamment familier :

— Vos pensées ont des ailes et votre âme est plurielle. Vous comprenez ?

— Je...

— Inspirez l'infini, expirez l'infini. Recommencez maintenant, et laissez-vous porter par le timbre de ma voix. Vous voulez bien ?

Bénédicte souffle :

— Oui.

— Vous allez répondre à mes questions. Ensuite, je sortirai de votre atelier et vous oublierez que vous m'avez rencontré. Vous avez compris n'est-ce pas ?

— Oui...

— Vous permettez que je m'assoie, n'est-ce pas ?

Eda entend des bruits de pas. Ils doivent s'éloigner, parce que leurs voix

deviennent inaudibles.

Elle monte les marches avec précaution – *un seul craquement peut tout faire foirer* – et elle soulève légèrement le couvercle du coffre. Par l'entrebâillement, elle est idéalement placée pour distinguer le dos de l'homme en noir. Il s'est assis *exactement* là où elle l'avait prévu.

Elle s'extrait du coffre sans un bruit. De la sueur lui coule dans les yeux. *Bon sang*, l'arbalète pèse une tonne et ses mains tremblent comme jamais.

L'homme en noir décroise les jambes.

— Cet individu, Aramis, vous aurait-il laissé entendre où il se rendait ?

Eda s'approche à pas prudents. Bénédicte chuinte :

— Il quittait Mélua. Mais il ne m'a pas dit pour quelle destination.

— Et savez-vous...

Eda se racle la gorge.

— Surprise ! Il y a une arme pointée dans ton dos. Tu vas te retourner tout doucement, que je puisse voir ton visage.

L'homme en noir s'exécute.

Il a des yeux bleu glacier. Il ouvre la bouche. Eda grince :

— PAS UN MOT. Je t'emmène dans un endroit où on discutera plus à l'aise.

Laurie

L'infirmerie est une petite pièce sombre avec des murs noirs d'humidité, trois lits de camp sommaires, une étagère pleine de potions et une odeur entêtante de formol.

Laurie ne dort pas. Pour commencer, son épaule lui fait trop mal. *Tu n'es vraiment qu'une nouille !* Et puis elle réfléchit trop. *Comment prévenir Lanefield ? Comment arrêter Tratatorie ? Pauvre idiot qui a tout fait pour que l'accord soit conclu !* Elle cogite, cogite, et elle repense à Eddie.

Il était nerveux quand il lui a annoncé qu'il quittait son service. *C'est que, grosse nouille, Tratatorie devait le tenir sous la contrainte ! Qu'est-ce qu'il a bien pu lui faire ?*

C'est un cauchemar. Il faut qu'elle dorme, qu'elle se repose, qu'elle arrête de pleurer. *Tratatorie surveille l'Ambassade clerks, c'est certain. Il faut que je trouve un moyen de... Arrête de brasser de l'air dans ton crâne de petite idiote !*

Elle n'arrête de sangloter que lorsqu'un grand BLAM ! résonne dans le quartier général. Laurie sort de l'infirmerie.

BLAM !

La lourde porte principale est en train d'être enfoncée.

BLAM !

Les soldats de Victoria crient et se rangent devant l'ouverture qui ploie.

BLIM-CLANG ! Les gonds métalliques cèdent et la porte s'abat sur le sol.

Des hommes armés s'engouffrent dans le quartier général.

C'est un cauchemar.

Le Capitaine Hicks tient deux brutes en respect avec sa rapière. Laurie observe, tétanisée, un troisième assaillant le contourner. Il se glisse dans le dos du Capitaine et envoie la tête de sa hache derrière son genou. Hicks s'effondre sur son articulation sectionnée en râlant. L'homme à la hache se campe au-dessus de lui. Il se sert du manche de son arme comme d'un pilon pour le frapper au visage. Ploc, ploc, ploc.

Celui qui s'appelle Noam brandit son épée au-dessus de sa tête.

— Pour la REIIINE !

Une flèche se plante dans sa gorge. Il tombe. Les hommes de Tratatorie

affluent, écrasant toute résistance sur leur passage. Les soldats de Victoria sont passés un à un au fil de l'épée.

Un homme pointe Laurie du doigt et un frisson glacé lui parcourt le dos.

Ne reste pas plantée là ! FUIS, IDIOTE !

Elle regagne l'infirmierie, ouvre la minuscule fenêtre et se propulse sans réfléchir dans la ruelle. Elle atterrit sur le pavé. Sa cheville craque et elle bascule sur le côté. Une douleur atroce lui déchire l'épaule. Elle se relève et court.
Exactement comme la veille.

Laurie fonce, sans savoir où aller. Elle pense à la raclée qu'elle va prendre si elle est rattrapée. Elle pense à ce putois de Tratatorie, en train de fomenter une trahison.

Il fait nuit, elle a froid. Ses pieds sont nus et elle ne porte qu'une robe de chambre. Son épaule est sans doute cassée. Elle ne sait pas où elle est. Il faut qu'elle trouve un moyen de prévenir Lanefield.

OceanofPDF.com

Eda

— Café, Monsieur ?

L'homme en noir tend sa tasse que Roland remplit généreusement. C'est admirable comme le valet peut rester stoïque dans les circonstances les plus extravagantes.

— Biiien ! fait Eda en s'étirant sur son fauteuil. On est mieux ici, non ? J'ai loué cet appartement exprès pour notre entrevue. Tu peux parler, maintenant que je ne risque plus de me faire envoûter.

L'homme croise les jambes. Il regarde tour à tour chacun des mercenaires qu'Eda a recrutés. Quatre brutes, lames à la main. Ils ne sont pas beaux, ils ne sentent pas bon, ils auraient vendu leur mère en échange du kilo de carotinine qu'Eda leur a promis.

— Je m'appelle Eda... mais ça tu le sais déjà. À qui ai-je l'honneur ?

Les quatre mercenaires s'échangent des regards. Les yeux de l'homme en noir reflètent le néant.

Il a décidément une voix très grave.

— Je suis Sixte.

Eda s'éponge le front. Un vertige, un sentiment de déjà-vu s'est insinué dans un recoin de son esprit. *Ce n'est pas le moment de tomber dans les vapes ma fille. Il faut que tu te rappelles quelque chose d'important.*

— Tu as découvert où est parti Kervel ?

— Hélas, Eda, mon enquête piétine pour le moment.

— Qu'est-ce que tu lui veux ?

Il sirote son café.

— *JE* ne veux rien, Eda. *JE* ne suis qu'un modeste instrument. Quant à Kervel, c'est un homme somme toute très ordinaire.

L'œil d'Eda s'anime.

— Grayce ! C'est l'orpheline que tu recherches ?

L'homme en noir décroise les jambes et pose ses mains sur ses cuisses.

— Orpheline ?

— C'est moi qui pose les questions.

Il hausse les épaules.

— Grayce n'est pas orpheline.
— Tu es après elle parce qu'elle a un pouvoir. Son cri. C'est une sorte de magicienne, hein ? Et tu as appris pour le Prémogoron.
— C'est en effet un être exceptionnel.
— Tout comme toi.
— Oui, Eda, on peut dire ça.
— Et qu'est-ce que tu feras, une fois que tu l'auras retrouvée ?
— Je partirai en quête d'une nouvelle personne à sauver.
— Est-ce que...
Elle se frotte les yeux.
— Est-ce que ça t'arracherait la gueule de me donner des réponses claires ?
— JE suis la vérité Eda. Tu le saurais si tu écoutais ton cœur. Ton cœur connaît toute chose, car il vient de la Matière, et qu'un jour il y retournera.
Elle lance un regard paniqué à ses hommes et glapit :
— Il... cherche à me contrôler, arrêtez-le !
Sixte claque des doigts. Roland et les quatre mercenaires ont disparu.
— Ma voix est la seule réalité à laquelle tu peux te fier, Eda. J'ai longuement discuté avec toi. Je te connais mieux que toi-même. Je sais par exemple que tu donnerais tout pour retrouver ton ancien amant, même si tu ne l'avoueras jamais consciemment. Tu as besoin de moi. Toi et moi, nous allons coopérer.
— Oui...
— Tu as une piste, n'est-ce pas ?
— Oui.

Victoria

Ce cafard de Tratatورية déambule au milieu des cadavres avec un air de jubilation suprême.

Il lisse ses cheveux en arrière.

— Victoria ! Victoria, c'est donc ici que tu te terres !

Elle fulmine.

— Imposteur !

Il écarte les bras.

— Un roquet. Tu me fais penser à un petit chien hargneux, incapable de se retenir de japper face à un rival dix fois plus gros. Ce n'est pas un comportement digne d'une reine. Mais enfin, *de facto*, tu n'es pas une reine.

— Tu as empoisonné mon père, misérable blatte !

Il secoue la tête comme un parent avec un enfant turbulent.

— Tu m'agaces, Victoria. J'hésitais sur la conduite à tenir vis-à-vis de toi. Je n'hésite plus.

Il lui tourne le dos.

— Attends ! Comment as-tu su que j'étais ici ? Comment ?

L'infâme cafard ne prend même pas la peine de se retourner.

— Les chefs intelligents ne passent pas leurs nerfs sur leurs plus précieux collaborateurs.

Eda

La guilde des chasseurs de prime est agréable. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de rat et que la bière est acceptable. *Même le tord-boyaux y est agréable au palais*, se souvient Eda. C'est le signe d'une guilde prospère. Le marché du crime à commettre et celui du crime à punir se portent bien à Mélua.

Le patron de la guilde est petit, carré et radin. À l'époque, tout le monde l'appelait le coffre. Il n'aimait pas ça.

Elle s'accoude au bar juste à côté de lui.

— Ann-Corolino. T'as pas grandi.

Il a une expression ébahie.

— Eda ! Oh oh c'est pas vrai ! Eda ! Dis donc, tu as vraiment une sale gueule ! J'ai entendu dire que tu étais devenue pleine aux as, je pensais pas te revoir ici un jour. Quel mauvais vent t'amène ?

— Ton amabilité et ton sens de l'humour me manquaient. Ça et puis j'ai besoin de tes tuyaux, le coffre.

— Oh oh ! Tu ne manques pas d'air ! Écoute-moi bien, après le coup que tu nous as fait, je ne te refilerai plus jamais ne serait-ce qu'un début d'information minable, même pour tout l'or du monde ! C'est pas contre toi, mais c'est écrit dans le règlement intérieur de la guilde. Celui ou celle qui la jouera à l'envers n'aura jamais de seconde chance, voilà. Question de principe.

— Depuis quand est-ce qu'il y a un règlement intérieur dans ta buvette ?

— Depuis que je me suis fait baisé jusqu'à la moelle !

Eda hausse les épaules.

— Bon, aussi charmante que soit cette discussion, je vais laisser *face d'enterrement* ici présent prendre le relais.

Sixte incline sa tête.

— Enchanté, Monsieur.

La face d'Ann-Corolino se décompose. Il n'aurait pas l'air plus étonné s'il avait aperçu un fantôme. Sixte pose sa main sur l'avant-bras du patron de la guilde. Sa voix est profonde, soigneusement articulée.

— Écoutez ma voix, elle vous souhaite la bienvenue dans les limbes, Ann-Corolino. Vous êtes Ann-Corolino, n'est-ce pas ?

— Oui, je m'appelle Ann-Corolino...

— Vous êtes cette personne, et vous êtes dans le même temps plus vaste que l'infini. Vous êtes, en cet instant précis, un être spirituel vivant une expérience humaine. Vos yeux sont ouverts et pourtant vous dormez. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

Les épaules d'Ann-Corolino se relâchent. Il souffle :

— Oui...

— Vous allez répondre à mes questions. Ensuite, je sortirai de votre établissement et vous oublierez que vous m'avez rencontré. Vous avez compris n'est-ce pas ?

— Oui...

— La plus grosse prime du moment concerne un certain Kervel. Savez-vous où il se trouve ?

— Il a... embarqué pour... Albaceet. Le continent fluvial.

OceanofPDF.com

Victoria

Du sang. Il y a du sang séché sur le sol, sur les murs, sur les lanternes, sur les pinces et sur les pics. Jusque sur les accoudoirs de la chaise à laquelle elle est sanglée.

Quatre flammes suffisent à éclairer la salle de torture. Les instruments sont soigneusement alignés sur les étagères. Le bourreau fredonne en préparant ses outils. C'est un petit homme sec, qui ne porte qu'un pantalon en toile de jute. Son torse nu est velu jusqu'aux épaules.

Victoria tente de faire bouger ses poignets.

— Mes liens me font mal.

Il a un sourire triste.

— N'est-ce pas là précisément le but de l'opération ?

— Pauvre fou ! Je suis ta Reine légitime ! Implore mon pardon si tu veux que je me montre clément ! Je suis...

Il attrape son menton, pousse un gros chiffon sale au fond de sa gorge et lui dépose un baiser humide sur le front.

— Quel gâchis, vraiment.

Victoria reste calme. Elle est reine, après tout. Ce pitoyable dégénéré n'a aucune emprise sur elle. *Toute cette pièce n'est qu'un exercice d'intimidation de Tratatorie.*

— Le Seigneur veut savoir où sont cachés vos soldats. Vos petites équipes éparpillées dans la ville. En échange, il vous promet une fin douce et agréable. Si je peux me permettre, j'aimerais autant que vous acceptiez son marché. Clignez des yeux si vous êtes disposée à parler.

Victoria ne flanche pas. *Cette vermine de Tratatorie ne sait pas à qui il a affaire.*

Le bourreau hoche la tête.

— Misère, misère...

Il attrape une tenaille, qu'il applique d'un geste expert à la base de son auriculaire.

Clap ! Le doigt se détache de sa main.

La douleur irradie jusqu'à son épaule, mais Victoria encaisse sans gémir.

Son père serait fier d'elle. *La vraie noblesse se mesure dans ces moments-là.*

Il lui retire le bâillon. Elle aboie :

— Ne compte plus sur mon pardon, espèce de lâche ! Je n'aurai aucune pitié pour...

Il lui fourre son auriculaire sectionné dans le fond de la gorge et bourre aussitôt du drap dans sa bouche.

Le corps étranger lui racle l'amygdale. Victoria tousse, mais le bourreau lui maintient la tête en arrière et continue de forcer le linge dans sa bouche. Victoria lutte quelques secondes, mais l'auriculaire s'enfonce inexorablement dans son œsophage. Le bourreau s'assure qu'elle a bien avalé son doigt avant de lui ôter le bâillon. De l'air ! Elle remplit ses poumons comme si elle avait échappé de peu à la noyade.

Le bourreau répète, de sa voix tranquille :

— Votre ancien conseiller, Nietzal, c'est ça ? Il a su localiser dix de vos trinômes, trente comploteurs ont été arrêtés. Il lui manque malheureusement une vingtaine d'adresses. Donnez-les-moi et je vous promets que vous passerez dans l'au-delà avec le sourire aux lèvres. L'expérience m'a appris que vous finirez, tôt ou tard, par céder. Prolonger cette séance est parfaitement inutile.

— Tu pourras en ENFER, en ENFER !

Victoria sent un liquide couler sur son front, ses yeux, son nez.

Au début, elle ne comprend pas. Et puis le liquide commence à lui démanger le visage, et le picotement se transforme en brûlure, avant de devenir intolérable.

Elle entend sa propre peau grésiller. Elle respire un air vicié par la puanteur de sa chair qui se dissout.

Cette fois-ci, elle hurle.

Eda

Une myriade de bâtiments voilés se détachent jusqu'à l'horizon, silhouettes compliquées sur l'étendue salée. Sur les quais, les hommes s'affairent. Ils parlent toutes les langues, charrient toutes les marchandises. Ils se pressent d'en finir avec leur chargement pour aller au plus vite transformer leur or en bière, leur temps sur la terre ferme en ivresse. Des hordes de mouettes volent au-dessus des têtes et mêlent leurs cris à ceux de la foule.

Le port de Mélua n'a jamais connu une activité aussi importante. Eda ne reconnaît pas la moitié des pavillons qu'ils croisent. Elle marche en silence au milieu de cette agitation irréaliste. Sixte s'arrête devant une proue massive. Son œil bleu spectral se lève vers le navire.

— Voici notre bateau.

C'est un imposant galion à quatre mâts. La partie arrière du navire compte trois étages de petites fenêtres vitrées, séparées par des statuette en bois. Un énorme drapeau bleu flotte au-dessus de la lanterne.

Eda se tourne vers l'homme en noir.

— Le pavillon qui flotte sur ce navire est peut-être celui d'Albaceet, cela ne signifie pas pour autant que c'est sa prochaine destination.

Sixte ne répond pas. Il s'avance sur le ponton d'embarquement.

— Je voudrais parler au Capitaine !

Laurie

Elle s'est endormie dans le caniveau. Son épaule lui fait tellement mal que le moindre mouvement lui arrache un gémissement. L'odeur d'urine est si puissante qu'elle manque de tourner de l'œil. C'est un luxe qu'elle ne peut pas se permettre. Tout ce que Mélua compte de gardes doit être à sa recherche. Elle n'ose pas imaginer le sort que lui réserve Tratorie s'il lui met la main dessus.

Reprends-toi, idiot ! Le Royaume clerks est en danger, par ta faute ! Tu dois prévenir Lanefield !

Le problème est on ne peut plus simple. Toutes les portes de la ville sont tenues par des gardes. Le seul moyen de fuir est donc le port.

Il faut trouver le port.

Laurie se hasarde dans la rue. Elle déambule, consciente que son visage maculé de sang et sa robe de chambre vont attirer l'attention. Elle entend des cris de mouette et se dirige dans leur direction. Une fillette la montre du doigt. Elle accélère le pas, et puis elle se fige. Deux gardes moustachus se précipitent vers elle.

— Halte ! Halte !

Elle fait demi-tour et court à nouveau. Cruelle ironie, quand on y pense, qu'elle ait toujours préféré la natation à la course à pied. Elle traverse une place en bousculant les badauds. Elle enjambe un étal de poisson qui se renverse derrière elle. Ses pieds nus glissent sur une flaque brune et elle tombe à genoux.

Une main lui attrape le poignet.

— Beh alors, Mademois...

Laurie hurle et décoche un coup de coude de son bras valide. L'os de Laurie tape sur le nez du vieux monsieur.

Il voulait t'aider à te relever, idiot !

— Oh non ! Je suis désolée !

FUIS !

Elle laisse le grand-père allongé sur le pavé. Les deux gardes se rapprochent. Il lui faut un miracle.

Eda

Les relents de poisson sont infâmes. Eda est en train de succomber à la nausée quand Sixte la rejoint sur l'appontement, impassible avec sa gueule de mauvais rêve.

— T'en as mis, du temps.

— Il se trouve que le Capitaine ne parle pas le langage commun. Mon art ne reposant que sur la relation que les mots entretiennent avec l'esprit, je suis moins efficace dans les dialectes que je maîtrise mal.

Eda fait tourner son couteau, qui glisse de ses doigts et tombe.

— C'est pour ça que tu as appris toutes les langues de la planète.

Il ne sourit pas.

— Seulement onze, si l'on considère le nouveau et l'ancien Brutama comme deux langues distinctes.

Elle ramasse son poignard.

— On part quand ?

— Dès que l'équipage sera prêt.

Du coin de l'œil, Eda repère une agitation à l'autre bout du quai. Des gardes sont en train de pourchasser une femme. Elle se dirige de ce côté-ci, avec une belle foulée et... *bon sang, qu'est-ce qu'elle fout en robe de chambre ?*

— À l'aide ! Eda ! À l'aide !

Les paupières de l'ancienne voleuse s'étrécissent.

— Laurie ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

L'hypnotiseur ne montre pas le moindre signe de surprise.

— Elle semble requérir ton assistance.

— Il parle onze langues, il envoûte à tour de bras, mais c'est son sens de l'observation qui vous époustouflera. Suis-moi, on va l'aider.

Le regard de Sixte est glacial.

— Pourquoi devrais-je t'apporter mon soutien ?

— Parce que tu as besoin de moi pour retrouver Grayce ?

Il hausse les épaules.

La Première ambassadrice tient à peine sur ses jambes. Ses genoux sont en

sang et il lui manque des cheveux sur le côté droit du visage.

Elle tente malgré tout de sourire.

— Eda ! Tu me reconnais ? Je suis Laurie Vanluck, l'Ambassadrice ! Je t'en supplie, il faut que...

— C'est Tratorie qui t'a fait ça ?

Le sourire de Laurie se morcelle. Elle répond d'une voix minuscule :

— Oui.

— J'en étais sûre.

Deux gardes arrivent à leur tour au pas de course. Le premier est un gradé, reconnaissable à son plastron doré. Il a le souffle court :

— Merci à vous, honorable citoyenne de Mélua, pour la capture de cette dangereuse criminelle.

Il empoigne le bras de Laurie qui grimace de douleur.

Eda fronce les sourcils.

— Sixte ?

Il prend une longue inspiration et sa voix résonne.

— Messieurs, accordez-moi juste une seconde de votre attention. Je vais vous parler de la lumière infinie qui émane de vos corps finis. Je vais vous parler de la Matière, et de la nature exacte de ce monde.

Laurie

La mer est d'huile. Le ciel ne présente ni nuage ni le moindre vent. Le voilier n'avance plus depuis la veille. Les hommes d'équipage se balancent sur leurs hamacs. Ils sentent la sueur, l'urine et le rhum, et lui lancent des regards à la dérobée.

Laurie serre les dents. Si elle n'avait pas été aussi idiote, elle serait encore à Serenhov, entourée de sa famille. Et pas perdue au milieu de l'océan, sans savoir si elle parviendra à prévenir Lanefield du danger qui pèse sur le Royaume clerks. Elle réalise, maintenant, à quel point Tratatorie s'est joué d'elle. Jusqu'à l'inviter au théâtre, à la pièce du *Félon de Basonville* !

Cruelle ironie. Sans doute une forme d'humour de Tratatorie. Il l'a bien prise pour une nouille, et il avait raison. *Une nouille, une nouille, une NOUILLE !*

Laurie se penche par-dessus la rambarde du navire, prête à se laisser tomber. *Je le mériterais.*

Eda lui agrippe le bras. Son regard est noir et cruel.

— Il faut que tu te reprennes, Laurie. Je ne vais pas supporter tes crises de petite fille bien longtemps.

Ça pique la fierté de Laurie.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, si je saute ? Tu savais que Tratatorie était un parjure, tu le savais et tu as été sa complice ! Tu ne vaux pas mieux ! Tu ne...

La gifle d'Eda est aussi imprévue que violente. Laurie ravale ses sanglots en se mordant la lèvre.

— Dé... désolée, Eda, mes mots ont dépassé ma pensée.

Eda regarde sa main avec un air ahuri et marmonne quelques secondes. Puis elle avale sa salive et prend une voix plus douce.

— Tratatorie est un égocentrique, un manipulateur, un arriviste, un traître. Je t'ai déjà raconté comment il m'a contrainte à travailler pour lui, et comment il avait prévu de me trahir, moi aussi. Bon sang, je le hais.

Laurie opine du chef.

— C'est un monstre. Je ne peux pas croire que j'ai pu être naïve à ce point...

— Avant de te jeter par-dessus bord, songe qu'il avait tout prévu pour te garder sous son contrôle, Laurie. Il avait pris toutes les précautions possibles pour

te surveiller et pourtant tu as réussi à lui échapper. Et ça, ma grande, c'est un exploit dont tu devrais être fière.

OceanofPDF.com

Eda

Le matelot dévisage Eda. Il balbutie d'une voix mal assurée :

— Voilà votre dîner, Madame.

Eda termine sa série de pompes. Elle a décidé de faire des exercices chaque fois que l'appel de la carotinine se ferait trop violent. *À ce compte-là, je suis bien partie pour devenir plus baraquée que Kervel.*

Elle se redresse, ruisselante de sueur. L'odeur âcre de sa transpiration flotte dans l'air.

Il pose le plateau-repas sur la table de sa chambre et se gratte la tête.

— Quoi ? Tu n'as jamais vu une femme faire de l'exercice ? dit Eda.

Le mousse cligne des yeux.

— Il n'y a jamais eu aucune femme à bord du *Tumultueux*.

— Un marin superstitieux et misogyne ! Oh combien improbable !

— Ce n'est pas...

Elle lève les mains.

— C'est bon. Merci pour le dîner.

Il s'enfuit de la cabine.

Elle s'attable et mord dans une galette de maïs. Trois semaines qu'ils naviguent, mais l'équipage ne comprend toujours pas *quelle mouche a piqué le Capitaine* d'accepter des passagers à bord.

On frappe à la porte de sa chambre. Deux petits coups timides, et la voix empruntée de Laurie.

— Eda ? Ça ne te dérange pas si on mange ensemble ?

Un peu, parce que tu vas encore chouiner pendant des heures, songe Eda.

— Entre.

La Première ambassadrice a meilleure mine. Elle a rasé ses cheveux du côté où ils ont été arrachés. Elle a défait ses tresses et porte sa crinière noire sur le côté gauche de son visage.

— Ton épaule va mieux ?

Laurie fait jouer son articulation.

— Beaucoup mieux.

Elle baisse le ton.

— Eda, j'ai bien réfléchi.

Bon sang, c'est reparti.

Laurie a consacré la première semaine du voyage à pleurer et à se maudire. Elle a finalement quitté cette phase autodestructrice, pour entrer dans une période de désespoir intense. Maintenant, elle consacre son temps à élaborer des plans pour arrêter Tratatorie.

Eda lève les mains.

— Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais, Laurie. Lorsque nous serons arrivés à Albaceet, tu devrais prendre le premier bateau en direction du Royaume clerks et aller prévenir Lanefield au plus vite.

— Tu crois que je n'ai pas déjà pesé le pour et le contre ? Je ne pense qu'à ça ! Un voyage jusqu'au Royaume clerks par la mer me prendrait des mois ! Et puis, si je préviens Lanefield, la belle jambe ! Cela n'empêchera pas Tratatorie de poursuivre ses plans. C'est pour cela qu'il faut que je l'arrête, il va déclencher une GUERRE ! Songe aux milliers de morts, dans chaque camp, pour RIEN ! J'ai besoin de ton aide, Eda. Tu es mon seul espoir.

— Écoute Laurie, je t'aime bien, et je déteste Tratatorie autant que toi. Mais pour le moment, j'ai déjà une situation délicate à gérer.

Laurie

Le navire accoste enfin. La passerelle d'appontage du bateau est mise en place. Laurie l'emprunte pour rejoindre le quai.

D'innombrables bateliers poussent leurs barques sur les larges allées fluviales d'Albaceet. Les embarcations sont remplies de fruits, de poissons, d'animaux vivants et morts, de tissus et de vin, de miel et d'huile. De hautes maisons se dressent de part et d'autre du canal, chacun de leurs trois ou quatre étages en saillie surplombe le précédent. Elles se déploient ainsi, avec leurs colombages pastel, leurs immenses fenêtres vitrées et leurs toits en ardoise grise.

Laurie inspire et expire avec le ventre. C'est Eda qui lui a donné cette technique. *Regarde l'océan. Sa surface écume et s'agite. Mais immerge-toi à dix mètres de profondeur dans cette immense étendue d'eau. La frénésie de la surface est déjà bien lointaine. Immerge-toi à cent mètres en profondeur. Il n'y a plus aucun bruit, presque plus de lumière, et tout est si calme.*

Tratatorie l'a prise pour une ingénue. Mais elle est Laurie Vanluck, de la Maison Vanluck. Fille du Gouverneur Vanluck. Première ambassadrice. Elle va le surprendre.

Eda

Des canaux de toutes les tailles veinent la ville. Les barques lourdes de marchandises s'agglutinent sous les hautes demeures des commerçants. Les colis sont hissés ou redescendus avec des systèmes de poulie jusqu'aux étages supérieurs des maisons, sous l'œil vigilant des gardes. La sécurité de la ville est assurée par des hommes – et des femmes – équipés d'arcs courts. Leurs uniformes sont gris et leurs visages sont peints en différentes teintes de bleu.

Cela fait quatre jours qu'ils parcourent Albaceet à la recherche de Grayce, Kervel et Aramis. Le bateau taxi est le moyen le plus efficace pour circuler. Sixte parle peu, concentré sur son plan de la ville. Ils doivent se montrer méthodiques pour visiter tous les recoins de cette ville atoll.

Eda inspecte son visage dans la lame de son poignard. *Ce n'est pas si mal, ma fille.* Ses cernes ont disparu, son regard n'est plus vitreux. La teinte orangée de ses dents est à peine visible. Elle a détaché ses longs cheveux noirs qui ondulent de chaque côté de son visage.

Ils accostent sur une petite parcelle de terre entourée d'eau. Eda plisse les yeux pour lire l'enseigne de l'établissement. Au petit Premogoron. Salon de thé. Tournoi d'échecs tous les soirs.

Son ventre se serre lorsqu'elle descend du bateau taxi, mais ce n'est pas le manque de carotinine. Son instinct lui crie qu'elle va enfin retrouver Kervel.

Laurie

Le carrelage est blanc, le plafond est blanc, les murs sont blancs. La salle principale donne sur une grande verrière semi-sphérique offrant un panorama éblouissant sur le port. Quelques clients y sont installés sur de lourds fauteuils caramel et tiennent des discussions feutrées. Un parfum floral très doux plane sur le salon de thé.

Les reflets orange du crépuscule se reflètent sur la mer et sur les grands miroirs installés derrière le comptoir.

Le serveur surgit.

— Qu'est-ce que vous désirez ?

Il réalise une courbette un peu gauche avec son costume qui le boudine, et son sourire révèle des dents en très mauvais état.

Eda répond la première.

— Une pinte de bière.

— F'est que... nous ne ferveons que du thé.

Elle grimace.

— J'ai une tête à boire de l'eau chaude ?

Le serveur pâlit.

— Je suis désolé, nous ne ferveons...

— C'est bon, l'ami, j'ai compris. Je vais te prendre ton pisse-mémé.

— Noir, fort, rouge ?

— Rouge ?

— Thé rouge d'Aperga. La renommée de notre établissement.

— Je vais prendre ça. Nous sommes à la recherche d'un homme répondant au nom de Kervel. Cela vous dit quelque chose ?

Le serveur interrompt son geste. Il fait non de la tête. Eda attrape son poignard pour se limer les ongles.

— T'es sûr ? Un grand balafré ? Réfléchis bien.

Le serveur les dévisage tour à tour.

— Patron !

Il y a un mouvement au niveau de la verrière.

OceanofPDF.com

Kervel

Kervel est debout, sa tasse de thé à la main. Il regarde Eda, et Eda le regarde, et son cœur se comprime.

Des semaines qu'il essaie de l'oublier et voilà qu'elle est là, en chair et en os, dans son salon de thé. Elle a laissé pousser ses cheveux. Elle est encore plus belle que dans ses souvenirs.

Aramis lui donne une tape sur l'épaule.

— Ne reste pas planté là, mon vieux.

Kervel s'avance en direction de son ancienne amante.

— Eda ?

— Si j'étais son imitation, il faudrait reconnaître que c'est vachement réussi.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais ici ?

— Apparemment, je vais boire un thé en assistant à un tournoi d'échecs. C'est ton établissement ? Très joli.

Kervel a un sourire timide.

Eda

La voix de Sixte lui fait vibrer les entrailles :

— C'est un long chemin que nous avons dû parcourir pour vous retrouver, Kervel. Et peu importe la durée du voyage, une heure, un jour, un mois, c'est lorsque l'Homme touche au but que le temps commence à lui paraître long. Pourrais-tu aller chercher Grayce pour moi, Kervel ? Je dois la voir.

Le thaumat fronce les sourcils.

— Il est tard. Elle est à l'étage, elle dort dans sa chambre. Est-ce que cela pourrait attendre demain matin ?

Eda ne perd pas une seconde. Elle pose sa main sur le bras de Kervel.

— Le plus tôt sera le mieux. Je viens avec toi.

Eda entraîne le thaumat. Elle sent le regard de Sixte dans son dos. *Il faut agir avant qu'il ne se doute de quelque chose.*

À peine ont-ils disparu dans la cage d'escalier qu'elle retire des boules de cire de sa poche. Elle parle à voix basse :

— Kervel ?

— ...

— Kervel, ce type est dangereux ! Il manipule ceux qui l'écoutent. Il faut mettre la gamine en sécurité. Ensuite, on le neutralisera.

Le thaumat s'immobilise dans les escaliers. Quelques secondes s'écoulent et elle devine que Kervel est en train de livrer un combat intérieur. Et puis il chuchote à son tour.

— Quel type ?

— Sixte ! L'homme en noir qui était avec nous, bon sang !

Kervel la dévisage.

— Avec vous ? Je n'ai vu que toi et l'ambassadrice.

Eda a un vertige. Est-ce que cette ordure de Sixte a déjà réussi à hypnotiser Kervel ?

— Il vous piste depuis Mélua. Ce n'est pas un chasseur de primes, c'est après Grayce qu'il en a. Je ne sais pas ce qu'il manigance, mais il dit que c'est une magicienne, un peu comme lui, et qu'il veut la sauver. Je ne pensais pas qu'il

serait capable de t'envoûter aussi vite.

Kervel reprend son ascension.

— J'ai été envoûté ?

Eda gravit les marches après lui.

— Je me tue à te le dire ! Oui, hypnotisé pour que tu sois incapable de l'apercevoir.

Le thaumat attrape une chandelle, ouvre une porte et se penche au-dessus du lit de la petite. Eda poursuit :

— On va redescendre avec Grayce comme si nous étions sous son charme, sauf que nous aurons mis ces boules de cire dans nos oreilles. Il ne pourra pas...

Grayce ouvre les yeux. Des yeux d'un bleu intense. Et Eda se rappelle.

Aramis

Les derniers clients sont partis et l'établissement a fermé ses portes. La conseillère Clerks s'assoit à côté de lui. La dernière fois qu'il l'a vue, elle était maquillée et arborait des tresses sophistiquées. Elle n'a plus de fond de teint et ses cheveux sont ébouriffés, mais cela n'ôte rien à son charme.

Je tombe amoureux beaucoup trop vite, se dit Aramis.

Il remplit sa tasse à ras bord.

— Pur thé d'Aperga, aux mille vertus détoxifiantes pour le corps et l'esprit.

Elle hume sa boisson fumante. Les cris d'Eda s'entendent depuis l'étage.

— Elle aurait sans doute besoin d'une tasse, dit Laurie.

Aramis hoche la tête. Un nouveau râle de la jeune femme retentit dans les escaliers.

— Un bol entier, oui. Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Je crois que c'est à cause de son sevrage. Les hommes d'équipage et le capitaine étaient terrorisés.

— Terrorisés ?

— Par son humeur volatile, ses crises maniaques et sa façon de manipuler ses couteaux sans arrêt.

— Ça ressemble à la Eda que j'ai connue. On s'y habitue.

— On s'y habitue ? Juste avant d'embarquer sur le galion, pour me venir en aide, elle a égorgé deux gardes. Elle a commis ce crime avec une froideur, un détachement... Comme si c'était une simple formalité !

Laurie

Le chant des oiseaux précède le lever du soleil de quelques heures. Le noir du ciel se transforme en bleu foncé, violet, et les premiers rayons de lumière rampent au travers du paysage. La brume se lève sur les canaux d'Albaceet. Aramis et Laurie profitent de ce spectacle, depuis le plus large canapé de la véranda. *Privilège de patron*, a plaisanté l'Apergien.

Laurie avale son thé à petites gorgées. La boisson lui brûle le palais, mais elle a bien l'impression que cela l'apaise. À moins que ce ne soit la discussion avec cet homme, qui l'écoute avec attention depuis des heures. Il remplit sa tasse pendant qu'elle s'épanche. Elle lui raconte son désarroi et les manigances de Tratatorie. Elle lui décrit ce voyage éprouvant avec Eda. Elle lui parle de ses idées pour destituer Tratatorie.

Elle sourit.

— Je vous connais à peine... Je suis désolée de vous casser les oreilles avec mes mésaventures. Vous devez vous dire que...

Les pommettes hautes de l'homme et ses yeux vairons lui donnent un air rêveur. Il glisse une cigarette sur le coin de ses lèvres.

— Votre histoire m'intéresse, Laurie.

— D'après vous, sur une échelle de *un à complètement folle*, où est-ce que je me situe ?

— Folle ? Pourquoi, folle ?

— Vouloir à tout prix retourner à Mélua, pour tenter d'arrêter l'homme le plus puissant de Parangon ?

— C'est le Monde qui est fou, d'engendrer de tels dictateurs, dit Aramis alors que des pas lourds résonnent dans l'escalier.

Kervel les rejoint en titubant. Ses yeux sont brillants.

— Je... je vais papa.

— Mais encore ? dit Aramis.

— Je vais être papa.

— Ah ? Oh.

Kervel ajuste son large bracelet.

— Eda est enceinte. De moi.

Aramis se gratte la tête.

— C'était pour ça tout ce foin ? Ça me paraît être une heureuse nouvelle, pourquoi les cris ?

— Eda ne va pas bien. Elle entend des voix.

OceanofPDF.com

Eda

Voilà. Tu es finie ma fille. La petite fée est apparue. La carotinine a gagné, tu es folle, folle, folle. Eda cligne des yeux. Elle n'a pas envie de descendre dans le salon de thé. Elle veut rester dans la chambre de Kervel – ensevelie sous la couette – et hiberner pendant des mois. Le temps que sa migraine se calme. Le temps d'avoir les idées claires.

Mais elle est bien réveillée, folle et enceinte. Elle se lève en grognant. Le grand miroir sur pied ne laisse aucun doute. Elle n'a pas toujours eu ce petit ventre arrondi. *Bon sang !*

C'était ça. Il fallait que je me souviene de ça. Je suis finie.

— Sixte ?

Ses yeux bleus s'allument juste à côté d'elle. *Les yeux de Grayce, allez savoir pourquoi.*

Sa voix est grave, peut-être parce qu'elle ne retentit que dans son crâne.

— Il semble que ma vraie nature t'ait été révélée.

Elle plonge la tête dans sa bassine d'eau froide. Une fois, deux fois.

Il a disparu.

Aramis

Eda descend lentement les marches. Elle s'accroche à la rambarde et ses yeux sont rouges et gonflés. Elle porte sa cape pourpre et son éternel chemisier blanc, mais c'est bien la première fois qu'Aramis la voit sans les quatre lanières de cuir qui retiennent ses couteaux.

Altab lui adresse un large sourire édenté.

— Fous foulez de l'omelette ?

Eda pose une main sur son ventre et grimace.

— Je ne peux rien avaler.

Elle se tourne vers le thaumat.

— Votre serveur travaille aussi les jours de fermeture ?

— Altab est plus qu'un employé. C'est mon... aide, dit Kervel.

— Bon sang ! Monsieur a une aide !

Altab tire sur son costume trop petit.

— Fe dois ma vie à Kerfel. F'ai choisi de le fervir fusqu'à la fin de mes fours.

Eda plisse les yeux.

— T'en as de la chance, Kervel.

La jeune femme croise le regard de Grayce.

— Coucou, toi.

La petite prend soin de l'ignorer. Eda se laisse tomber dans un fauteuil.

— Comment avez-vous atterri ici ?

— Il y avait un tournoi d'échecs, dit Kervel.

Aramis glousse :

— Notre champion a fait sensation. Il a remporté la finale en jouant à l'aveugle et, bien sûr, cela n'a pas manqué de vexer ses adversaires. Ils ont crié à la tricherie. Kervel a proposé une revanche, mais le patron a dit pas question, il est tard, je ferme mes portes. Alors Kervel lui a acheté son établissement, ah ah !

Eda lève les sourcils.

— Une réaction typique des nouveaux riches. Je viens pour un tournoi d'échecs, je repars avec un salon de thé.

Aramis claque des mains.

— Ce n'était pas un salon de thé ! C'était un tripot !

Kervel englobe le grand salon lumineux d'un geste de la main.

— Ce n'était pas un lieu adapté pour Grayce. On a tout rénové. Et maintenant, l'affaire est rentable.

— Oui, ajoute Aramis, sauf peut-être les jours chômés où l'on offre des litres de notre thé le plus rare, ah ah !

Eda crispe les mâchoires et le sourire narquois de l'Apergien s'efface.

— Je plaisantais, dit-il.

— Hilarant, comme toujours, retourne Eda.

Elle baisse les yeux.

— Moi, j'ai dilapidé mon or. Appartement immense, chaussures de luxe, carotinine. J'ai récolté des dents orange et un cerveau malade. J'étais défoncée au point de perdre le contrôle. Je n'aurais jamais dû venir ici, c'était une erreur. Mais j'ai retrouvé mes esprits. Je vais essayer de prendre une bonne décision, pour changer... Je repars demain.

Kervel

Kervel pose sa tasse, se lève et quitte le salon de thé en claquant la porte.

Une erreur de venir ici ?

Elle est enceinte de moi, damnation !

Une erreur ?

Eda disparaît, réapparaît, veut disparaître à nouveau. Elle est en train de le rendre fou. Il ne peut plus supporter Eda. Il ne peut plus, il ne peut plus.

Il hèle un bateau taxi et monte à bord.

— Où est-ce que je vous dépose ? demande le batelier.

Quelle importance ?

— Loin.

La gondole s'éloigne de la rive.

Une secousse et Eda atterrit sur la banquette qui fait face à la sienne. Elle étend ses jambes.

— Bon, écoute. Grayce me déteste. Laurie a peur de moi. Aramis essaie d'être poli, mais je vois bien qu'il se serait passé de ma visite. Et toi, tu t'enfuis ?

— J'ai... J'ai besoin d'être seul !

— J'ai été maladroite. C'est ma marque de fabrique, on dirait.

— C'est... la voix dans ta tête qui t'a fait venir ? Et maintenant, tu regrettes ? On va avoir un enfant ! Tu aurais préféré me faire porter un courrier pour m'annoncer la nouvelle ?

— Tu es parti de Mélua sans me dire où tu allais ! Tu sais ce que j'ai dû faire pour te retrouver ?

— C'est toi qui m'as quitté ! Tu, tu... Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que tu inventes des problèmes ? Pourquoi est-ce que tout est si compliqué ?

Elle passe ses mains sur son visage.

— C'est compliqué parce que j'ai l'impression d'émerger d'un long rêve éveillé. Parce que je suis inquiète pour le bébé, parce que j'ai pris de la carotinine... Tu étais parti, j'étais seule et...

Kervel lève les mains vers le ciel.

— Je suis parti parce que tu m'as quitté ! Et que Tratatorie voulait un

coupable !

— Je sais, je sais ! Cet enfoiré de Tratatorie...

Elle souffle.

— J'ai bien réfléchi. Je n'ai pas été là pour ma mère. Je n'ai pas été là pour mon père. Je dois être là pour Jules, mon frangin. C'est quelqu'un de bien. Pas comme moi.

Eda regarde l'horizon et prend une longue inspiration.

— Tratatorie lève une armée. Mobilisation générale, présentez-vous à la caserne, tout ça. Jules va être réquisitionné. Ils vont lui mettre un casque, lui donner une arme, une tape dans le dos et l'envoyer mourir pour cet enfoiré. Je ne peux pas laisser faire ça. Je dois arrêter Tratatorie. Ce fumier manipule tout le monde. Il a trahi Hector, il s'apprête à trahir Lanefield. Pour une fois, je vais essayer de faire ce qui est juste. Je repars à Mélua.

Elle a son air déterminé.

— Mais je t'interdis de risquer ta peau pour moi. Je me débrouillerai seule.

Victoria

Ploc.

La geôle est noire. Il n'y a plus de jour ou de nuit et le temps s'écoule plus mollement que l'infini. Victoria ne distingue pas ses pieds.

Ploc.

Son visage est hérissé de poches visqueuses qu'elle découvre sous ses doigts. Le bourreau lui a fait subir des choses innommables, mais ce n'est rien en comparaison de la trahison de Nietzal. Lui aussi devra payer.

Ploc, ploc.

Les cafards se laissent parfois tomber du plafond. Elle s'est habituée à leur présence. Ils peuvent bien ramper sur son corps. Elle est REINE ! Elle a résisté à quatre séances de torture ! Elle n'a pas parlé ! Ils pensent qu'ils peuvent la briser avec le cachot ? JAMAIS !

Son père serait fier d'elle. Victoria a l'impression qu'il est là, avec elle. Il l'encourage. Il veut être vengé.

Elle sent un museau fouiner au niveau du pouce de sa main gauche. Elle attend, immobile. Elle a tout son temps. Le rongeur risque une patte sur sa paume. Victoria referme brusquement sa main sur l'animal. Il couine et se débat en agitant ses petites pattes griffues. Elle contracte ses doigts, encore et encore, et le petit corps cesse de s'agiter. Elle le pétrit jusqu'à obtenir un magma gluant. *Les rats finiront par comprendre.*

Des pas se font entendre et la porte s'ouvre en grinçant. Victoria se tasse dans l'angle de sa cellule. Le gardien est le seul à lui rendre visite et il n'y a pas de moins plaisant personnage.

Victoria projette son pot de chambre de toutes ses forces en hurlant.

— DÉGAGE ! DÉGAGE !

Laalebasse métallique s'écrase sur le mur, éparpillant son contenu sur le sol.

La lanterne l'éblouit trop pour qu'elle discerne quoi que ce soit, mais c'est une voix féminine :

— Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux, mais il y a des limites.

La femme poursuit :

— Je suis Eda Kingsern. Je viens de ramper six heures dans les conduits d'aération de ce bâtiment, et j'ai un marché à te proposer.

OceanofPDF.com

Laurie

L'ambassade Clerks de Mélua est un édifice trapu de briques rouges. Son architecture – vestige d'une autre époque – ne tolère que quelques étroites meurtrières en guise de fenêtres. *Tratatorie a mis à disposition du personnel Clerks un bâtiment facile à convertir en prison*, réalise Laurie. Il y a des gardes sur le toit et des patrouilles autour de l'immeuble, preuve manifeste que le personnel Clerks est pris en otage.

Altab retire le drap qui dissimule son arme, un intimidant marteau de guerre.

— Le prix fur ta tête fa encore monter après fe coup-là, Kerfel. Tu n'as pas peur que fe réeffaie de toucher la prime ?

Le thaumat sourit.

— Tu pourras essayer. Je ne te garantis pas que je t'épargnerais une seconde fois.

Laurie fixe l'ancien chasseur de prime.

— Il n'y aura aucune récompense pour la tête de Kervel quand Tratatorie sera au bagne.

Aramis souffle une longue volute de fumée.

— Dis, Laurie, sur une échelle de un à mort assurée, on se situe où ?

Elle se mord les lèvres.

— Je n'ai forcé personne à venir, Aramis. Si tu le souhaites, il est encore temps de...

— Renoncer ? Et passer à côté de toute la gloire ? Jamais ! Bien sûr que j'en suis, de votre petit coup d'État !

Aramis lui adresse un clin d'œil et encoche une flèche. Altab empoigne son marteau. Kervel gratte une allumette.

Aramis

La flèche d'Aramis ricoche sur le plastron du garde. Celui-ci se retourne, mais Kervel est déjà sur lui. Le katana pénètre dans son ventre comme si sa cuirasse était en papier mâché. Le deuxième garde s'égosille pour donner l'alerte, jusqu'à ce que le marteau d'Altab le réduise au silence.

Kervel lance son pète-muraille sur la porte du bâtiment. L'explosion projette des morceaux de bois dans toutes les directions. Le dieu de la Morts'engouffre dans l'ambassade, Altab sur ses talons. Laurie et Aramis se pressent à leur suite. Le thaumat prend le premier couloir à droite, pour déboucher dans la pièce principale du rez-de-chaussée. Laurie leur a décrit les lieux avec une extrême précision.

Kervel se rue sur les gardes avant qu'ils ne s'organisent. *Tchak tchak tchak*. L'effet de surprise joue à plein. Un seul ne porte pas sa cotte de mailles. Aramis ajuste sa cible et laisse filer sa flèche qui traverse l'estomac du malheureux. Altab donne du marteau sur un soldat qui s'écroule avec un râle.

Un homme de Tratatorie s'avance. Il est immense. Plus grand que Kervel, même, et avec un visage de tueur à faire pâlir la mort elle-même.

— Qu'est-ce qui est rouge et maufais pour les dents, connard ? dit Altab.

L'énorme soldat se penche pour éviter la brique que lui lance l'ancien chasseur de prime et fait tourner son épée. La lame mord le torse d'Altab et trace un sillon sanglant jusqu'à sa cuisse.

Kervel s'approche avec une rapidité surprenante et plante sa lame juste sous le heaume du soldat. Le colosse lutte en silence quelques secondes avant de s'effondrer.

Kervel se tourne vers Altab.

— Je t'avais dit d'enfiler une armure.

Altab regarde son torse poisseux.

— Tu rigoles ? F'est fuste une égratignure.

Six hommes de Tratatorie apparaissent dans le couloir. Aramis n'a pas le droit à l'erreur. Il saisit sa bombe incendiaire et la balance en direction des gardes. Par malheur, la fiole ne se casse pas au sol, mais sur le soldat qui était le plus en avant. Il devient torche humaine et hurle en se précipitant vers Aramis.

Le Monde est fou, songe l'Apergien, avant que l'épée ne lui traverse le ventre. Le choc est immense. Une sensation curieuse, à l'entrée de la lame, à la sortie, dans tout son abdomen, dans tout son corps. Le garde immolé s'écroule sur lui dans une étreinte qui répand du liquide incandescent partout. L'odeur de chair brûlée envahit l'espace. Kervel crie, mais sa voix est déjà bien lointaine. Aramis cesse de lutter. Il reconnaît la Mort et l'accueille avec calme, comme une vieille amie.

*Je t'ai attendue, ma belle
J'ai saisi toutes les chances
Portées à mes yeux où danse
Le temps qui...*

OceanofPDF.com

Laurie

Laurie est figée. Elle ne peut pas détourner les yeux du cadavre noir et fumant. *Aramis est mort à cause de toi, idiot.*

Le thaumat pousse un cri terrifiant. Sa grosse cicatrice blanche ressort nettement sur son visage gonflé de veines. Il s'élance dans son armure lourde avec une allure de cheval au galop.

Altab empoigne le bras de Laurie et l'entraîne à la suite de Kervel. Le thaumat remonte le couloir en courant et percute avec son épaule un garde qui tombe à la renverse. Kervel lui ôte la vie d'un coup de talon sur le crâne. Un second garde surgit, son arc déjà bandé, et décoche sa flèche en direction du thaumat. Kervel esquive le projectile d'un geste vif. La flèche poursuit sa course et trouve le ventre d'Altab.

Il s'effondre dans les bras de Laurie.

— HUU ! F'aurais peut-être dû mettre une armure, à la réflexion...

Deux rigoles de larmes coulent sur les joues de la Première ambassadrice. L'ancien chasseur de primes sourit.

— Ne pleure pas, petite. Ne pleure pas... Je suis content de...

Kervel décapite l'archer. Il revient sur ses pas et attrape le poignet d'Altab.

— DAMNATION !

Il brame, retourne en direction de la porte, soulève son lourd verrou de bois et pénètre dans la salle de réception de l'ambassade.

Laurie a les jambes coupées. Sa tête tourne. Mais le sort de son Royaume est en jeu. *Il faut arrêter Tratatortie.* Alors elle s'oblige à suivre Kervel. Elle tombe face aux soixante chevaliers clerks. Les larmes affluent à nouveau au coin de ses yeux. Ils étaient enfermés, comme elle l'avait deviné, dans la salle de réception de l'ambassade.

Les hommes se lèvent, inquiets. Mikal est le premier à parler. Son visage est un masque de haine.

— Mais qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu as fait, pauvre demeurée ?

Laurie cligne des yeux. *Est-ce qu'il m'a appelée demeurée ?*

— Vous êtes libres ! J'ai besoin de vous, le Royaume a besoin de vous !

Tratatorie est un traître, il faut...

— Bien sûr que c'est un traître ! Qu'est-ce que tu crois ? Notre armée est en marche pour prendre Mélua !

La tête de Laurie chavire. *Cela ne se passe pas du tout comme prévu.*

— Vous avez réussi à prévenir Lanefield ? Comment ? Tratatorie surveille tous les...

— Pauvre petite sotte ! Pourquoi est-ce que tu penses avoir été nommée Première ambassadrice ? Ta seule qualité est d'être bête à manger du foin ! Lanefield ne comptait sur toi que pour le sentiment d'inoffensivité que tu allais inspirer à Tratatorie ! Il a toujours été clair que Tratatorie manigançait un coup fourré ! Lanefield n'avait aucune intention de jouer ce jeu-là ! Il fallait seulement le faire croire à Tratatorie !

— Tu mens ! Le conseil des Douze...

— Le conseil est une farce ! Tu ne peux tout de même pas croire que les décisions du Royaume sont prises devant des étrangers ? ! Tu es encore plus bête que je ne le pensais ! Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait Laurie, hein ? Tu mets en péril la peau de mes hommes, avec ton coup d'éclat stupide ! Tu viens de...

Kervel s'avance avec sa détente de lézard et frappe Mikal au plexus du plat de la main.

Le directeur de l'Ambassade Clerks tombe. Kervel a la respiration hachée et de grands yeux fous de rage. Les hommes reculent.

La reine des idiots. Tout le monde m'a bien prise pour la reine des idiots.
Laurie crie :

— C'est aujourd'hui qu'on écrase Tratatorie. Aujourd'hui ! AUX ARMES !

Adriano

Le Haut Préposé de la Citadelle n'ose pas lever les yeux vers son Seigneur. Adriano pianote sur son bureau.

— Comment cela, disparue ?

— Victoria s'est volatilisée, mon Seigneur. Depuis deux jours. Nous avons fouillé tout le bâtiment. Cela semble impossible, mais elle n'est plus dans les murs de la Citadelle.

— Une cellule dans la prison la plus sûre du continent, avec un garde spécialement chargé de la surveiller ! Si c'est une plaisanterie, elle est de mauvais goût !

— Le garde a été égorgé, mon Seigneur. J'implore votre pardon, je ne comprends pas comment cela est possible. Quand bien même Victoria aurait eu des complices au sein de la Citadelle – ce qui est peu évident –, une évasion de la sorte n'aurait jamais pu se produire ! Je ne vois qu'une explication plausible, Monsieur.

— Développez, voulez-vous ?

— Seule la sorcellerie peut expliquer...

Adriano attrape sa tête entre ses mains.

— Taisez-vous. Taisez-vous.

Il doit réfléchir un instant pour résoudre l'énigme de ce *deus ex machina*. La solution lui apparaît soudainement – une bête évidence : le forfait est signé Eda Kingsern ! La *petite maligne* a dû faire une copie des plans de la Citadelle, qu'il a lui-même fournis !

Il aurait dû s'assurer qu'elle n'était plus une menace. Il est devenu imprudent. Sa réussite l'a rendu complaisant et il s'est relâché. *On ne m'y reprendra plus.*

Le chef de la Garde pénètre à son tour dans son bureau.

— Mon Seigneur, j'ai une nouvelle de la plus grande gravité à vous...

— Vous êtes en retard, Monsieur Gresimov. Je suis déjà au courant pour l'évasion de Victoria.

Il passe la main sur le pommeau de son épée.

— Ce n'est pas de cela dont il s'agit.

Adriano tape du poing sur son bureau.

— Eh bien, racontez donc !

— Il y a un peu plus de deux heures, un groupe a pris d'assaut l'ambassade Clerks où nos... hôtes... étaient retenus. Nos gardes ont été défaits et tout le personnel Clerks a disparu. Nous sommes en train d'interroger les témoins pour avoir la description des assaillants. Ce qui est certain, c'est qu'ils connaissaient les lieux.

Adriano réfléchit. Il n'a jamais été pris de court de toute sa vie. Jamais. La clé de la réussite est de tout prévoir, tout planifier, tout contrôler. *Laissez une petite place à l'imprévu, et tous vos beaux échafaudages basculent.*

— Je crois... Je crois...

Une explosion retentit non loin.

— Nous sommes face à une tentative de coup d'État ! Placez le bâtiment en alerte. Réquisitionnez tous les gardes ! Au pas de course, Monsieur Gresimov ! *Illico !*

Kervel

Le dieu et la déesse de la Mort. Kervel mène la charge. À ses côtés, la reine de Chiroptera brandit son épée en hurlant.

Il ne lui reste qu'une poignée de cheveux, pas assez pour dissimuler sa face d'un rose pâle boursoufflé. Au milieu de cette viande en désordre, un filin de chair pend d'une cavité orbitale creuse. Une partie de son nez a fondu et sa narine gauche s'étend, béante et absurde.

Kervel n'a pu retenir une grimace de dégoût en l'apercevant, juste après son évvasion de la citadelle.

— Je suis si horrible que ça ? a demandé Victoria en palpant son visage mutilé.

Eda a choisi d'être honnête.

— Tu ressembles à un macchabée de plusieurs mois.

Victoria s'est alors amusée à glisser sa langue par le trou de sa joue.

— Tant mieux. Parce que ce visage est la dernière chose que verra ce puceron de Tratatorie.

Victoria plonge son fer dans le cœur d'un soldat avec un mouvement impeccable. Elle est bonne escrimeuse. Ce n'est pas évident de manier l'épée avec des doigts en moins.

Ses hommes sont moins efficaces. Sur la cinquantaine de soldats de Chiroptera qu'elle a réussi à mobiliser, la moitié n'a pas atteint le Palais de Tratatorie.

Les chevaliers Clerks s'en sortent mieux. Leurs lances font des ravages dans les rangs ennemis et leurs armures lourdes laissent peu d'ouvertures.

Kervel ouvre le chemin à grands coups de katana. Il lève son bouclier pour parer une salve de flèches. Victoria est la première à franchir la porte de la demeure de Tratatorie. Kervel est juste derrière elle, à peine moins téméraire.

Victoria

Une reine doit savoir combattre en première ligne. Elle entre en tête dans le Palais de Tratatortie. Elle donne de la voix pour encourager ses hommes, elle tue à tour de bras. Victoria aurait aimé que son père la regarde. Hector serait fier d'elle.

Un garde la charge. Il est aussi beau que jeune, son regard est noble. Elle feint d'aller à gauche, esquivé son attaque et se colle contre lui. *Pauvrechou* grimace. Il est tout contrarié. *Je ne te plais pas, mon garçon ?* Tchik, tchak. La lame de Victoria fait un aller-retour dans sa gorge. Elle scrute son regard avec avidité et se délecte de la lueur de vie qui s'y éteint. *Peut-on imaginer une relation plus intime entre deux êtres ?*

La guerre, songe la Reine, est plus stimulante que la politique. Je me suis trompée de vocation.

Les hommes des deux camps s'agglutinent dans le bâtiment. Les visages ne sont qu'à quelques centimètres les uns des autres. Les corps s'enchevêtrent. Il devient impossible de distinguer les amis des ennemis. Les coups pleuvent. Ça s'empoigne, ça râle, ça cogne, ça pleure, ça saigne. Il n'y a plus de faux-semblant. Seulement la vie ou la mort, séparées l'une de l'autre par une seconde d'escrime.

Eda

Mélua brûle. Les hommes de feu sont aussi désorganisés que possible. La trompette retentit depuis le Palais de Tratatorie, mais les gardes sont trop confus pour réaliser ce qu'il se passe. Eda a dépensé tout son or pour faire flamber la ville. Sa fortune est partie en bombes – et en orphelins payés pour les poser. *Tratatorie n'aurait jamais dû me mettre en colère.*

L'ancienne voleuse escalade un crépi et se glisse jusqu'à un toit. Elle prend son élan, saute et rejoint la toiture voisine. Depuis son poste d'observation, elle peut voir l'entrée de l'immeuble de Tratatorie. Le combat fait rage.

Son cœur se serre. Elle sait que Kervel, cette tête de mule, est au cœur de la mêlée. *Bon sang, j'espère qu'il ne se fera pas tuer.* Elle escalade une paroi usée jusqu'à la moelle et se hisse sur une corniche. Elle contourne le bâtiment, à dix mètres au-dessus du vide, pour rejoindre un niveau supérieur. Elle se sent grosse et fatiguée. *Je te promets, ma fille, que c'est la dernière fois que tu galopes sur les toits de cette fichue ville.*

Adriano

— Fermez les portes, barricadez-vous mon Seigneur !

L'employé court en direction du bureau de Tratatorie, mais s'effondre avant de l'atteindre. Une lame de poignard dépasse entre ses omoplates. L'assaillant se précipite en direction d'Adriano. Son visage d'écorché vif est d'une laideur monstrueuse.

Quatre gardes s'interposent et le tiennent à distance. Il hurle :

— Montre-moi si tu sais te battre, cafard ! Qu'est-ce que tu dis de ça ? Un combat à la loyale pour le trône !

Le Seigneur a un choc en comprenant de qui il s'agit. Il se tourne vers ses deux thaumats.

— Mervin, Ketaro, je vous présente Victoria. Victoria, voici mes thaumats.

Wooosh, woosh. Mervin met en rotation son arme, une chaîne munie à son extrémité d'une boule métallique. Ketaro salue son adversaire et se positionne de profil, un katana tenu par-dessus sa tête, un katana par-dessous.

— Je file, dit Adriano. Éliminez-moi cette folle.

Il prend six gardes avec lui et adopte un pas tranquille pour se diriger vers la passerelle qui le mettra en sécurité. Il veut montrer à Victoria le ridicule de sa tentative. *Personne ne prend de court Adriano Tratatorie. J'ai toujours un coup d'avance ! La postérité utilisera mon nom pour qualifier le goût de la planification et la marque de toute réussite.*

Sa démarche est lente et assurée. C'est cela, sans doute, qui lui sauve la vie. La détonation survient avant qu'il n'ait posé un pied sur la passerelle. Il y a une forte secousse et l'étroit pont de pierre s'effondre sur lui-même, emportant deux de ses gardes dans le vide.

Tratatorie lève les yeux. De l'autre côté de la passerelle, Eda Kingsern tend son majeur.

Laurie

Kervel monte les dernières marches en boitant. Il a perdu son katana. Sa face est gonflée par les coups reçus. Du sang coule de son nez cassé.

Laurie a pris une épée. Elle voulait combattre et elle a chargé avec Kervel. Elle voulait être utile, mais elle a juste été bonne à ralentir le thaumat qui veillait sur elle. *Inoffensive petite idiote !*

Ils pénètrent tous les deux dans le bureau de Tratatorie. Laurie compte onze hommes dans le camp du Seigneur : neuf gardes et deux champions à son service.

Face à eux, dix chevaliers clerks, Victoria et six de ses hommes.

L'un des champions de Tratatorie a la face bleue de tatouages. Il fait tourner une longue chaîne qui fracasse deux casques.

Dix chevaliers clerks, Victoria et quatre de ses hommes.

Le second guerrier professionnel a une posture de scorpion. Il bondit en faisant siffler ses rapières.

Neuf chevaliers clerks, Victoria et trois de ses hommes.

Tratatorie aperçoit son ancien employé et s'exclame.

— Kervel ! Mon brave Kervel ! Quelle folie, mais quelle folie !

Woosh, woosh, woosh.

Le belligérant à la chaîne interrompt le mouvement de son arme.

— LE Kervel ?

Le thaumat hoche la tête. Scorpion recule d'un pas et souffle :

— C'est un thaumat.

Tratatorie beugle :

— Je suis au courant que c'est un thaumat, abruti ! Et vous deux, vous êtes des bonniches ?

Kervel a la voix fatiguée.

— Mervin, Ketaro. Tratatorie n'est pas un homme bon.

Scorpion fait un pas sur le côté.

— C'est notre employeur. Le Code...

— Je comprends, dit Kervel.

OceanofPDF.com

Kervel

Kervel soupèse l'épée de Laurie. Un kilo trois. Peut-être un kilo quatre. Une arme médiocre, en comparaison du katana qu'il a perdu. En comparaison des armes de Ketaro. *Je n'y arriverai pas.*

Son épaule est engourdie, ses bras sont lourds, alors que les deux thaumats sont frais. Ils sont moins bons que lui, mais pas deux fois moins bons. *Je vais échouer.*

La chaîne s'enroule autour de son bras et Mervin tire un coup sec. Kervel en lâche son épée. Sa cuisse perforée le torture, mais il parvient à rester debout tandis que Mervin l'entraîne vers lui.

Kervel est bloqué contre le lutteur et la chaîne retient son poignet. Mervin lui assène un puissant coup de tête en pleine face. Le sol tangué sous les pieds de Kervel. Sa vision se dédouble. Il est bien trop faible pour se dégager de l'étreinte. *Je vais mourir.*

À travers les voiles qui obscurcissent sa vue, Kervel aperçoit alors la silhouette d'Eda. Elle est juste derrière la passerelle effondrée du bureau de Tratatologie.

Ça lui fait des fourmillements dans le ventre. *La mère de mon enfant est encore en vie.* Si elle ne se brise pas la nuque sur le pavé en contrebas, il sera papa. Il aura une famille à lui. *Le rêve inavoué de tous les apprentis thaumats.* Il a envie de lui dire d'être prudente, qu'il l'aime toujours, même si elle lui a fait mal au point qu'il n'en a pas dormi pendant des nuits.

— Désolé, fait Mervin alors que son crâne percute à nouveau celui de Kervel.

Kervel a du sang plein la bouche. Sa main droite rampe jusqu'à son bracelet. Il le manipule jusqu'à ce que – Tchak ! – la lame montée sur ressort se déploie.

— Faut pas, dit-il.

Il balance un uppercut du bras gauche qui éventre son adversaire.

Ketaro abat son katana sur lui. Kervel se jette en arrière et le sabre le manque. Victoria profite de cette ouverture pour attaquer. Ketaro passe aussitôt sa lame au travers du poumon de la reine de Chiroptera.

Victoria s'enfonce elle-même jusqu'à la garde du katana pour se coller à son ennemi. Ketaro plante son second sabre dans la poitrine de Victoria. Elle éclate d'un rire fanatique et insère à son tour la pointe de son épée entre deux jointures de l'armure du garde du corps.

Il ouvre une bouche étonnée. Victoria tourne le manche de son arme d'un quart de tour.

— Ça, c'est une vraie lame, mon garçon.

Victoria repousse du pied le corps sans vie de Ketaro. Les deux katanas sont encore plantés dans son buste. Elle a des petites bulles de sang au coin des lèvres, et un flot de bave coule de sa joue ouverte.

Elle fixe Tratatorie de son œil valide.

— J'ai toujours su que cet engouement pour les thaumats était un attrape pigeon.

Elle fait un pas.

— Le pouvoir ne se donne pas. Il se prend. Une reine doit...

Elle chancelle.

— Mon père...

Elle s'écroule devant les pieds de Tratatorie.

Laurie

Le bureau est jonché de corps et l'odeur est épouvantable. Si l'enfer existe, il ressemble à ça.

Adriano a encore deux hommes à ses côtés, face à Kervel et quatre chevaliers Clerks. Le putois lève les bras.

— Stop ! Stop ! Arrêtons cette folie ! Je me rends, vous avez gagné ! Vous avez gagné !

Laurie ramasse une épée et s'avance.

— Déposez vos armes !

Tratatorie est le premier à s'exécuter. Ses gardes l'imitent.

— Je vous avais mal jaugée, Mademoiselle Vanluck.

Laurie déglutit.

— Le *Félon de Basonville*. La pièce, au théâtre. C'était une plaisanterie ?

Adriano se tord les mains.

— Vous n'avez pas aimé ?

— Qu'est-ce que vous avez fait à Eddie ?

Adriano place ses paumes sur ses tempes.

— Je crains qu'il n'ait eu un accident. Je vous promets que c'était involontaire, il a...

Laurie lève son arme et l'abat sur Tratatorie. Une fois, deux fois, trois fois.

Kervel

Kervel n'a jamais vu autant de chevaux dans l'enceinte de Mélua. Des centaines de destriers lourds, qui bloquent les rues et transforment peu à peu la ville en gigantesque tas de crottin. Les hommes de Lanefield ont afflué depuis la veille. Plusieurs milliers d'entre eux. Ils patrouillent en groupes de seize. Deux régiments sont massés aux pieds du nouveau Palais de Mélua.

Lanefield et ses hommes s'engouffrent dans la salle du Conseil.

Kervel décolle son œil du judas. Il pose un genou à terre pour se mettre à hauteur de Grayce.

— C'est le moment d'aller te cacher, d'accord ?

Elle baisse la tête.

— Juste le temps d'une discussion entre un roi et une reine. Ça ne dure jamais très longtemps. Allez !

Elle file de son côté et Kervel gagne le bureau de la nouvelle reine de Parangon.

— Il est arrivé.

Laurie se lève, mais Eda la retient par la manche.

— Laisse-le poireauter.

Laurie

Laurie prend place à la grande table de marbre blanc, face au roi des Clerks. Eda s'installe à sa droite, Nietzal à sa gauche.

Lanefield croise les jambes et applaudit au ralenti. Clap. Clap. Clap.

— Laurie, Laurie, Laurie. Je suis im-pre-ssio-nné. Très impressionné. Un tour de force comme celui-ci, il y en a un par siècle !

Elle ne répond rien.

— Ah... Je vois. Tu me fais attendre des heures, tu ne me salues pas... Tu es contrariée. À raison, sans doute ! Je te comprends, tu sais ? Je te comprends. Mikal a dit vrai. Il t'a dit la vérité – de façon maladroite sans doute –, mais c'est la vérité. Je me méfiais de Tratatorie. Ce projet d'accord entre nos royaumes était à coup sûr une filouterie. Et – c'est vrai – je t'ai choisie en tant que Première ambassadrice pour que Tratatorie ne puisse anticiper que j'avais vu clair dans son jeu. Il fallait que tu ne montres aucune méfiance, tu comprends ? C'est pour cela que je n'ai rien révélé de mes plans ! Tu dois comprendre, Laurie ! Écoute, je te propose de laisser tout cela derrière nous. Je suis venu t'annoncer une grande nouvelle. J'officialise ta position de seigneuresse de Parangon !

Laurie serre les mâchoires.

— Je suis Reine.

Le visage de Lanefield se ferme.

— Je ne suis pas sûr de bien te suivre.

— Nos Royaumes sont égaux. Tu n'auras aucun impôt. Je vais édifier un Royaume juste, pacifique, où tout le monde aura sa place. J'aurai besoin de tout mon or.

— Laurie, Laurie, Laurie. Tu n'as pas compris. Je ne suis pas ici pour négocier avec toi.

— Tes hommes grouillent dans ma capitale. Tu espères m'impressionner. Bien sûr que tu es ici pour négocier.

Eda

Nietzal tire son chapeau.

— Vous avez été incroyable, ma Reine.

C'est vrai que Laurie ne s'est pas énervée. Elle n'a pas menacé – pas directement, en tout cas. Elle n'a fait référence à l'influence de la Maison Vanluck à Serenhov que de manière très subtile. Lanefield est reparti la queue entre les jambes.

— Merci, Nietzal. Je suis également satisfaite de ton travail.

Il s'incline et quitte la pièce d'un pas rapide. Eda le suit du regard.

— Méfie-toi de lui. C'est un flatteur, il va là où le vent souffle.

Laurie se mord la lèvre.

— Je sais. C'est pour ça que je veux que vous restiez auprès de moi. Toi et Kervel. Tu seras ma plus proche conseillère, et il prendra le commandement de la Garde. Vos salaires seront...

Eda pose une main sur son gros ventre.

— Non. Notre bateau part demain. Ce n'est pas négociable, j'ai promis.

OceanofPDF.com

Du même auteur

La Cité de Larmes - 2021

OceanofPDF.com

Dans la même collection

L'Homme qui écoutait la mer, Denis Soubieux, 2013.
Nuisibles, Philippe Boizart, 2013.
Le Labyrinthe de Darwin, Thierry Dufrenne, 2013.
Hantise, Virginie Lauby, 2013.
Les Mystères de Paddington street, Frédéric Bessat, 2014.
La Forêt du Dessous, Pierre Cousin, 2014.
Loin de Paddington street, Frédéric Bessat, 2014.
La Némésis de Darwin, Thierry Dufrenne, 2014.
L'Histoire merveilleuse, Laurence Schwalm, 2015.
Noël d'enfer, Laurence Schwalm, 2016.
Le Paradoxe de Casanova, Daniel Devaux, 2016.
Rémanences Épisode 1 — Le Froid, Jonathan Gillot, 2017.
Des veines dans le granite T1 – Le Cycle de Clément, Rémy Lasource, 2017.
Les Temps maudits, Danny Mienski, 2017.
Vox Aeternitae, Cécile Lebrun, 2017.
Le Second Avènement, Rémy Lasource, 2017.
L'Odyssée des Sylphes, Christophe Maire et Geoffrey Guntz, 2017.
Des veines dans le granite T2 – Le Cycle d'Alice, Rémy Lasource, 2017.
Les Locataires, Damien Coudier, 2018.
Le Pentacle de Némésis, Thierry Dufrenne, 2018.
Et la Lune sera ma tombe, Bruno Lassalle, 2018.
Nouvelles ardennaises thanatotractrices, Thierry Dufrenne, 2018.
Présages, Benjamin Van-Hyfte, 2018.
Le Lecteur d'Âmes T1 – Premières Armes, Alain Manuelle, 2019.
Le Lecteur d'Âmes T2 – L'ombre du Sept, Alain Manuelle, 2019.
Le Mystérieux Évadé, Daniel Devaux, 2019.
Et que revivent les morts, William Wolfhart, 2020.
Des veines dans le granite T3 – Le Cycle d'Alban, Rémy Lasource, 2020.
L'Orbe sacré, Valérie Aguetaz, 2021.
Monasphère, Catherine Redelsperger, 2021.
Lune de Métal, Dumè Antoni, 2021.
La Cité de Larmes, Camille Anssel, 2021.
Le Lecteur d'Âmes T3 – Âmes y es-tu ?, Alain Manuelle, 2021.

Le Dernier Écrivain, Elsa de Bono, 2021.

Chroniques de la Cité-Monde T1 – Criminodroïdes, Fabrice Defferrard, 2022.

Monasphère T2, Catherine Redelsperger, 2022.

Les fantômes se lèvent toujours à l'Est, Emmanuel Gallant, 2022.

OceanofPDF.com

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo.

Camille Ansel

La Citadelle de papier

ISBN : 979-10-388-0416-6

Collection Atlantéïs

ISSN : 2265-2728

Dépôt légal : septembre 2022

© couverture : création originale de Laura Gerlier pour Ex Æquo
© 2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale
ou partielle, réservés pour tous pays. Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

OceanofPDF.com

Camille Anssel

La Citadelle de Papier

Les remparts s'étalent autour de Mélua et la cité résiste encore aux hordes sauvages qui gangrèment le royaume. Mais les plus grandes terreurs ont la fâcheuse habitude de se manifester quand on les attend le moins...

Issue d'une famille pauvre, Eda Kingsern s'est fait une place à Mélua en devenant une voleuse et assassine renommée. Elle tente de survivre à ses mauvaises habitudes, victime de ses addictions et d'un style de vie pour le moins épineux.

La dernière chose dont elle a envie, c'est de risquer encore sa peau. Pour sauver son père, elle va pourtant devoir quitter Mélua et braver *les terres désolées*. Une aventure qui tient du suicide, d'autant plus qu'elle va faire équipe avec une bande de bras cassés : un guerrier à la timidité malade, un alchimiste à l'orgueil démesuré, un diplomate cynique et un orphelin à la répartie facile.

Ils se détestent, mais, ensemble, ils vont affronter des dangers défiant l'imagination. Incendier une citadelle, combattre des monstres... Rien ni personne ne souhaite se trouver sur le chemin d'Eda Kingsern lorsqu'elle est en colère.

Camille Anssel est un auteur français de fantasy. Il habite près de Nantes où il s'est installé après avoir vécu à Paris et Tours.

Quand il n'est pas en train d'écrire ou d'écouter des podcasts d'aventures, il compose et enregistre ses morceaux au ukulele.



Illustration de couverture :
Laura Gerlier

www.editions-exaequo.com